



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# EL REINO



**Rodrigo SOROGOYEN**  
 Espagne 2018 2h11 **VOSTF**  
 avec Antonio de la Torre, Monica Lopez,  
 José Maria Pou, Nacho Fresneda,  
 Ana Wagener, Barbara Lennie...  
**Scénario d'Isabel Peña**  
**et Rodrigo Sorogoyen**

« La corruption politique en Espagne – et surtout, la totale impunité de ses leaders depuis une dizaine d’années – nous a laissés, ma co-scénariste Isabel Peña et moi, d’abord perplexes, indignés puis déprimés, et enfin presque anesthésiés. C’est la répétition des affaires de

corruption de ces dernières années qui nous a décidés à raconter cette histoire. Comme dans *Que Dios nos perdone*, nous voulions faire un thriller, un film à suspense qui accroche le spectateur mais qui parle aussi des êtres humains et de leur noirceur. »

En collaboration avec **Contraluz**. La séance du 29 avril à 20h00 sera suivie d'une rencontre avec **Bernard Bessière et Jean-Paul Campillo**, universitaires, spécialistes du cinéma et de la société espagnole contemporaine. Vente des places à partir du 19 avril.



Le royaume (el reino) est donc celui, peu reluisant mais palpitant, du dessous des cartes, des magouilles politicardes. L'idée de génie du film est de ne pas aborder son sujet de façon classique et de choisir comme protagoniste principal celui qui a tout pour être un anti-héros, d'adopter son angle de vue, de le marquer constamment à la culotte. Au fur et à mesure que son univers s'effondre, on est pris par la tension d'une fuite en avant de plus en plus vertigineuse qui s'accélère inexorablement. L'excellente bande son (musique d'Olivier Arson), omniprésente, contribue à électriser l'atmosphère, à nous clouer à nos sièges. Le travail de l'image (signé Alex de Pablo), tout aussi brillant, renforce encore le sentiment de malaise, nous propulsant d'un univers clinquant à celui, introverti, du protagoniste qui perd progressivement pied. On colle à son rythme : analyser, réfléchir, réagir toujours plus vite... Comme lui on finit par ne plus respirer, pris dans un étau entre ce qui pourrait être la réalité ou le fruit de son imagination. On est entraîné par un tel tourbillon qu'on finirait presque par avoir de l'empathie pour ce pourri qui nous hérisse pourtant. Par ressentir dans nos chairs, plus que par comprendre, pourquoi des mecs pourtant intelligents, quand ils sont pris la main dans le sac, s'enferment contre toute évidence à mentir... Si cela se passe en Espagne, je vous jure « les yeux dans les yeux » que cela nous rappellera furieusement quelques scandales à la française !

L'action démarre dans un restaurant de luxe, autour d'un plateau de fruits de mer débordant de gambas plus énormes

et plus rouges que partout ailleurs. Ici l'herbe est plus verte que partout ailleurs ! On ingurgite goguenards et sans s'extasier les vins millésimés, la cuisine fine, on se gausse, on critique les absents, on trame des complots avec des airs entendus. Il nous faut un moment pour comprendre qu'on est dans la cour des grands, des puissants de ce monde, parmi lesquels une seule et unique femme. Tellement sûrs d'eux, de leur impunité éternellement acquise qu'ils en finissent par oublier d'être discrets. C'est à l'heure du digestif, quand sort de l'ombre un petit carnet où sont alignés les comptes occultes de campagne, qu'on sait définitivement qu'on est dans une grande famille politique. Laquelle ? Ce ne sera jamais dit... Les scénaristes ont pris soin de doter le parti fictif du film des mêmes caractéristiques que les formations politiques qui s'affrontaient en Espagne en 2007, année où se situe l'action.

Pour Manuel López-Vidal (Antonio de la Torre, juste parfait !), l'un des cadors de la petite bande plus habituée aux yachts qu'au métro, l'avenir s'annonce radieux. C'est au moment où il est sur le point de satisfaire son ambition galopante, de passer à la direction nationale, qu'un bon gros scandale dévoilé par la presse va éclater : malversations, corruption, délit d'initié... Alors qu'ils nageaient tous dans les mêmes eaux glauques et profondes, Manuel va vite comprendre que c'est sur lui seul que la nasse risque de se refermer. Ses alliés de jadis auront tôt fait de charger sa barque pour se défaire et ne pas sombrer avec lui. Mais notre bouc émissaire n'a pas dit son dernier mot...

**Le bénéfice de cette soirée sera versé à l'association 100pour1.**

**L'association choisit de faire vivre la solidarité en privilégiant l'action concrète et locale. Elle procure gratuitement un logement à des familles et les accompagne pour une durée indéterminée.**



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

**Centre LGBTQI d'Avignon**  
10 rue Râteau AVIGNON  
Nous contacter :  
delegates-paca@sos-homophobie.org



**Soirée argentine le jeudi 11 avril, 18h30** : musique, danse, performance, textes, gastronomie... Maison de la Poésie, 5 rue Figuière - Avignon. Contraluz c'est aussi des cours, des stages d'Espagnol et des voyages. Prochain stage intensif d'Espagnol du 8 au 12 avril (5 jours, 4h par jour). Voyages en préparation : Fête des fleurs de Gerone/Catalogne (mai), Pérou, Chili/Bolivie (automne). Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**

**La séance du lundi 6 mai à 18h00 se fera en collaboration avec l'association Franco-Hellénique ELIA et sera suivie d'une rencontre avec quelques-uns de ses membres. Un verre vous sera offert à l'issue de la rencontre. Vente des places à partir du 19 avril.**



**Nikos LABÔT**

Grèce/France 2018 1h30 **VOSTF**  
avec Marisha Triantafyllidou,  
Dimitris Imellos, Maria Filini,  
Konstantinos Gogoulos...

**Scénario de Katerina Kleitsioti  
et Nikos Labôt**

À force de parler du travail comme d'une aliénation, on en oublierait presque ceux pour lesquels il est source de délivrance... Même si le contexte n'est pas lourdement surligné dans ce film subtil venu du cœur de la Grèce, on sent bien que la crise y a fait des ravages et qu'un pan de la population accepterait n'importe quel emploi pour sortir la tête de l'eau. S'il démarre dans le microcosme d'une vie coincée entre fer à repasser et aspirateur, *Her job* va s'élargissant de manière réjouissante à la conquête d'une véritable bouffée de liberté.

À voir l'intérieur soigné et propre de cette maisonnée athénienne, on devine qu'on est dans une famille de la petite classe moyenne, ou ce qu'il en reste. Kostas, le père, en pleine force de l'âge, a perdu l'espoir d'assumer son devoir de soutien de famille. En perdant son emploi c'est aussi une forme de dignité qu'il a perdue. Ce n'est pourtant pas un mauvais bougre mais il erre désormais entre deux miroirs aux alouettes, la télévision et les jeux de hasard. Sa compagne Panayiota, bonne mère, bonne

ménagère, essaie de garder la tête haute, comme si de rien n'était. Mais clairement le cœur n'y est plus et tout ce qu'elle retire de son foyer, ce n'est qu'un peu plus de mépris chaque jour. Entre son adolescente de fille qui se goinfre en faisant la gueule et qui la traite comme une serpillère, les caprices de son fiston et les remarques d'un Kostas aigri qui ne perd aucune occasion de persifler, elle paraît transparente. Elle ne faisait déjà pas partie de celles que l'on remarque... Villageoise lambda sortie de sa campagne natale pour être cantonnée entre les quatre murs d'un mariage domestique, dans une ville trop grande pour ne pas y rester anonyme. Elle pourrait s'étioler progressivement jusqu'à disparaître, n'être plus qu'une main qui reprise, une éponge qui nettoie, un grain de poussière perdu dans l'indifférence de l'univers.

Il ne lui reste dans le fond pas grand chose si ce n'est son courage, son endurance, sa bonne volonté silencieuse. Mais c'est déjà un terreau formidable ! Quand un beau jour, après l'épluchage des légumes elle se lance dans celui des petites annonces, en les déchiffrant à grand peine, Kostas la raille de plus belle. Qu'imagine-t-elle ? Trouver un boulot ? Elle qui ne sait rien faire ? Les remarques acerbes dissimulent mal la blessure profonde de celui qui se sent devenu inutile.

Ramener l'argent à la maison, c'était son rôle, tandis que son épouse était censée s'épanouir dans son rôle de femme au foyer. La voir regarder ailleurs le renvoie à sa faillite personnelle. Mais c'est également un constat réaliste : Kostas sait qu'il n'y a rien à attendre de bon d'un marché du travail qui prend les individus, les essore puis les jette pour les remplacer par plus jeunes, moins regardants... Pourtant, malgré son CV inexistant, son manque d'expérience criant, bref contre toute attente, Panayiota va trouver un job ! Certes, pas un mirobolant, un du bout de la chaîne : faire le ménage dans une grande surface. Vous me direz : ça ne la change pas beaucoup. N'empêche ! Ce petit rien va devenir son tout, une ouverture vitale qui va lui permettre de respirer un peu d'air neuf. D'abord timide, puis de plus en plus assurée, sa soif d'apprendre l'emporte ! Il faut voir comme elle s'applique, fière comme Artaban au volant de sa balayeuse auto-portée dernier cri ! Elle qui ne sait même pas conduire...

Au-delà du salaire qui va permettre à notre héroïne ordinaire de remettre un peu de feta dans ses salades de tomates c'est surtout l'estime d'elle-même qu'elle va reconquérir, tout en donnant un sens à sa vie grâce au lien social retrouvé !

**Pour avoir plus d'informations sur l'association Elia : [www.elia-villeneuve.org](http://www.elia-villeneuve.org)**

La séance du **mercredi 24 avril à 18h15** aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**. Cette séance est bien entendu ouverte à tout le monde



# 90'S

**Écrit et réalisé par Jonah HILL**  
USA 2018 1h25 **VOSTF**

avec Sunny Suljic, Katherine Waterson, Lucas Hedges, Na-Kel Smith, Olan Prenatt, Gio Galicia...

**Musique originale de Trent Reznor et Atticus Ross**

Il fut une décennie où les laboratoires Mercurochrome tournèrent à plein régime. Au milieu des années 80, puis au début des années 90, la mode du skate explose aux États-Unis puis dans le reste du monde, liée à la culture hip hop autant que rock : des générations d'adolescents et de jeunes adultes se ruinent les genoux et les coudes à tenter ollie, varial flip, 50-50 grind et autres figures plus ou moins acrobatiques.

La Mecque du skate n'est pas le Trocadéro parisien mais bien Los Angeles. Stevie, 13 ans, y vit avec sa mère célibataire un peu dépassée et un grand frère caractériel qui a la fâcheuse habitude de le tabasser pour un oui ou pour un non. Pourtant c'est bien la chambre de lan, son aîné, qui fait rêver le jeune Stevie : ses murs sont recouverts de posters de Mobb Deep ou Naughty

by Nature, groupes indispensables du hip hop de l'époque, et de casquettes de baseball et de skate soigneusement alignées. Mais cet été-là, c'est sa rencontre avec une bande de skateurs, qui animent et squattent une boutique de planches et de street-wear, qui va changer le destin du jeune garçon. Ce sera l'été des premières fois, et des premières transgressions, car le monde du skate et du hip hop s'affranchit joyeusement des lois et de la morale...

À ce moment là de la lecture, certains d'entre vous qui pensent être trop jeunes, trop vieux, trop loin de cet univers, se disent peut-être que ce film n'est pas pour eux. Qu'ils se détrompent ! Tout un chacun peut être touché par la grâce de ce *90'S* qui est avant tout un magnifique film d'amitié et d'initiation avant le basculement dans l'âge adulte. Car l'histoire de Stevie, c'est l'histoire de bien des adolescents solitaires qui cherchent, tels des petits animaux abandonnés, une meute pour y trouver le réconfort d'une nouvelle famille. Et Ray, le génial skateur pro, grand frère de substitution, protecteur et philosophe ; Fuckshit, le chien fou qui aime se prendre des murs autant en skate que dans la vie ; Ruben, le jeune latino maltraité par ses parents ; Fourth Grade, le cinéaste amateur parfois un peu crétin... vont constituer cette famille. Une famille qui transcende clivages sociaux et raciaux, autour d'une passion et d'une envie frénétique de dévorer la vie à vitesse

de skate lancé à pleine allure dans les rues de la ville.

Le film déborde d'une authenticité saisissante. Il faut dire que Jonah Hill, connu jusqu'ici comme acteur rondouillard dans des comédies, souvent signées Judd Apatow, qu'on ne programme pas à Utopia (mais il donne aussi la réplique à Di Caprio dans *Le Loup de Wall Street*), a nourri son récit de ses souvenirs d'adolescent solitaire dans le Los Angeles des années 90 dont il restitue merveilleusement l'atmosphère. Les images, en format standard (l'équivalent du 4/3), sont à la fois simples et extrêmement soignées, les personnages existent, vivent, respirent, les séquences de skate en fish eye nous replongent dans l'ambiance de l'époque... Bref c'est formidablement réussi.

Et Jonah Hill a réuni un casting de génie, associant de jeunes prodiges comme Sunny Suljic (déjà saisisant dans *La Mise à mort du cerf sacré* de Yórgos Lánthimos) dans le rôle de Stevie et d'authentiques figures du skate comme les géniaux Na-Kel Smith qui incarne Ray, le charismatique leader de la bande, et Olan Prenatt, le cheveu Fuckshit, icône et modèle de nombreuses marques de skate depuis son plus jeune âge. Enfin, cerise sur le gâteau, une bande son extraordinaire, nostalgique en diable, concoctée entre autres par Trent Reznor, leader du mythique groupe Nine Inch Nails.

# BLANCHE COMME NEIGE



## Anne FONTAINE

France 2018 1h52

avec Lou de Laâge, Isabelle Huppert, Charles Berling, Benoît Poelvoorde, Damien Bonnard, Vincent Macaigne, Jonathan Cohen, Richard Fréchette, Pablo Pauly...

## Scénario d'Anne Fontaine, Claire Barre et Pascal Bonitzer

Il était une fois le nouveau film d'Anne Fontaine... cinéaste proluxe et en perpétuel mouvement dont on peut ne pas apprécier toutes les tentatives mais à qui, au grand jamais, on ne pourra reprocher de « faire du Anne Fontaine » tant son cinéma se réinvente à chaque fois. Prenant souvent comme matière première la littérature (*Perfect mothers* s'inspirait d'un roman de Doris Lessing et son récent *Marvin ou la belle éducation* de celui d'Edouard Louis), ses sujets sont multiples et contrastés et bien malin celle ou celui qui pourrait y pister la trace d'un plus petit dénominateur commun... Le désir, peut-être, si je voulais faire ici la maligne.

Il ne vous aura sans doute pas échappé que le titre de ce nouveau film ressemble à s'y méprendre à celui d'un célèbre conte des frères Grimm où il est question d'un miroir, d'une pomme em-

poisonnée, d'une belle-mère auto-centrée, d'une jeune fille belle comme le jour, sans oublier, il va sans dire, d'un certain nombre de nains. Bien entendu, cette proximité de titre ne doit rien au hasard...

Il était donc une fois... dans une région paisible baignée de soleil, une jeune femme belle et discrète dont la vie s'écoulait un peu tristement depuis le décès de ses parents. Elle travaillait dans un hôtel-spa qui devait avoir de très bons avis sur les sites internet où les gens se sentent obligés de le donner (leur avis) tant le service était soigné, la piscine d'un bleu lagon profond et la maîtresse des lieux tout entière dévouée à maintenir le standing de l'établissement. La taulière en question n'était autre que la belle-mère de Claire, toujours tirée à quatre épingles, de son tailleur rouge sang à son visage diaphane, qui chérissait cette enfant qu'elle considérait comme sa propre fille, enfin c'est ce qu'elle lui disait en caressant la peau de pêche de ses joues faites pour les bisous. Car en coulisses, elle bouillonnait, elle enrageait devant tant de beauté et de jeunesse. Car de son côté, elle avait beau mettre du carmin sur ses lèvres, le temps avait déjà fait son œuvre et rien ne pouvait désormais l'arrêter, à moins

que... « miroir, mon beau miroir »... Variation extrêmement jubilatoire et ludique autour de ce conte fascinant et cruel qui est à lui seul un condensé des rapports humains : convoitise, jalousie, bienveillance, admiration, férocité, haine... *Blanche comme neige* se voit comme un conte justement, ou ne se voit pas. Il faut se laisser faire, entrer dans la beauté d'une mise en scène léchée comme rarement dans le cinéma français, et se lover au creux d'un récit qui déborde d'humour et d'esprit. C'est comme le plaisir d'un jeu de piste dont on connaît l'issue, mais pas le chemin pour y parvenir.

Il faut enfin parler de Claire (merveilleuse Lou de Laâge) qui incarne, certes, la beauté, la jeunesse, mais surtout – et c'est là que le film se désolidarise magnifiquement du conte – une puissante incarnation de la jouissance au féminin, libre et parfaitement assumée, aussi charnelle que sentimentale et spirituelle. Face à elle, les hommes (vous pouvez les compter, ils sont bien 7) sont hésitants, troublés, démunis, éblouis et redeviennent des petits enfants (des nains, quoi). C'est ainsi que *Blanche comme neige* est un film résolument et joyeusement féministe, célébrant la puissance infinie du féminin singulier.

# J'VEUX DU SOLEIL !

Nous vous proposons deux discussions : le **samedi 20 avril à 11h00** animée par les Amis de l'Humanité et le **samedi 11 mai à 11h00** animée par les Amis du Monde diplomatique.



Film documentaire de  
**François RUFFIN et Gilles PERRET**  
France 2018 1h16

*J'veux du soleil !* Comme d'autres, jadis, réclamaient du pain certes, mais aussi des roses. Tout un symbole : non seulement de quoi survivre, mais aussi la beauté. Ce petit supplément d'âme qui permet de se faire une belle vie. D'emblée, le film adopte un ton sobre, d'une justesse remarquable, avançant à tâtons, ne matraquant pas son propos, n'assénant pas de certitudes. Il balaye d'un revers les clivages stériles dans lesquels les médias officiels cherchent à enliser le débat. Le film déconstruit de façon imparable le discours dominant qui paraît subitement tellement plus violent qu'un jet de pavé !

Le « gilet jaune » est devenu en quelques mois un symbole dont certains abusent tel le toréador qui agite un chiffon rouge devant le nez d'un gros benêt de taureau. Mais qui sont ceux qui l'endossent pour protester au grand jour et parfois même jusque dans l'intimité de leur appartement « au cas où » l'on sonnerait à leur porte ? Histoire d'assumer jusqu'au bout leurs choix et de les défendre fièrement. Des gros molosses ? Oui pour certains. Mais il y a aussi des mères de famille bien incapables de tordre le cou à un canard ou de molester de pauvres CRS en tenue de Dark Vador. Des pères qui n'en peuvent plus de ne pas pouvoir offrir à leurs mômes du pain, et des jeux aussi. Des jeunes qui savent déjà leur

avenir tout bouché avant même d'avoir appris à vivre. Des handicapés en fauteuil qui ne sauraient rivaliser avec un fourgon blindé. On voit bien que tous ceux-là se battent à forces inégales et que s'ils ont un seul ennemi, « c'est la finance », pas les humains, pas le pauvre gars planqué derrière un uniforme. D'ici à ce que les uns et les autres pactisent, s'aperçoivent qu'on est tous embarqués sur la même galère ! Mais c'est une autre histoire...

Le film raconte tout haut ce que l'on sait ici-bas : derrière chaque gilet jaune, il y a un cœur qui bat. François Ruffin et Gilles Perret partent à la rencontre de ces histoires particulières, de ces gens normaux aux parcours différents, désormais unis par le même ras-le-bol, sous la même bannière. Avec eux, on rend visite à cette France défigurée par les zones commerciales, ses habitants qui non seulement se lèvent tôt, mais se font humilier par l'hypocrisie arrogante d'un pouvoir qui leur vomit qu'ils n'ont qu'à traverser la rue pour trouver un boulot. On part en quelque sorte à la rencontre de nous-même. Et c'est absolument réjouissant !

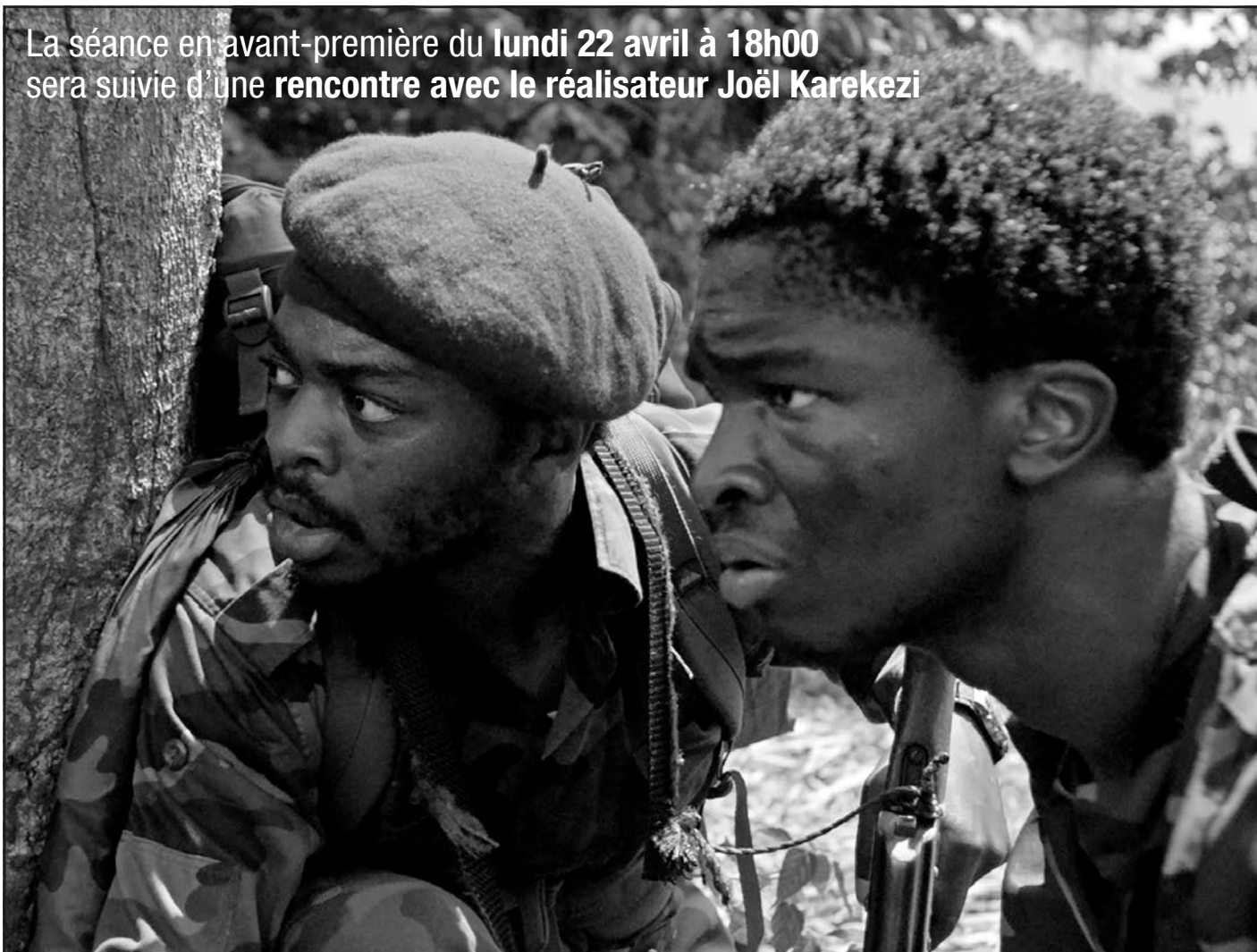
Les ronds-points deviennent des lieux d'échange, de dignité retrouvée, des espaces publics qu'on se réapproprie. On y recrée les agoras que les gouvernements successifs ont essayé de réduire au silence, mutilant systématiquement les lieux de convivialité, les laissant dériver en espaces marchands. C'est comme une traînée de poudre jaune au fond des cœurs, comme une lueur d'espoir. Désormais c'est l'humain avant tout, l'humain la vraie richesse. C'est la fraternité retrouvée... et c'est super émouvant.

Alors n'hésitez pas : offrez une place à vos voisins pas convaincus, à ceux qui n'osent pas s'arrêter aux ronds-points, à ceux qui croient qu'on ne peut rien y changer...



Pour 15 euros vous pouvez acheter à la caisse du cinéma le livre de Benoît Chérel, *L'Insurgée*, qui décrit avec photos le mouvement des Gilets Jaunes à Avignon. Éditions Sillages.

La séance en avant-première du **lundi 22 avril à 18h00**  
sera suivie d'une **rencontre avec le réalisateur Joël Karekezi**



# LA MISÉRICORDE DE LA JUNGLE

**Joël KAREKEZI**

Rwanda / France / Belgique 2017 1h31  
avec Marc Zinga, Stéphane Bak, Ibrahim Ahmed « Pino », Nirere Shanel...

**Grand Prix (Étalon d'or) et Prix d'interprétation masculine pour Marc Zinga au Festival panafricain de Ouagadougou 2019 (FESPACO).**

Joël Karekezi, jeune réalisateur trentenaire, est rwandais, tutsi, originaire de Gisenyi, ville frontalière du Congo, dans la région du Kivu devenue tristement célèbre. En 1994, il avait 8 ans, il a vu les rues jonchées de cadavres, le lac couleur sang déposer le corps de nouveaux nés, ses voisins se vanter d'avoir tué à la machette d'autres voisins. Son père a été tué, il a dû fuir avec sa petite sœur de l'autre côté de la frontière, à Goma. Il a dû se cacher, affronter la faim, la peur, la soif au cœur de la jungle... Survivant de l'horreur, il aurait pu nourrir une haine inextinguible pour les descendants de ceux qui ont dévasté son enfance. Tout

au contraire, il s'est forgé l'indéfectible conviction qu'il devait à son petit niveau contribuer à dénoncer coûte que coûte l'escalade de la haine, à combattre toutes les armées et leurs intérêts souvent bien peu avouables.

Car après le génocide rwandais, la région des Grands Lacs ne s'est pas apaisée. De l'autre côté de la frontière, au Congo voisin, la fin du régime Mobutu et les guerres de succession qui ont suivi ont encore causé, sur une décennie, 6 millions de morts, essentiellement par leurs conséquences indirectes : famines, épidémies, 4 millions de déplacés...

Face à tout cela, Joël Karekezi a appris en autodidacte le cinéma et avec son premier long métrage, au lieu de se contenter de perpétuer la mémoire du génocide entretenue voire instrumentalisée par le pouvoir rwandais en place, il a, inspiré par le vécu d'un de ses cousins – soldat rwandais pendant cette deuxième Guerre du Congo, égaré dans la jungle durant plusieurs semaines –, imaginé un scénario étonnant, qui dit bien l'absur-

dité de ces conflits sans fin. Le récit suit deux soldats rwandais, un vétéran qui a vécu le génocide et un jeune troufion naïf pétri de convictions nationalistes, qui perdent le contact avec leur bataillon dans la jungle frontalière. Au bout d'un moment, leur errance les conduit vers des villages où plus personne ne sait vraiment qui est allié avec qui, pour qui et pourquoi on combat, les seules éternelles victimes étant les populations civiles, victimes des armées régulières et des milices avides de sang et de profit...

Joël Karekezi filme magnifiquement la jungle, protectrice et meurtrière à la fois, cette jungle qui, elle, n'a pas de frontières ni de nationalité, cette jungle d'où peut surgir à tout instant le danger mais qui réserve aussi des moments magiques, comme cette rencontre avec un gorille.

L'authenticité du récit et la force du message, profondément humaniste et antimilitariste, ont conquis le jury du Festival panafricain de Ouagadougou qui a discerné au film la récompense suprême.

## Le cinéphile et le village

Serge Daney spectateur de télévision  
un film de  
Pascal Kané



C'est un des rares et tout derniers entretiens (quelques mois avant sa mort), né de la complicité particulière que Serge Daney et moi avons longtemps entretenue aux *Cahiers du Cinéma*, celui-ci approfondit la relation du spectateur aux diverses images qui lui sont quotidiennement proposées.

Car l'exigence de vérité de Serge, son ouverture au monde, est celle d'un homme formé avant tout par le cinéma. Pascal Kané

Vous pourrez trouver le DVD à la librairie la Mémoire du Monde à Avignon ou sur le site de [www.collection-opus.fr](http://www.collection-opus.fr)

**inoui LES HAUTS PLATEAUX** présente

Mercredi 17 avril à 21h

## The And

Avec **G.W Sok (voix)** et **Nicolas Lafourest (guitare)**  
Réservations : 09 51 52 27 48  
[com@collectif-inoui.fr](mailto:com@collectif-inoui.fr)



# BOY ERASED



**Écrit et réalisé par Joel EDGERTON**  
USA 2018 1h55 **VOSTF**  
avec Lucas Hedges, Nicole Kidman, Russel Crowe, Joel Edgerton, Xavier Dolan, Joe Alwyn...  
**D'après le récit autobiographique de Garrard Conley**

C'est une histoire vraie et le savoir fait véritablement froid dans le dos. Aux États-Unis, près de 700 000 personnes sont déjà passées entre les griffes de centres de « gay conversion therapy », des endroits paisibles au cœur de la nature où, sous des noms avenants comme « Love in action », sont élaborés des programmes très complets pour extraire le mal du corps et de l'âme de jeunes « malades » qui se sont égarés sur les chemins diaboliques de l'homosexualité. Souvent, mais pas systématiquement, ces centres sont fortement imprégnés de l'idéologie évangélique la plus extrémiste, celle qui appréhende le monde par le seul prisme de Dieu.

Jared a dix-neuf ans, il est à la fac et a tout du brave étudiant américain : bon élève, sportif, attentionné, fils unique d'une famille aimante. Petit détail toutefois, et pas des moindres : son père est pasteur évangéliste et Jared baigne depuis toujours dans cette ambiance particulière où Dieu est convié à toutes les discus-

sions, à tous les repas, à tous les événements solennels ou anodins, comme s'il était le quatrième membre invisible de la maisonnée. Un Dieu d'amour, de partage, de bonté et de paix mais qui ne tolère ni les déviances, ni les sept péchés capitaux, à l'origine de bien des maux de la société moderne, et ne conçoit le sexe qu'à travers l'union sacrée du mariage. Jared s'en accommode ou fait semblant, acceptant de sacrifier l'expression d'une pensée dissidente ou simplement critique sur l'autel d'un certain confort psychologique et affectif. Quand rien ne bouge et que tout est sous contrôle, la stabilité est rassurante. Mais un événement traumatique sur le campus va contraindre Jared à sortir de son rôle... et ce n'est ni pour faire un coming-out spectaculaire, ni pour se rebeller, mais simplement par honnêteté et amour pour ses parents qu'il va oser l'inavouable : oui, il est attiré par les garçons.

Tout va alors aller très vite... Comme aux temps ancestraux où l'on convoquait les sages pour faire face aux situations difficiles, le pasteur, effondré par cette nouvelle, va réunir les anciens. La réponse sera unanime et validée en silence par la mère de Jared : il intégrera un centre spécialisé pour retrouver le droit chemin de l'hétérosexualité et, grâce à la foi, à la prière et aux groupes de parole, tout rentrera dans l'ordre...



# TREMBLEMENTS

**Écrit et réalisé par**  
**Jayro BUSTAMANTE**  
Guatemala / France 2018  
1h47 **VOSTF** (espagnol)  
avec Juan Pablo Olyslager, Diane  
Bathen, Mauricio Armas, Rui Frati...

Une ville vivante, bruyante, aux enseignes colorées. Un homme au volant, concentré. Son arrivée au domicile familial, une hacienda classieuse. Un serveur ouvre grand les barrières... Les premières images nous racontent que l'action ne se situe pas au Moyen-Âge, qu'on n'est pas dans un pays sous-développé, ni dans une famille rustre. Elles ne nous laissent pas prévoir qu'on vient de pénétrer dans l'épicentre d'un cataclysme familial. Don Pablo, le maître des lieux, ne le sait pas encore lui-même. Le quarantenaire croyait se retrouver tranquillement avec son épouse et ses deux enfants (et quelques domestiques, bien sûr, mais leur prête-t-on attention ?), et le voilà aux prises avec un véritable conseil de famille improvisé. Père, mère (chapelet à la main), sœur, l'insupportable beau-frère et évidemment sa ravissante épouse aux joues encore ruisselantes de larmes... Dans la grande demeure cosue, tous sont là qui le guettent, à la fois

catastrophés et en colère, accusateurs. On ne sait pas pourquoi mais ce doit être terrible...

Et Pablo de n'avoir pour seul et étrange réflexe que celui d'un petit garçon redoutant la fessée. Il court s'enfermer dans la chambre conjugale, que les membres du tribunal familial auront tôt fait d'ouvrir. Chacun dès lors lui martèle sa propre psalmodie. Tel le poussant à mentir, telle essayant d'inventer un traumatisme dû à l'enfance, tel autre le bannissant à tout jamais. Même la nature y va de sa protestation : une pluie diluvienne s'abat sur ce monde soudain assombri.

Pourtant il n'est question que d'amour et... d'infidélité matrimoniale. Quoi de plus banal que ces choses qui se règlent normalement entre quatre yeux, sans que ce soit une affaire d'Etat ? Seulement chez ces gens-là on croit. On croit en un Dieu qui gouverne les hommes plus que n'importe quel gouvernement. On croit plus qu'on ne pense... Et notre pauvre Pablo, pourtant bon père de famille, issu d'un milieu bien pensant, n'aura pour seul refuge que les bras de son amant, dans le milieu interlope de la nuit. Car c'est bel et bien de cela qu'il s'agit :

d'orientation sexuelle « contre nature » dans un pays aux idées rétrécies qui en est encore au stade de ne pas faire le distinguo entre homosexualité et pédophilie.

La descente aux enfers de Don Pablo ne s'arrêtera pas-là. Dans son milieu évangélique, c'est un pan de société entier qui fera bloc contre lui, le chassant ou le conjurant de partir se soigner, lui refusant jusqu'au droit de voir ses propres enfants...

Le réalisateur Jayro Bustamante, comme dans son précédent film, *Ixcanul*, dénonce une société qui laisse peu de place à l'expression de l'individualité. Dans *Tremblements*, il fustige la place prise par la religion dans son pays, d'autant plus inquiétante qu'elle a donné naissance à un syncrétisme entre christianisme, rites ancestraux Mayas et sectes, ces dernières devenant de plus en plus influentes. Elles détiennent un véritable pouvoir politique sur le peuple. On est, comme le protagoniste principal du film, tenus en haleine, se demandant jusqu'où cela pourra dériver, quelle sera sa délivrance.

L'ITALIENNE au  
CHAPEAU ROUGE  
Restaurant de Piadina

36, rue du Chapeau Rouge Avignon  
Tel. +33 7 68 58 53 80



Tout fait maison  
par  
Maria Luisa

PIADINA : spécialité de Romagna et Marche, composée d'un feuillet à base de farine de froment, d'huile d'olive, de sel et d'eau, cuite sur une plaque en métal. La Piadina saura ravir végétariens et vegans comme amateurs de fromage et de charcuterie artisanale italienne.



Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE  
ADRESSE

15 quai St-Lazare  
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)



Art et Artisanat  
Népalais et  
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire  
[www.lacabanedujardinier.fr](http://www.lacabanedujardinier.fr)

Bols chantants, Statues, Gongs et  
Accessoires.  
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot  
(Porte St Lazare - Intra-Muros)  
84000 Avignon

Sur rendez-vous  
06 23 15 80 24

Un petit signe à la grande petite dame du cinéma français

# LES PLAGES D'AGNÈS



Écrit et réalisé par Agnès Varda

France 2008 1h50

avec Agnès Varda et toutes celles,  
tous ceux qui comptent ou ont compté  
dans sa vie aventureuse...

Agnès Varda fêtait ses 80 ans et donnait une formidable leçon de jeunesse. Dans *Les Plages d'Agnès*, elle avançait à reculons vers son passé. Et revisitait, avec une fraîcheur et une émotion insensées, quelques pages éparses de sa vie. Grand album de photos jaunies, d'anecdotes colorées, d'archives inédites, ce film a la saveur des madeines de Proust. On y voit Birkin et Laura Betti, grimées en Laurel et Hardy, croiser le fantôme de Jim Morrison à Paris ; la tête révoltée de Mathieu Demy, fils d'Agnès, dans une parodie de *L'Âge d'or* de Buñuel, les photos de Fidel Castro, Godard croqué en clown sans lunettes. Ou encore Jean Vilar, évoqué aux premières années du festival d'Avignon, du temps où Varda en était le photographe, et y croquait en passant les silhouettes de Gérard Philippe, Philippe Noiret, Charles Denner. Autant de visages qui ont traversé la

vie de la petite Belge de naissance, qui évoque encore le casino de Knokke ou le souvenir ému de Jacques Ledoux. Il y a aussi, centrale, l'évocation de Jacques Demy, auquel Agnès reste indéfectiblement attachée, et qu'elle filme jusqu'à sa mort, en 1990.

*Les Plages d'Agnès* cachent parfois quelque pavé. En mai 68, Varda vit sur la côte Ouest des États-Unis, et y croise la cause des Black Panthers. Elle s'emballa aussi pour la cause féministe.

Puis, plus tard, elle défend les « sans toit ni loi » (titre d'un de ses films les plus emblématiques, en 1985, avec une extraordinaire Sandrine Bonnaire), aussi bien que les démunis débrouillards, obligés de fouiner dans tous les recoins pour chercher de quoi survivre (*Les Glaneurs et la glaneuse*).

Dans *Les Plages d'Agnès*, on retrouve ainsi ce que l'on connaît et aime chez Varda : la création ludique, la curiosité enjouée, l'affection, la mélancolie, la fantaisie et semble-t-il, l'éternelle jeunesse. Une vie en forme de poème. Et un auto-portrait touché par la grâce.

## VARDA PAR AGNÈS

Agnès Varda France 2019 1h55

Trois séances dimanche 21 avril à 12h10,  
lundi 22 à 10h20 et le mardi 23 à 16h10

Agnès Varda nous fournit des éclaircissements sur son œuvre en utilisant des extraits de ses films pour illustrer – davantage par association d'idées que de façon chronologique – sa vision artistique. Qu'elle soit devant ou derrière la caméra, Agnès Varda est une conteuse visuelle qui échappe aux conventions et aux prescriptions propres à la fiction. Main dans la main avec certains de ses compagnons de voyage, elle emmène le spectateur dans un périple à travers son monde d'images non conformistes.



Scolaires (04 90 82 65 36) : nous pouvons aussi vous faire des projections du film *Sans toit ni loi*.

# LE VENT DE LA LIBERTÉ



## Michael Bully HERBIG

Allemagne 2018 2h06 **VOSTF**  
avec Friedrich Mücke, Karoline Schuch,  
David Kross, Alicia von Rittberg,  
Thomas Kretschmann...

**Scénario de Kit Hopkins, Thilo  
Röhseisen et Michael Bully.**

Ici l'Histoire (avec le grand H qu'elle mérite) prend des allures de roman d'aventure ! Tout ce à quoi vous allez assister est à peu de choses près la stricte et incroyable vérité ! Nul cinéaste ayant les pieds sur terre ne se serait hasardé à imaginer un scénario aussi dingue sur fond de guerre froide.

1979. Le bloc de l'Ouest et celui de l'Est s'observent en chiens de faïence, prêts à se sauter à la gorge à la moindre incartade. L'Allemagne, coupée en deux tels les lobes d'un cerveau devenu schizophrène, est au centre de l'attention. C'est non seulement un pays qu'on a divisé, mais des familles entières se trouvent séparées par un mur bâti à la hâte. Tandis que le gouvernement est-allemand le présente comme « le rempart antifasciste », celui de l'Ouest le rebaptise le « mur de la honte ». Durant vingt-huit années, le mur de Berlin remplira son office : empêcher les citoyens de la RDA de fuir en RFA. Du moins globalement, car on sait que nulle frontière, nul péril ne dissuaderont jamais

indéfiniment les plus déterminés, ceux qui ont faim ou sont assoiffés de liberté. C'est la sempiternelle loi de la survie humaine qui se joue encore aujourd'hui aux portes de la Méditerranée. Et ce qui était légitime pour un Allemand de l'Est à l'époque ne l'est pas moins pour une Syrienne ou un Érythréen de nos jours... Mais c'est une autre histoire...

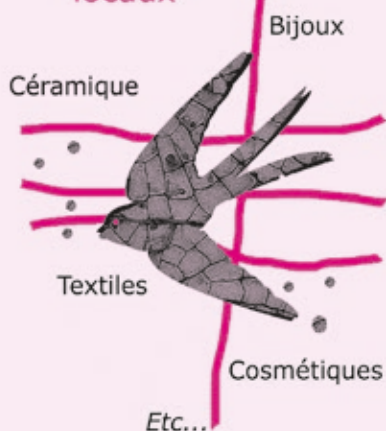
Dans leur petite bourgade est-allemande, les deux familles Strelzyk et Wetzel ne rêvent que d'une chose : passer à l'Ouest, tous ensemble évidemment ! Les deux couples, flanqués de leurs jeunes enfants, sont amis depuis si longtemps... Ce n'est pas que leur situation matérielle soit mauvaise, mais ils étouffent dans cette ambiance de délation constante, où chacun épie ses voisins, redoutant en permanence de voir débarquer chez soi l'infamante Stasi... Pour un oui, pour un nom, le moindre pet de travers. Cela semble sans fin et les exigences capricieuses des membres du parti ne cessent de proliférer ainsi que de nouvelles règles qui en découlent, kafkaïennes et délirantes. Alors partir, vite ! Pour retrouver la mère restée de l'autre côté de la frontière, pour éviter un service militaire violent pour le grand fiston, ne plus craindre qu'on lave le cerveau du petit dernier... Chaque couple a ses raisons, toutes aussi bonnes.

Donc partir, oui ! Mais partir comment ? Franchir par voie de terre une frontière gardée par des barbelés et des militaires armés jusqu'aux dents : impossible ! Oublions la mer (inexistante ici). On comprend vite qu'il ne reste qu'une seule voie : celle des airs. Et c'est là que va germer dans la tête des deux pères de famille l'idée complètement folle d'un moyen de locomotion hors normes : une montgolfière !

Peter Strelzyk ayant de solides notions de physique et de mathématiques, Günter Wetzel étant un fin couturier, tous deux bricoleurs hors pair, ils vont s'atteler à la périlleuse tâche de fabriquer un ballon de 32 mètres de haut en essayant de ne pas se faire repérer ! Mais rassembler puis assembler en toute discrétion 1245 m<sup>2</sup> de tissus de toutes origines ne va pas être une mince affaire. Elle ne l'est d'ailleurs toujours pas à notre époque si l'on en croit l'équipe du film, qui a intégralement reconstitué les montgolfières de l'époque pour les faire voler. À un détail prêt : ils n'ont pas eu sur le dos un fin limier de la Stasi bien déterminé à leur mettre le grappin dessus ! Car la première tentative maladroite de grande évasion va échouer et mettre la puce à l'oreille du redoutable lieutenant Seidel. C'est ainsi que commence une palpitante course contre la montre...

# Le petit marché d'Utopia

des Artisans  
créateurs  
locaux



## SAMEDI 11 MAI

(reporté au samedi 18 mai  
en cas de fort mistral)

### 11H • 20H

**L'association R.E.P  
Pont d'Avignon**  
relais enfant-parents

*qui permet de maintenir  
le lien entre un enfant  
et son parent incarcéré*

recherche

**- Un(e) secrétaire  
bénévole**

(quelques heures par mois  
plus une réunion mensuelle  
le lundi)

**Pour plus d'infos**

06 50 51 61 61

06 65 49 56 75

reppontdavignon@hotmail.com



# LE MYSTÈRE HENRI PICK

Écrit et réalisé par Rémi BEZANÇON  
et Vanessa PORTAL

France 2018 1h40

avec Camille Cottin, Fabrice Luchini,  
Alice Isaaz, Bastien Bouillon...

D'après le roman de David Foenkinos

Jean-Michel Rouche, c'est LE critique littéraire qui fait la pluie et le beau temps, chroniqueur télé à succès qui taille des costards ou encense les derniers romans parus sur le marché. Autant dire que si vous visez un best-seller, il vaut mieux que Jean-Mi ait aimé votre bouquin.

Pendant qu'à Paris il prépare sa prochaine émission – et qu'accessoirement il comprend que sa femme est en train de le quitter –, dans un petit village de Bretagne, une jeune éditrice au sourire enfantin mais aux dents un peu pointues tombe sur une bien étrange bibliothèque, dite « des manuscrits non publiés ». Elle y découvre une pépite, *Les Dernières heures d'une histoire d'amour*, qui mêle l'agonie d'une passion amoureuse et celle de Pouchkine, le grand poète et dramaturge russe. Elle pressent qu'elle tient là un gros succès et en effet, bingo ! Le livre une fois publié fait un carton. On salue unanimement l'intelligence, le brio de l'écriture autant que la prouesse littéraire de mêler deux tragiques destinées... Il y

à toutefois un petit pépin : le roman est signé Henri Pick, décédé deux ans auparavant et connu seulement comme le propriétaire de la pizzeria du petit village à la fameuse bibliothèque. Pire : selon sa femme, Henri, un homme discret et on ne peut plus simple, n'a jamais lu un livre ni écrit une ligne de sa vie, à part peut-être le menu du jour.

Bref, c'est typiquement le genre de buzz dont le petit milieu est friand et l'affaire commence à faire naître les plus folles rumeurs sur ce mystérieux bonhomme, l'histoire de la littérature regorge d'exemples de grands auteurs qui se sont cachés derrière un pseudo et il y a bien des maîtres qui ont vécu d'autres vies que la leur pour écrire en secret...

Pour Jean-Michel Rouche, l'histoire ne tient pas la route et tout ceci n'est qu'une vaste imposture pour faire vendre. Il décide alors de partir en Bretagne pour mener l'enquête et lever le voile sur ce mystère, plus ou moins secondé par Joséphine, la fille de l'énigmatique Henri Pick.

Alors voilà l'équation, simple et efficace comme un bon best-seller : Luchini + Foenkinos, ça donne une comédie façon enquête littéraire furieusement efficace et pétillante.

# RAY & LIZ



Écrit et réalisé par  
**Richard BILLINGHAM**  
GB 2018 1h48 **VOSTF**  
avec Ella Smith, Justin Salinger,  
Patrick Romer, Deirdre Kelly...

Voilà le film d'un authentique artiste et plasticien qui, comme les plus grands peintres avant lui - Jérôme Bosch pour n'en prendre qu'un, ou plus tard les expressionnistes allemands -, sait sublimer les pires des réalités pour les rendre inoubliables de beauté. Dès les premières images de *Ray & Liz*, on est saisi par l'impression étrange d'être à la fois piégé dans un univers étouffant et irrémédiablement fasciné. Un vieil homme habite un appartement totalement épuré de tout confort et de toute décoration personnelle. Il vit en ermite, et seul un improbable voisin lui rend visite pour lui apporter une bière artisanale qui pourrait bien être sa principale nourriture. La caméra s'attarde sur une mouche qui semble avoir plus de vie que le principal occupant des lieux. La seule fenêtre sur le monde extérieur est plutôt un hublot, au 11<sup>e</sup> étage d'un de ces immeubles déprimants des Midlands qui donne sur une ligne d'horizon brisée par les bâtiments de brique et la fumée des usines. Lors d'un reportage d'Arte sur la naissance du heavy metal, tourné dans le

Nord de l'Angleterre, on demandait aux membres du groupe Def Leppard pourquoi, en pleine période hippie, ils avaient eu envie de faire une musique aussi violente ; en réponse ils avaient juste ouvert la fenêtre et demandé au journaliste : « croyez-vous qu'on pouvait espérer quoi que ce soit ici ? ». C'est dans ces régions, plus précisément la banlieue de Birmingham, que Richard Bingham a grandi, dans une de ces nombreuses familles du sous-prolétariat de l'Angleterre ouvrière frappées par les années Thatcher. Ray, le vieil homme que l'on voit au début du film, était son père. Et avec Liz, sa mère obèse, ils formaient une famille dysfonctionnelle marquée par la misère, l'alcool et l'enfermement économique. Un environnement qui marqua sa vie au point que, devenu artiste, Bingham leur consacra durant des années son travail photographique, choquant et fascinant en même temps galeristes et public, peu coutumiers de ces univers fort éloignés de l'opulence londonienne.

À partir de ce travail photo, durant vingt ans, Bingham a mûri l'envie et l'idée de réaliser un film racontant en trois tableaux quelle fut son enfance puis la vie de ses parents, sans voyeurisme mais avec une lucidité totale. Filmer la misère, la violence d'un grand frère qui

trompait et volait ses parents, et maltraitait un malheureux oncle attardé mental ; les gestes répétés et obsessionnels de sa mère pour tromper l'ennui, ses broderies ringardes, ses bibelots kitsch ou ses puzzles incessamment recommencés pour que le temps s'écoule ; la quête désespérée du jeune Richard pour gagner des amitiés et un ailleurs ; mais aussi la tendresse et la solidarité de ceux qui n'ont rien.

Et ce qui pourrait paraître repoussant devient bouleversant et beau. Alors que 99% des cinéastes se sont convertis au numérique, Bingham le photographe a filmé en 16 mm, ce format devenu totalement désuet mais qui rend tellement bien l'enfermement des personnages, l'étrangeté de leur deux pièces dans lequel ils passaient l'essentiel de leur vie. Aujourd'hui, alors que ses parents sont décédés, Bingham a quitté les Midlands pour Swansea, sur la côte galloise, et s'est d'abord lancé dans une série sur les zoos - rappel de l'existence cloîtrée de ses parents - avant de travailler sur les paysages, tel un Turner peignant inlassablement les côtes du Kent, achevant ainsi sa résurrection, lui qui aime à répéter qu'il aurait dû statistiquement, vu ses origines sociales, finir en prison ou mort prématurément, victime de l'alcoolisme ou de la drogue.

# D'ailleurs je suis d'ici

## Festival des artistes compagnon(ne)s de La Garance

### DEUX SPECTACLES À LA GARANCE

DORIAN ROSSEL  
**Le dernier métro**  
vendredi 10 mai > 20 h 30

théâtre

ESTELLE SAVASTA  
**Lettres jamais écrites**  
mardi 14 mai > 19 h  
mercredi 15 mai > 20 h 30

théâtre

### IMPROMPTUS À CAVAILLON

ESTELLE SAVASTA  
collectage de paroles  
**Le petit bureau des déclarations  
Cavaillonnaises**  
du lundi 13 au vendredi 17 mai

AGNÈS RÉGOLO  
**Supers héros super tout neufs**  
du lundi 13 au vendredi 17 mai

exposition

à la rencontre des habitants  
PASCALE DANIEL-LACOMBE  
**Sofia**  
du mardi 14 au vendredi 17 mai

### IMPROMPTUS EN NOMADE(S)

lectures à haute voix

OLIVIER BARRÈRE  
**Le cinquième chant  
de l'Odyssée d'Homère**  
mardi 14 mai  
Châteauneuf-de-Gadagne > 20 h 30 \*  
mercredi 15 mai  
L'Isle-sur-la-Sorgue > 19 h  
jeudi 16 mai  
Bonnieux > 20 h 30 \*

lectures en chœurs

LAURANCE HENRY  
**Les facteurs Nomade(s)**  
mardi 14 mai  
Caumont-sur-Durance > 16 h 45  
Châteauneuf-de-Gadagne > 20 h 30 \*  
mercredi 15 mai  
Cavaillon, La Garance > 20 h 15  
jeudi 16 mai  
Bonnieux > 20 h 30 \*

\* représentation des *Impromptus* d'Olivier Barrère  
et de Laurance Henry ces soirs là

### DÉAMBULATION JOYEUSE DANS LES RUES DE CAVAILLON

*L'œuvre collective des artistes  
compagnon(ne)s de La Garance*  
**Sept manifestations artistiques**

samedi 18 mai  
rendez-vous sur le parvis de la gare  
> 16 h, 16 h 30, 17 h et 17 h 30

### LE BANQUET FINAL

*Un voyage culinaire et artistique*

### GRAIL'OLI

samedi 18 mai > à partir de 20 h  
place Fernand Lombard

concert

Excepté les 2 spectacles à La Garance,  
les manifestations sont gratuites  
mais il est conseillé de réserver

**RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS**  
aux spectacles participatifs ou si vous désirez  
être bénévole du festival → 04 90 78 64 60



# L'ADIEU À LA NUIT

**André TÉCHINÉ**

France 2019 1h43

avec Catherine Deneuve, Kacey Mottet-Klein, Oulaya Amamra, Stéphane Bak, Jacques Nolot... **Scénario d'André Téchiné et Léa Mysius, inspiré du livre de David Thomson, *Les Français jihadistes*.**

André Téchiné, avec la complicité de sa jeune co-scénariste Léa Mysius, s'empare d'un sujet d'actualité brûlant, l'engagement de jeunes Français pour le Jihad, tout en restant fidèle à ses thèmes de prédilection : la fougue et le désir d'absolu de la jeunesse, la force de l'amour, les liens familiaux. Et pour ancrer son histoire, celle d'un engagement morbide en même temps que d'un impossible dialogue entre deux êtres qui s'aiment, il choisit une fois encore la lumière du Sud-Ouest et retrouve l'une de ses comédienne fétiches, Catherine Deneuve : on sent bien la complicité qui les unit, grâce à une caméra qui sait capter les non-dits, le trouble et la douleur sourde de son personnage. Face à Deneuve, Kacey Mottet-Klein, que l'on voit s'épanouir à l'écran au fil des films et qui porte cette fougue romanesque et animale qui habitait déjà les jeunes héros des *Roseaux sauvages*. Entre ces deux-là qui incarnent deux générations,

deux talents, deux tempéraments, c'est une confrontation à la fois terrible et bouleversante.

Muriel est folle de joie à l'idée de retrouver son petit-fils Alex qu'elle ne voit que rarement ; il vient passer quelques jours dans le haras, sous le soleil naissant de ce printemps 2015, avant de partir vivre au Canada. Alex est amoureux de Lila, une jeune femme pétillante et dévouée que Muriel connaît depuis qu'elle est gamine et qui fait quelques extras chez elle pour arrondir ses fins de mois. Les retrouvailles sont un peu tendues, on sent bien que les reproches ne sont pas très loin, on devine en sourdine le poids d'un événement passé qui doit être la cause de cette crispation. Attentionnée, Muriel fait tout pour que les choses se passent bien entre eux, et se persuade que le Canada, ce n'est pas si loin. Mais la destination de son petit-fils n'est pas le Canada... Alex a trouvé sa voie autant qu'un sens à sa vie. Il va partir, avec Lila, avec d'autres jeunes, pour une zone de guerre dont on ne revient pas.

Le film ne raconte pas le processus d'engagement et le récit commence alors que le choix des deux jeunes personnages est solidement ancré en eux. Le retour en arrière, le doute ne

semblent plus possibles et c'est sans doute la grande intelligence de Téchiné que de préférer prendre un axe transversal, celui de la relation entre Alex et Muriel, pour aborder cette question brûlante. Même s'il est plus facile, a priori, de s'identifier à Muriel, le regard porté sur Alex et Lila ne tombe jamais dans la caricature ou le jugement et même si le processus de déshumanisation dans lequel ils s'engagent est terrifiant, la complexité morale et psychologique est bien présente.

Il faut enfin parler du titre, *L'Adieu à la nuit*, énigmatique et ambivalent... Il peut tout à tour évoquer pour ces jeunes l'appel d'une « lumière divine » qui a touché leur cœur et leur âme, eût-elle la couleur d'une flamme destructrice. Ou bien le retour à la vie, au jour, à l'amour, porté peut-être dans le film par le personnage de Fouad, ancien jihadiste repenté en qui Muriel va trouver un précieux allié.

« Pour ces adolescents attirés par le jihad, il y a un "désir furieux de sacrifice". Je trouvais ça certes brûlant, mais aussi susceptible de ne pas intéresser que moi, mais tout le monde. C'est un sujet clivant et ouvert à la fois. Et ce film ne représente que mon regard sur ce sujet, c'est une proposition de fiction. Quand des adolescents prennent ce nouveau visage "monstrueux", cherchent un nouvel enracinement, c'est comme une conversion maléfique dans un pays inconnu. Cinématographiquement, cela m'amenait vers une dimension de fantastique intérieur. » ANDRÉ TÉCHINÉ

★ La Brigade d'Intervention Festive ★

**Animations pour enfants à domicile**

0607325518  
brigadeinterventionfestive.fr

La B.I.F. c'est: un personnage, une histoire, du maquillage, des jeux, de la magie, des marionnettes, des ballons et de la joie en veux-tu en voilà!

**Chez vous, en toute sécurité**

les **petits pieds**

*Garde d'Enfants*

De bébé... au collègue

- Gardes à la Carte • (Ponctuelles / Temps plein)
- Trajet École/Maison •
- Aide aux devoirs •

**Vaucluse - Gard Bouches du Rhône**

*Nous joindre :*  
www.lespetitspieds.fr  
avignon@lespetitspieds.fr  
04 90 14 64 88  
84000 AVIGNON

**UN POUR UN**

Un accompagnement scolaire individualisé  
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

**UN POUR UN Avignon**

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant



**DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR**  
1 pour 1 Avignon MPTChampfleury  
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon  
Tel. 04 90 82 62 07 - http://1pour1-avignon.fr

**Gaïa**  
Terre et céramique

06.09.74.88.79  
www.anneweber-poterie.com



# COMPAÑEROS

**Écrit et réalisé par Álvaro BRECHNER**  
Uruguay 2018 2h02 **VOSTF**  
avec Antonio de la Torre, Chino Darín, Alfonso Tort, Silvia Pérez Cruz, Soledad Villamil, César Troncoso...  
**D'après le roman *Memorias del calabozo*, de Mauricio Rosencof et Eleuterio Fernandez Huidobro**

« Ni vous ni personne ne ferez de moi un vaincu. »  
Qu'est-ce qui fait, un jour, qu'un individu résiste jusqu'à risquer sa vie ? Où va-t-il puiser cette force insoupçonnée de dire non, quel que soit le prix à payer ? Ce sont ces questions qui viennent en tête quand on voit *Compañeros*, « Compagnons » en français et, nul doute à avoir, il s'agit bien ici de compagnons de colère, de compagnons de combat. Ceux que la dictature montante en Uruguay dans les années 70 aurait aimé faire taire. Mais elle commettra une grande erreur d'appréciation : il est des hommes auxquels seule la mort peut rabattre le caquet... Ils s'appelaient José Mujica, Mauricio Rosencof, Eleuterio Fernández Huidobro, trois parmi tant d'autres qui jamais ne plièrent l'échine pendant douze années, telles une nuit interminable (le titre premier du film était d'ailleurs celui-là : *La Noche de 12 años*).

Nous sommes donc en 1973. Après le coup d'État par lequel les militaires viennent de prendre le pouvoir. Dès 1964, percevant la montée fulgurante de

l'extrême droite, redoutant d'ores et déjà un putsch, le parti communiste avait mis en place une structure clandestine armée d'autodéfense : le mouvement des Tupamaros, du nom d'un chef indien qui conduisit l'une des plus importantes révoltes contre les Espagnols en 1572. Plus de quatre cents ans plus tard, voilà que l'armée assiège le pavillon où nos trois compagnons et quelques autres se tiennent cachés. Ce sera un vrai carnage. Pourtant, étonnamment ces trois-là en sortent vivants et leurs destins se retrouvent étrangement liés. Bafoués, torturés, puis transbahutés d'une prison à une autre, simultanément, mais sans pouvoir le deviner. Plus que la torture, plus que le manque de nourriture, de soins, le pire est peut-être l'isolement le plus absolu dans lequel ils sont tenus. C'est dans leur étrange périple, une sorte de road movie carcéral, que nous plonge ce film choc, aussi éprouvant que réjouissant. Comment survit-on, telle était la question ? À coup d'humour kafkaïen, en n'abdiquant jamais ses convictions, en osant rêver, en dénichant de la poésie dans les interstices les plus improbables des plus immondes trous à rats.

*Compañeros* est magnifiquement interprété par un trio d'acteurs fabuleux... sans compter les personnages secondaires : tant cette mère, infatigable dans ses recherches pour retrouver son fils, que les geôliers, dont l'un fera une demande incroyable à un des prisonniers...



En collaboration avec **Contraluz**. La séance du **vendredi 3 mai à 20h30** sera suivie d'une rencontre avec les cinéastes **Brigitte Bousquet** et **Marco Bentz** qui ont travaillé de nombreuses années en Amazonie. Vente des places à partir du 20 avril.

# LOS SILENCIOS

Écrit et réalisé par **Beatriz SEIGNER**  
Colombie / Brésil 2018 1h29 **VOSTF**  
avec Doña Albina, Yerson Castellanos,  
Enrique Díaz...

C'est une nuit organique, peuplée de croassements, de soupirs étranges qui encerclent la fragile embarcation glissant silencieusement au milieu de la végétation luxuriante et sombre. Pourtant rien n'est complètement inquiétant. C'est juste la vie qui grouille, exigeant l'attention des humains. Il pourrait y avoir des fantômes ici qu'ils ne seraient pas malveillants. Les véritables fauves sont ailleurs, la véritable jungle impitoyable est un no man's land bureaucratique qu'Amparo, flanquée de ses deux enfants, va bientôt découvrir. Ces trois-là comme tant d'autres n'ont eu d'autre choix que de fuir le conflit armé de leur pays, la Colombie, pour venir s'échouer sur cette île perdue entre trois eaux territoriales, aux frontières du Brésil et du Pérou, espérant franchir l'une ou l'autre. Une île d'attente, d'espérance, un brin mystérieuse, comme les limbes d'un avenir dont on ne sait s'il conduira aux enfers ou au paradis.

Toujours est-il que leurs premiers pas sur cette terre sont rudes. Les voilà

certes à l'abri dans une modeste mesure sur pilotis au cœur d'un humble village, mais pour le reste... Il n'est pas facile pour une femme de se faire entendre sans le soutien de l'homme de la maison, ce père disparu, tenu pour mort. Mais encore faudrait-il le prouver : le fonctionnaire borné qui accueille Amparo, les patrons de la mine où travaillait son mari, l'avocat censé la défendre... tous ceux-là n'ont de cesse de s'engouffrer dans le vide juridique laissé par une disparition de plus. Sans corps, pas d'aides financières, pas de prime de l'ex-employeur. Sans corps, non seulement aucune commémoration pour ceux abattus par les paramilitaires, mais la vie qui se complique pour leurs proches. Tout devient un silencieux parcours du combattant. Difficile de faire admettre à l'école un enfant réfugié, difficile sans argent de lui procurer l'uniforme en vigueur ou même de quoi manger. Mais Amparo, vaillante et courageuse, est loin de baisser les bras, patiemment elle avance, poussant son fils Fabio, neuf ans, à faire de même sous le regard observateur de Nuria, sa fille de douze ans. C'est d'ailleurs presque à travers ses yeux noirs que semble se construire le paysage de cette fable contemporaine, colorée, tout aussi poé-

tique que politique. Tandis que la télé prédit la fin de l'affrontement meurtrier entre le gouvernement colombien et les FARC, le petit peuple de l'île écoute la nouvelle, dubitatif, désabusé, incapable d'y croire. Rien ne pourra sans doute jamais cautériser complètement certaines de ses blessures, ni l'obliger au pardon. C'est alors que, contre toute attente, réapparaît étrangement le père des deux enfants... Peut-être se cachait-il depuis le départ dans le grenier ? Mais est-ce aussi simple que cela ?

D'abord très naturel et réaliste, *Los Silencios* opère peu à peu comme un envoûtement que l'on emporte avec soi bien après être sorti de la salle. Une petite musique inattendue, qui se poursuit jusque dans les silences qui lui succèdent, nous accompagne tout au long de ce film qui reste lumineux malgré la saleté de la vie. *Los Silencios* ne cesse de naviguer avec élégance dans un univers bien à lui, entre fantasmagories et réalité abrupte des familles déplacées. Jamais les ténèbres et le désespoir ne noient ces humains assoiffés de consolation, cernés par la matrice liquide qui porte loin le moindre souffle et les moindres lueurs. Chaque prise de vue est d'une beauté saisissante. L'île sur laquelle le film est tourné existe bel et bien, les croyances des habitants également, les assemblées entre morts et vivants, tout autant. C'est à la fois simple, déroutant, plein d'une sobre tendresse. En deux mots, inventif et captivant.

# GREEN BOOK

**Peter FARRELLY**

USA 2018 2h10 **VOSTF**

avec Viggo Mortensen, Mahershala Ali, Linda Cardellini, Sebastian Maniscalco... **Scénario de Nick Vallelonga, Brian Hayes Currie et Peter Farrelly**

**OSCAR DU MEILLEUR FILM**

Un mot d'abord sur le « Green book » du titre. C'était en fait une sorte de guide touristique, dont le titre complet était : « The Negro Motorist Green Book ». Un guide destiné aux voyageurs afro-américains, dans lequel ils pouvaient trouver les hôtels et les restaurants qui acceptaient de les accueillir, les hôtels et les restaurants qui ne leur fermentaient pas la porte au nez à la seule vue de leur couleur de peau, les hôtels et les restaurants dans lesquels ils ne seraient pas maltraités, molestés, humiliés... Ce n'était pas à l'époque de Cromagnon, c'était au début des années soixante dans ce grand pays phare du monde libre qu'étaient les États-Unis d'Amérique.



Les premières scènes du film nous plongent au cœur de la communauté italo-américaine du Bronx. Tony Lip est un gros bras, videur de boîte de nuit... Mais un jour, on lui propose une mission de chauffeur pour un certain Dr Shirley, pianiste virtuose que les grandes salles s'arrachent. Il se trouve que Shirley est noir, qu'il veut effectuer une tournée dans le Sud, et il sait bien que, malgré sa notoriété, les riches Blancs qui l'invitent ne le protégeront pas pendant son voyage des exactions racistes possibles, sinon probables. 6 ans auparavant, le célèbre Nat King Cole avait été tabassé en plein concert par les militants du Ku Klux Klan de son état natal de l'Alabama...

*Green Book* joue sur le comique de situation entre deux personnages que tout oppose : le très cultivé et élégant Docteur Shirley et le rustre Tony Lip. Avec bien sûr une inversion des rôles sociaux, le blanc étant ici l'employé du patron noir culturellement supérieur.

La séance du **vendredi 26 avril à 20h30** sera suivie d'une **rencontre avec la réalisatrice Fatima Sissani**.  
En collaboration avec **Les Amis de l'Humanité** et **Les Amis du Monde diplomatique**. Vente des places à partir du 14 avril.  
*Pour ce film, séances supplémentaires le dimanche 28/04 à 12h10, le samedi 4/05 à 10h30 et le mardi 7/05 à 12h10.*



## RÉSISTANTES

**Fatima SISSANI**

France / Suisse / Algérie 1h16

Regard croisé de trois femmes engagées au côté du FLN contre la colonisation et dans la guerre d'indépendance algérienne. Elles connaîtront la clandestinité, la prison, la torture, l'hôpital psychiatrique. C'est au crépuscule de leur vie qu'elles choisissent de témoigner, après des décennies de silence.

Avec clarté et pudeur, elles racontent l'Algérie coloniale, la ségrégation, le racisme, l'antisémitisme, la prison, la torture, les solidarités, la liberté et aussi la nature qui ressource, les paysages qui apaisent, la musique et la poésie qui permettent l'échappée ...

On entre dans l'Histoire et la singularité de leurs propres histoires. Autant que document historique, ce qu'il est de manière rigoureuse, ce film touche l'humanité dans tout son foisonnement et ses paradoxes, la vie dans sa beauté comme dans sa violence.





# Gloria Bell

**Sebastián LELIO**

USA 2018 1h41 **VOSTF**

avec Julianne Moore, John Turturro, Michael Cera, Jeanne Tripplehorn, Brad Garrett, Holland Taylor, Caren Pistorius...

**Scénario de Sebastián Lelio et Alice Johnson Boher**

Les choses de la vie d'une femme : elle a eu un mari, elle a fait des enfants qui ont grandi et vivent leur vie. Gloria Bell est indépendante économiquement et n'a besoin de personne, mais plus personne n'a besoin d'elle et elle en est toute désorientée.

Pleine de désirs et de vitalité alors que la soixantaine approche à grand pas, elle est à un moment charnière de sa vie où elle découvre, par la force des choses, qu'elle peut aussi s'affranchir des autres, et vivre pour elle-même. Elle a toujours assuré, sourire aux lèvres et plutôt marrante, et la voilà débarrassée de sa vie passée, désormais sans entraves et sans contraintes, disponible pour explorer une nouvelle façon de voir les choses, réinventer une autre histoire. On imagine

bien qu'elle a du mal, au début, à changer ses anciennes habitudes et s'accroche encore à sa fille qu'elle accompagne jusqu'à la dernière goutte le jour où elle s'envole pour aller vivre ailleurs...

Mais on voit qu'elle prend goût à ses sorties nocturnes, à ce sentiment de liberté tout nouveau. Gloria est une femme en mutation, qui se cherche, qui a faim d'amour, de plaisir, ne sait pas encore trop qu'en faire. Sous ses airs un peu classiques, on découvre peu à peu que sa vitalité est immense, et qu'elle n'est pas du genre à se morfondre : qu'elle chante avec la radio des balades romantiques en conduisant sa voiture, boive un coup de trop avec les copains, tente des aventures coquines, le saut à l'élastique, partage un pétard... elle cherche, se cherche, pas du genre à déprimer, mue par une sorte d'optimisme plein de gourmandise qui n'exclut pas les incertitudes et les soirs de blues.

Un soir, dans le dancing qu'elle fréquente régulièrement, elle tombe sur Arnold, rien de fracassant mais elle s'imagine

amoureuse et plonge dans cette relation sans reprendre son souffle, sans calcul, à fond... Mais Arnold, lui, semble gêné aux entournures. Patron d'un parc d'attraction, il est emberlificoté avec sa famille dans un sentiment de culpabilité chronique, partagé entre l'envie de larguer les amarres et l'incapacité d'assumer ses désirs... Rien que Gloria puisse accepter indéfiniment, elle qui désormais s'affirme sexuellement, sentimentalement contre toutes les pressions sociales, familiales, avec un humour qui vaudra à Arnold une « exécution » plutôt originale, sous le regard indigné de ses filles et de sa femme qui se demandent d'où sort cette timbrée là.

Gloria a tellement envie de vivre qu'elle va au-delà de ses peurs et complexes divers, choisissant avec obstination le sourire plutôt que les larmes. Une nouvelle vie commence et Gloria n'est pas du genre à regarder dans le rétroviseur... Gloria Bell, c'est Julianne Moore, elle est magnifique.

Il est indispensable de préciser que *Gloria Bell* est un remake par le réalisateur Sebastián Lelio lui-même de son propre film *Gloria* tout court, tourné dans son Chili natal en 2013. Entre-temps Lelio a réalisé les très beaux *Une femme fantastique* (2017) et *Désobéissance* (2018, son premier film américain).

En partenariat avec **Le Point de Capiton** et **Ecrpf/inter-S-tisse**, deux projections suivies d'une discussion avec **Caroline Renard**, Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université d'Aix-Marseille et **Simone Molina**, Présidente du Point de Capiton.



**Dimanche 28 avril à 10h30**

Dans le cadre des rencontres « Trace de Poète »

## MÉDÉE

**Pier Paolo PASOLINI** Italie 1969 1h50  
avec Maria Callas, Giuseppe Gentile, Laurent Terzieff...  
**Scénario de Pier Paolo Pasolini**  
d'après le mythe d'Euripide.

*Médée* explore les origines du mythe et du sacré, qui fascinaient Pasolini. Le cinéaste présentait lui-même son film comme « l'exténuation du thème religieux », qui lui permit ensuite de s'adonner aux plaisirs de la trivialité et de l'érotisme, prélude au plongeon dans l'abîme de *Salò ou les 120 journées de Sodome*.

*Médée*, western aride et archaïque, sanglant et symboliste, a tout pour défier le spectateur d'aujourd'hui comme il déconcerta celui d'hier. *Médée* est à peu près le contraire d'une illustration de tragédie grecque. Le mythe, mis en forme par Euripide, de la magicienne passée de l'Asie à la Thessalie, aimée et trahie par Jason, puis mère infanticide, n'est qu'un point de départ. À travers l'itinéraire de son héroïne, Pasolini fantasmait, réinventait un monde perdu, une nuit des temps antérieure à l'hellénisme, entre barbarie et sacré. Et au milieu du fabuleux « délire d'interprétation personnelle » (Jean-Louis Bory) propre au cinéaste poète, il y a l'anomalie Maria Callas dans le rôle-titre. À l'époque, les attentes de grand spectacle attachées à son nom contribuèrent à l'échec sans appel du film. Aujourd'hui, elle est la première raison de le (re)voir. Mais pas comme une bête curieuse, un sphinx ou une décalcomanie prestigieuse collée sur la toile de Pasolini. L'adresse du cinéaste est précisément d'avoir su faire disparaître la vedette et faire apparaître son clone cinématographique, vierge de tout faste scénique : un vrai corps et non une icône ou un mythe (D'après Olivier Père d'Arte et Louis Guichard de *Télérama*)

**Vendredi 26 avril à 20h : Lecture par Simone Molina de *Passerelles éphémères*, autour de la peinture de Toma Popovici, qui exposera du 26 avril au 12 mai, à la Fabrique Notre Dame, à Isle-sur-la-Sorgue, dans le cadre des rencontres « Trace de Poète ». Entrée Libre.**



**Samedi 27 avril à 10h30**

## D'UNE LANGUE À L'AUTRE

(MISAFI LESAFI)

**Nurith AVIV** 2003 France 55mn **VOSTF**

Vous avez été nombreux à suivre l'étonnante trilogie de Nurith Aviv que nous avons débuté avec *Traduire* et *Langue sacrée, langue parlée*. Certains ont parlé de « génie », tant la réalisatrice aborde avec grâce un sujet pour le moins complexe.

Le film débute sur l'image de deux palmiers à Tel-Aviv, la première ville hébraïque, où est née la réalisatrice à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. L'image suivante découvre un bord de mer puis un panoramique sur les maisons avant que n'apparaisse le titre en hébreu. Nurith Aviv dévoile alors son propre témoignage : « Quelle est ma langue maternelle ? Je ne sais. Est-ce la langue de la maison, la langue des premiers mots, ou l'autre langue, celle de la rue, de l'école, la langue que j'ai appris à lire et à écrire ? ». Pour illustrer son propre questionnement, elle a rencontré de nombreuses personnes avant de choisir ces neuf témoins en leur demandant de définir leur rapport à l'hébreu. Elle a choisi des poètes, des chanteurs, des écrivains. Leur enfance a été bercée par le russe, le hongrois, l'allemand, l'arabe ou le marocain, puis ils ont appris l'hébreu mais partagent tous la même douleur. Ils racontent la peur, parfois la violence dans le passage de la langue de l'enfance à cette langue de l'Israël. Le poète Meir Wieseltier dit même avoir « assassiné la langue russe » pour s'approprier l'hébreu, lui qui a toujours gardé en lui les rythmes de Pouchkine et Lermontov,

« Mais qu'ils l'aient refoulée ou sciemment cultivée, leur langue maternelle plane toujours quelque part, et les individus se retrouvent tiraillés dans «le malaise de l'entre-deux-langues» comme le dit la poétesse Agi Mishol. Fertile sur le plan de la création littéraire, ce «désancrage» recèle aussi, et c'est ce qui en fait toute la richesse, l'idée très politique de porosité des cultures, d'ouverture à l'autre. » ISABELLE REIGNER du *Monde*

La séance du **mercredi 8 mai à 19h30** sera suivie d'une rencontre avec des membres de l'association **Présences palestiniennes**.

# THE REPORTS ON SARAH AND SALEEM



## **Muayad ALAYAN**

Palestine 2018 2h12 **VOSTF**  
avec Adeb Safadi, Sivane Kretchner,  
Maisa Abd Elhadi, Ishai Golan...

### **Scénario de Rami Musa Alayan**

Comment une simple liaison, fut-elle extra-conjugale, peut-elle se transformer en affaire d'État ? *The Reports on Sarah and Saleem* va vous le faire découvrir. Véritable aventure kafkaïenne, ce thriller amoureux regorge de rebondissements. S'il ne court pas après l'analyse politique, elle le rattrape en filigrane et donnera à ceux qui en sont friands plusieurs niveaux de lecture. C'est donc un film passionnant et rondement mené qui attend ses spectateurs au tournant, ne les laissant guère respirer en toute sérénité. Tout comme ses habitants, nous voici prisonniers de l'haleine étouffante d'une Jérusalem bicéphale, dans laquelle les frontières sociales élèvent entre les individus un mur invisible honteux aussi puissant que celui érigé entre Israël et Palestine. Ici tout transpire une sorte d'apartheid larvé, endémique, entretenu par les autorités mais également par certaines classes de la population. Ici chacun compose avec la chape qui pèse sur ses épaules, alourdie par le poids de certaines familles traditionalistes, qu'elles soient juives ou arabes. Se rencontrer, aimer une personne du bord opposé se fait de façon secrète, dans la crainte constante (et un brin excitante) d'être dévoilé, rejeté, bafoué.

Ce jour-là, quand on assiste à une arrestation, le pain quotidien des Palestiniens, on est loin de se douter des tenants et des aboutissants de l'affaire. Comme toujours, nul ne sait si elle est légitime, si on gardera longtemps l'homme en cage, si les motifs officiels correspondront à une réalité. Entre check points, ségrégation, magouilles et menaces, la paranoïa s'est enracinée dans la ville dite sainte. Tout prisonnier devient un symbole, un résistant, un héros... Pourtant si on savait d'emblée ce qui a conduit Saleem dans cette galère, on se garderait d'en faire un plat et on étoufferait le scandale dans l'œuf.

Flash back... Saleem est un modeste chauffeur livreur, fauché comme les blés. Pas grand chose qui puisse le rendre fier de sa vie. Aucun métier lucratif qui lui permette d'assumer la charge de son épouse et d'une future ribambelle de mioches. C'est pas que l'amour ou la tendresse s'étiole entre les deux, mais le manque d'autonomie, de perspectives est un monstre larvé qui ronge de l'intérieur... À force de subir sa vie plutôt que de la vivre, on rêve d'évasion, d'espace à soi où respirer à plein poumons. Sarah, elle, est du bon côté de la barrière, celle des gens aisés, cultivés, la classe moyenne mais néanmoins dominante israélienne. Si elle travaille dans une boulangerie, cela semble plutôt pour tromper son ennui, fuir une routine vide de sens, oublier l'absence d'un mari

policier plus affairé à servir de nébuleux intérêts supérieurs qu'à entretenir la vitalité de son foyer.

Sarah et Saleem n'avaient rien pour se rencontrer... Pourtant ils se rencontrent... Étreintes torrides à l'arrière d'une fourgonnette, au beau milieu d'un parking isolé et un brin sordide. Une relation adultérine des plus banales pimentée par la saveur de l'interdit, d'autant plus goûteuse que ces deux-là font partie de deux mondes que tout oppose. Et ce dernier point, associé à de malheureux concours de circonstances, va faire basculer de simples rendez-vous charnels en liaisons dangereuses...

Il faudrait encore parler de la douce femme de Saleem, personnage qui va se densifier au fil d'un film qui ne sombre jamais dans le simplisme... Le choix des actrices est remarquable et témoigne d'une aventure collective courageuse. Produire un film palestinien en territoire hostile est une belle gageure – le pays n'a réussi à en produire qu'une trentaine dans toute son Histoire. Chapeau bas à l'équipe et particulièrement à la comédienne Sivane Kretchner, qui incarne Sarah, vilipendée en Israël pour avoir interprété au théâtre le rôle de Rachel Corrie, une militante américaine pro-palestinienne, tuée en 2003 par l'armée israélienne et à laquelle Simone Bitton a consacré son très beau documentaire *Rachel* en 2009.

## BAZAR SANS FRONTIERES



Association humanitaire



La République de Madagascar a donc un nouveau Président depuis le 18 janvier de cette année : Monsieur Andry RAJOELINA, ancien Président de la Haute Autorité de transition (2009-2014). Il remporte les élections avec 55,7 % des suffrages. Marc Ravalomanana son rival concède sa défaite, évitant ainsi des risques d'échauffourées. Le peuple malgache va attendre et voir les promesses de leur nouveau Président.



### AEA

L'association d'enfants continue son chemin. 4 délégués ont été élus parmi les 80 enfants pour les représenter lors des réunions du Bureau de l'association. Ces 4 jeunes ont la responsabilité de choisir les actions que l'association mènera pendant cette année 2019.

C'est un vrai bonheur de voir ces jeunes s'impliquer pour les autres.

Martine, Jean Luc et Daniel ont pu assister à la fête du nouvel an lors de leur mission.

Les Elevages : Toujours en évolution le Centre IVONTSOA va augmenter sa superficie en porcherie. Nous devrions passer de 24 à 52 pores. Les travaux programmés pour le début de cette année seront un peu retardés.

Centre de Plein Air : La mission BSF en janvier a permis de faire quelques travaux au Centre de Plein Air. Martine, Jean Luc, Daniel ainsi que les membres malgaches de l'association AEA, n'ont pas hésité à mettre les mains dans la peinture, à scier et percer, pour améliorer ce lieu d'accueil, qui sert régulièrement aux groupes d'enfants, pour des colonies de vacances.



Actes De Naissances : Nous reprenons, dès le printemps, notre campagne de sensibilisation et de préparation des actes de naissances. Nous collaborerons cette année 2019 avec l'association AED Karen MANE, sur le secteur d'Antsirabé.

Homéopharma : Martine, lors de son séjour malgache, a été chargée de suivre un stage sur les huiles essentielles malgaches, diffusées par la société Homéopharma. Cette formation permettra à Martine de mieux expliquer les bienfaits de ces produits.

### Les parrainages :

Nous avons toujours beaucoup d'enfants en demande d'aide. Vous pouvez les aider en faisant un parrainage ou un don sur notre Site Internet. Bazar Sans Frontières est membre de la Plateforme Helloasso, Plateforme de paiement 100% sécurisée.

### Les expos -ventes

Nos expos-ventes continuent. Toujours autant de soutien à notre association, à ses idées et à ses utopies réalistes. Depuis plus de 33 ans, nous n'avons pas arrêté de croire à une égalité des chances pour tous, de penser que nous pouvons faire un peu avancer les choses, et que nous pouvons reconforter nos amis par notre présence et nos actions. Merci à vous tous de votre soutien.

Notre nouveau site est en place, encore quelques corrections à faire, mais il est visible par tous.

**Venez nous voir sur nos stands d'Expo-Vente et nous vous expliquerons avec détails les actions terminées et les futurs projets.**

BP 90318 84021 AVIGNON Cedex 04 66 57 09 73	Courriel : <a href="mailto:bsfsd.france@gmail.com">bsfsd.france@gmail.com</a> Site BSF : <a href="https://bazar-sans-frontieres.org">https://bazar-sans-frontieres.org</a>
<b>St QUENTIN LA POTERIE 30</b>	<b>AVIGNON 84</b>
Centre du Village Sous la Halle	Temple St Martial. Rue Henri FABRE
<b>1<sup>er</sup> mai 2019 De 9h à 19h</b>	<b>Du 10 au 18 mai 2019 De 10h à 19h</b>

# LOURDES

Thierry DEMAIZIÈRE  
et Alban TEURLAI

France 2019 1h31

avec de sublimes inconnus...

Ne fuyez pas au prétexte que vous n'avez pas la foi ou que vous en avez marre des documentaires. Vous passeriez à côté d'un film magnifique qui a su emballer les plus anticléricaux et sceptiques d'entre nous. C'est avant tout une grande aventure humaine, qui raconte un besoin de tendresse et de consolation profondément ancré en chacun de nous.

*Lourdes* commence par une caresse toujours renouvelée, celle de milliers de mains sur une roche polie par leurs doigts autant que par les ans. Des mains toutes différentes, chacune racontant un parcours singulier. Il y a celles, menues et graciles, à peine sorties de l'œuf. D'autres plus grassouillettes qui semblent vouloir arrondir les angles. D'autres toutes ridées comme si elles avaient déjà trop vécu et plus grand chose à espérer... Pourtant toutes espèrent ! Elles ont toutes les couleurs du monde, toutes les couleurs de l'humanité. En quelques plans d'une beauté évidente, on plonge dans un univers aussi sensoriel que réparateur. Puis, progressivement, il y a ces voix qui viennent le peupler, ces voix venues du tréfonds des âmes. Elles nous parlent des jardins les plus secrets, sans ostentation, sans trop en dire. La caméra jamais n'est impudique. L'oreille du preneur de son, l'œil de l'opérateur sont toujours discrets et bienveillants. On vagabonde au milieu de pensées, d'aspirations, d'angoisses proches des nôtres. Nous voilà unis avec nos semblables dans une même communauté de destins. « Nous sommes des hommes, nous sommes des femmes, nous sommes tous un peu perdus » dira le père Jean... Celui-là même qui, sans juger, tend la main aux prostitué(e)s du bois de Boulogne pour lequel il affrète chaque année un bus qui les conduit en pèlerinage. Quelle étrange colonie de vacances ! Des personnages haut en couleurs et en pensées qu'on ne s'attendrait pas à voir dans un lieu saint ! Et pourquoi pas ? Lourdes est un étrange patchwork populaire, plus rock'n'roll et libertaire qu'on aurait imaginé. De long temps on n'oubliera l'adorable Isidore. Pute ? Travesti ? Tellement plus que cela !

Nous plongeons au-delà des apparences, tout comme ces corps venus s'immerger dans une même eau bénite. Chahutés par la vie, parfois ravagés par la maladie, ils avancent pourtant et nous amènent à dépasser les différences, à nous accepter tels que nous sommes.



Et peut-être est-ce là le plus puissant miracle de Lourdes : cette faculté à réunir ceux qui sont cabossés dans leur chair ou dans leur esprit, toutes origines sociales confondues. Tous en repartiront transcendés, même les bien portants, les bénévoles qui pensaient être venus uniquement pour donner. Il faut les voir décompresser lors de leurs nuits bien arrosées dans une ambiance presque paillardes ! Ces hospitaliers, parfois tatoués jusqu'au nombril, sont loin d'être des grenouilles de bénitier. Peu auraient imaginé l'intensité des rapports tissés au fil des mots et des gestes.

C'est un bonheur de pénétrer à pas feutrés dans le quotidien de ceux qui n'ont d'autre horizon que l'instant présent, chacun s'attachant à en faire quelque chose de dense. On aime le regard

charmeur de Jean-Louis, rescapé d'une peine de cœur, le sourire complice de ce couvreur tombé d'un toit, les espiègles des manouches déjantés venus en bande... Ce père orné de médailles et de décorations, tout militaire qu'il soit, nous bouleverse, sans parler de cette adolescente sur laquelle le regard de ses camarades tombe comme une double peine... Et puis bien sûr il y a Jean, ce chef d'entreprise dévasté par la maladie de Charcot et dont les mots si beaux transportent toute la poésie et la sérénité des océans. Quand on ressort de ce voyage, riche de ces rencontres, réconcilié avec notre nature profonde, on sait qu'on ne les oubliera pas. Qu'importe qu'on soit croyant ou pas, on est touché par la même grâce universelle et la certitude d'avoir regardé et été regardé comme une personne...

Issu de l'alors célèbre école de cinéma de Łódź, Jerzy Skolimowski a été l'un des réalisateurs les plus novateurs du cinéma polonais des années 1960, avant de poursuivre une carrière internationale. Désarrois de l'adolescence et angoisse de l'entrée dans l'âge adulte, sentiment du tragique en même temps que de la dimension absurde et burlesque du monde contemporain, autant de signes particuliers d'une œuvre qui n'a cessé d'inventer ses formes d'expression.



SIGNES PARTICULIERS : NÉANT

## SIGNES PARTICULIERS : NÉANT

(RYSOPIS)

Écrit et réalisé par Jerzy SKOLIMOWSKI  
Pologne 1964 1h16 VOSTF Noir & Blanc  
avec Jerzy Skolimowski, Elzbieta  
Czyzewska, Tadeusz Minc...

Les errances d'un jeune homme, entre obligations d'étudiant dilettante, tensions avec sa compagne et nécessité de gagner sa vie, durant les quelques heures qui précèdent son départ inopiné pour le service militaire.

Jerzy Skolimowski conçoit *Rysopis* alors qu'il est encore étudiant à l'école de cinéma de Łódź. Il utilise la moindre chute de pellicule fournie lors des exercices pratiques pour tourner des scènes destinées à son futur film, réalisant ainsi des plans séquences audacieux. « J'étais trop pressé, trop ambitieux, trop énergique, trop jeune ! », dira-t-il.

Skolimowski défie donc des règles du métier mais aussi les lois du récit. Son film ne cesse de se construire et se déconstruire à mesure qu'il se déroule. Les séquences paraissent autonomes les unes des autres. La chronologie, les propos, les personnages et les situations s'entremêlent dans une mosaïque dispersée favorisant la perte de repère et, parfois même, la contradiction. Un film tout en ruptures et en digressions mais parfaitement maîtrisé... (S. LEROY)

## WALKOVER

Écrit et réalisé par Jerzy SKOLIMOWSKI  
Pologne 1965 1h15 VOSTF Noir & Blanc  
avec Jerzy Skolimowski, Aleksandra  
Zawieruszancka, Krzysztof Chamiec...

Andrzej, ancien boxeur, retrouve par ha-

nage principal qu'il interprète lui-même. Andrzej, trentenaire charismatique et in-domptable, semble vivre sans illusions, refusant de participer à un monde qui ne lui convient pas, ne se reconnaissant ni dans « le peuple travailleur », ni dans la peau du boxeur qu'il était jadis...

... Skolimowski fait cheminer son jeune couple dans Plock, ville en devenir, qui semble davantage se déconstruire, offrant des paysages chaotiques, industriels et désenchantés. Leurs égarements sont des longs plans séquences, inventifs et élaborés. Le montage et les raccords sont à contre-courant des règles établies, les regards caméras surprenants et les dialogues impertinents. (H. PICHARD)

## DEEP END

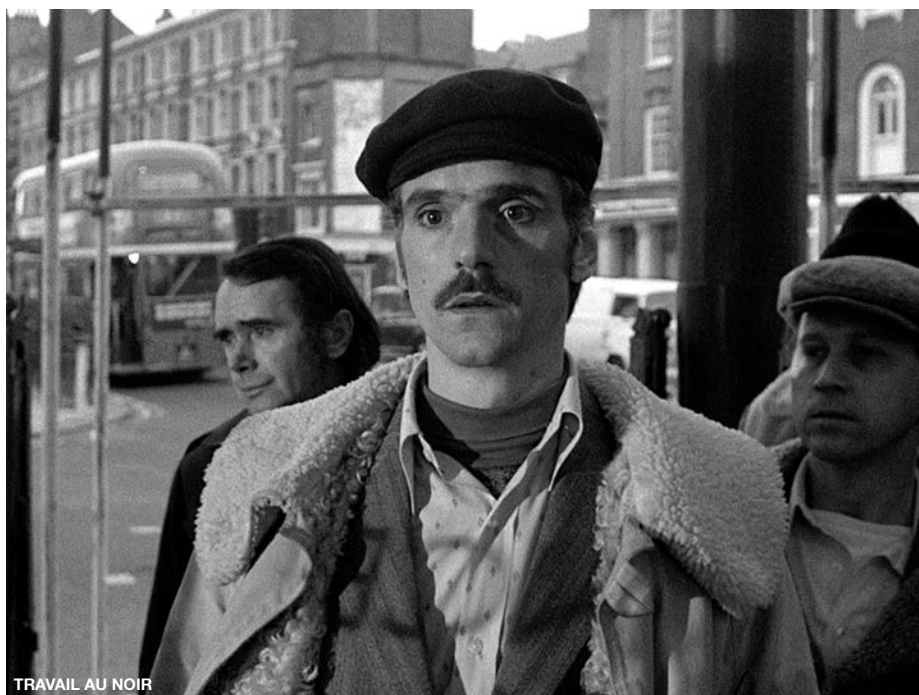
Écrit et réalisé par Jerzy SKOLIMOWSKI  
GB/Pologne 1970 1h31 VOSTF (anglais)  
avec Jane Asher, John Moulder-Brown,  
Karl Michael Vogler, Christopher Sanford,  
Diana Dors...

*Deep end*, c'est le condensé envoûtant de ce que furent les paradoxes des années 70. Parce qu'on y retrouve l'incroyable esthétique pop et psychédélique de l'époque, dans chaque plan, dans chaque trouvaille d'une mise en scène brillantissime, mais aussi parce que *Deep end* expose à merveille cette atmosphère



DEEP END

# JERZY SKOLIMOWSKI : rétrospective en cinq films



TRAVAIL AU NOIR

troublante de fantasmes sexuels, d'une certaine amoralité assumée, de fin de l'innocence, à l'opposé des swinging sixties londoniennes, tout en insouciance bourgeoise et bonbon rose. Un film où amour, sexe et mort vont se jouer dans un lieu quasi-unique et ô combien symbolique, territoire des possibles les plus inavouables : un établissement de bains publics de l'East End londonien, le quartier canaille...

Le joli Mike, 15 ans, vient d'être embauché pour être le gardien du secteur des hommes. Susan, sa jolie collègue rousse, va vite le mettre au parfum : s'il veut s'assurer quelques honorables pourboires, il devra se résoudre à être très compréhensif avec les dames qui souhaiteraient qu'il s'attarde dans leurs cabines... Susan, quant à elle, semble ne rien trouver à redire à faire de même avec les hommes...

## TRAVAIL AU NOIR

(MOONLIGHTING)

Écrit et réalisé par Jerzy SKOLIMOWSKI

GB 1982 1h37 VOSTF (anglais)  
avec Jeremy Irons, Jiri Stanislav, Eugene Lipinski, Eugenius Haczkwicz...

Tourné à Londres, comme *Deep end*, *Travail au noir* est un chef-d'oeuvre en mineur, en douce, par la bande, un chef-d'oeuvre au noir. Comédie grinçante et sarcastique, tragédie humaine en même temps que fable politique, le film captive par l'intelligence acérée de son scénario, par la maîtrise de sa mise en scène, incisive, épurée, sans une once de gras.

Décembre 1981, quatre ouvriers polonais débarquent à Londres pour le compte d'un riche compatriote qui fait rénover à bon compte sa demeure british en les embauchant au noir. Les travaux doivent

durer un mois et les quatre hommes toucheront l'équivalent d'un an de salaire dans leur pays.

Le contremaître, Novak (Jeremy Irons, génial), est le seul à comprendre et parler l'anglais et il se charge de tous les rapports avec l'extérieur : les courses au supermarché du coin, les relations orageuses avec les voisins de ce quartier bourgeois qui regardent d'un œil soupçonneux l'activité fébrile qui règne dans la maison, de l'aube à la tombée de la nuit, sept jours sur sept...

C'est bien sûr Novak, et seulement Novak, qui apprend le 12 décembre par la

radio que l'état de siège a été décrété en Pologne, que le général Jaruzelski a pris le pouvoir et que le syndicat Solidarnosc est interdit. Il décide de cacher cette information à ses camarades, de crainte qu'ils abandonnent dare-dare le chantier pour rentrer au pays...

## LE BATEAU PHARE

(THE LIGHTSHIP)

Réalisé par Jerzy SKOLIMOWSKI

USA 1985 1h32 VOSTF (anglais)  
avec Robert Duvall, Klaus Maria Brandauer, Michael Lyndon...

Scénario de William Mai et David Taylor, d'après le roman de Siegfried Lenz

Le Capitaine Miller récupère son fils adolescent, Alex, des mains de la police. De retour sur le Hatteras, un bateau-phare ancré au large des côtes de Virginie, l'équipage recueille trois hommes dérivant dans leur canot endommagé...

Unique film véritablement américain de Jerzy Skolimowski, *Le Bateau phare* entretient une relation ambiguë avec sa terre d'accueil. C'est un film qui reste au large du système hollywoodien comme de son territoire, puisque l'essentiel de l'action se déroule en mer. Skolimowski s'acquitte de la commande (un film noir houstonien, presque un remake de *Key Largo*, 1948) tout en signant un film très personnel. Un de ses premiers scénarios, *Le Couteau dans l'eau* réalisé par Roman Polanski (1963), était déjà un huis-clos maritime.

En adoptant un académisme de façade et sans trop se soucier des conventions du genre, le cinéaste a préservé l'énergie et la tension de ses plus grandes réussites : les contingences de la réalité ont toujours nourri son art. (O. PÈRE)



LE BATEAU PHARE



AVRIL / MAI 2019  
SAISON 2018-2019 #2

## AJMI JAZZ CLUB - LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon  
Infos & réservations : 04 90 860 861  
[info@jazzalajmi.com](mailto:info@jazzalajmi.com)

[WWW.JAZZALAJMI.COM](http://WWW.JAZZALAJMI.COM)



graphisme : BONCAILLOU.ORG

**NOUVEAU**

**TOUS VOS CONCERTS SONT  
EN PRÉVENTES LES MERCREDIS  
DE 13H À 16H À L'AJMI.**

**JEUDI 11 AVRIL**

**WASL**

**20h30** 16-12-8-5 €

K. JUBRAN - W. HASLER - S. MURCIA

**JEUDI 18 AVRIL**

**L'IMPERMANENCE DU DOUTE - BRUNO TOCANNE 4TET**

**20h30** 16-12-8-5 €

B. TOCANNE - E. PASQUIER - F. CASAGRANDE - R. GAUDILLAT

**JEUDI 25 AVRIL**

**EN CORPS GÉNÉRATION - EVE RISSER TRIO**

**20h30** 16-12-8-5 €

E. RISSER - B. DUBOC - E. PERRAUD

**VENREDI 26 AVRIL**

**MIDIS SANDWICHS - AVEC VÉRÈNE FAY**

**12h30** Bibliothèque Ceccano - Avignon - Entrée libre

**HORS  
LES  
MURS**

**VENREDI 26 AVRIL**

**JAZZ STORY #6 - LABEL UNITED ARTISTS**

Entrée libre\*

**18h30** Apéro partagé

**19h30** Début de la conférence

**MARDI 30 AVRIL**

**INTERNATIONAL JAZZ DAY**

**18h** Les Ajmi mômes en piste !

**18h30** L'atelier de pratique collective  
présente « Bossa nova & swing »

**20h** Vèrène Fay quintet - « Invictus project »

**21h** Jam Session #7

**SAMEDI 11 MAI**

**STÉPHANE PAYEN - INGRID LAUBROCK  
QUARTET**

**20h30** 16-12-8-5 €

I. LAUBROCK - S. PAYEN - C. TORDINI - T. RAINEY



## PARTANTS POUR L'AVENTURE ?

Le Restaurant La Manutention accolé au cinéma arrive à la fin d'un épisode de son histoire : au 1er septembre l'équipe, pilotée par Pauline, qui s'est occupée du lieu pendant 6 ans, a décidé de passer la main et de partir vers de nouvelles aventures...

Le lieu recherche donc quelqu'une ou quelqu'un, seul(e) ou en équipe, pour reprendre la destinée du lieu et participer à la vie de la Manutention. Ce restaurant a une activité connexe et complémentaire aux activités cinématographiques et musicales du lieu.

Les nouveaux pilotes devront s'intéresser à ce que leurs voisins font mais aussi bien sûr avoir une solide expérience en gestion de restaurant. Vous pouvez nous contacter uniquement par mail à : [manutentionrestaurant@gmail.com](mailto:manutentionrestaurant@gmail.com)



### Le restaurant continue son activité et c'est service toute la journée !

Du mardi au jeudi 10h-22h

Le vendredi et samedi 10h-22h30

Le dimanche 10h-19h

C'est fermé le dimanche soir et le lundi.

Vous n'avez que peu de temps pour manger avant ou après une séance ? Pas de souci, il suffit de nous prévenir.

Le dimanche midi, retrouvez notre formule « Petits Plats », pour goûter un peu de tout.

Vous souhaitez organiser un repas de groupe, contactez-nous par mail :

[contact@restaurant-lamanutention.fr](mailto:contact@restaurant-lamanutention.fr)

Tel : 04 90 86 86 77

**Le lycée Mistral fait son cinéma le jeudi 25 avril à partir de 10h10.** Toutes les séances seront présentées par Gilles Ribstein, membre très actif de l'association *Cinambule* et intervenant au *MoPA* (école du film d'animation et de l'image de synthèse d'Arles). Séances ouvertes à tous !

### LA NUIT DES SACS PLASTIQUES

**10h10** De **Gabriel Harel** Court métrage d'animation France 2018 15mn

Pour Agathe, le compte-à-rebours a commencé. Bientôt quarante ans, elle n'a ni gosse, ni mec avec qui en faire, et il y a urgence pour l'humanité toute entière.

### NEVER-ENDING MAN : HAYAO MIYAZAKI

Écrit et réalisé par **Kaku ARAKAWA**

Japon 2019 1h10 **VOSTF**

Le réalisateur a suivi Miyazaki durant plus de trois ans. Il dévoile toutes les facettes du cinéaste de 77 ans, à la fois tyran et bienveillant avec ses employés, qui peut bougonner comme personne le matin et ouvrir la porte de sa maison aux enfants du voisinage le soir pour leur distribuer des bonbons.

### PRINCESSE MONONOKÉ

**13h30** Écrit et réalisé par **Hayao MIYAZAKI**  
Japon 1997 2h15 **VOSTF**

Au nord de l'archipel vit une tribu pacifique, les Emishi, dont le futur chef est le jeune prince Ashitaka. Son destin se trouve bouleversé lorsqu'un jour, un sanglier sauvage, possédé par une divinité néfaste, attaque le village. Obligé de mettre à mort la bête rendue folle par les démons, Ashitaka est blessé au bras et frappé d'une malédiction qui doit inévitablement entraîner sa mort...



### LA TORTUE ROUGE

**16h30** **Michael DUDOK DE WIT** film d'animation  
France / Japon / Belgique 2015 1h20

Il ne s'est pas trompé, le studio Ghibli, quand il a apporté son soutien à Michael Dudok de Wit. Il y a dans *La Tortue rouge* toute la beauté onirique des films de Miyazaki et surtout de Takahata. Un homme, seul rescapé d'un naufrage, échoue sur le sable d'une île aussi désertique que tropicale. Une fois réveillé, il s'active : explorer l'île et tenter coûte que coûte de construire un radeau pour partir. Mais à chaque tentative, une tortue rouge vient heurter son embarcation de fortune et l'empêcher de prendre le large...

Quel plaisir de venir au cinéma en **Vélo** !



VOTRE MAGASIN VÉLO

# ultimebike

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE VOTRE **VÉLO**, SON **ENTRETIEN** ET VOS **ÉQUIPEMENTS**





**VISIBILITÉ**    **SÉCURITÉ**    **RÉPARATIONS**

Rendez-vous sur notre site [www.ultimebike.com](http://www.ultimebike.com) et dans notre magasin en **Courtine**





**Salariés du privé:  
le DIF est devenu le CPF**

**Formez-vous en langues avec ou sans l'accord de votre employeur hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons de A à Z pour mettre en oeuvre votre projet**

78, Rue Guillaume Puy - 84000 Avignon  
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie - 30900 Nîmes  
2 bis, Avenue Joliot-Curie - 26700 - Pierrelatte  
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

**idlangues.fr**

**THEATRE de L'ETINCELLE**

Compagnie  **La TARASQUE**

**ATELIERS-THEATRE - GYM DOUCE**  
**SALSA - BACHATA - KIZOMBA**  
**BHARAT NATYAM**

**Conférences, spectacles, concerts**  
14, place des Etudes - AVIGNON  
04.90.85.43.91 / [www.latarasque.fr](http://www.latarasque.fr)  
[latarasque@wanadoo.fr](mailto:latarasque@wanadoo.fr) et facebook

Et partenariat avec **L'ASSF**  
(Action Solidarité Sans Frontières)  
[www.aassf.org](http://www.aassf.org) / 06 19 83 76 02

**CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !**

Dès maintenant, déposez votre annonce !

Avignon et alentours

Locations saisonnières entre particuliers.

**Festivalocation.com** ☎ 04 32 40 09 26

Direction Gérard Gelas • Scène d'Avignon



*Théâtre du*  
**Chêne Noir**

2018-2019  
SAISON HIVER

Danse, musique et chant  
**SAMEDI 11 MAI** à 20h

# IMPROBABLES RENCONTRES



Par l'Association Scènes En Partage  
Conception et réalisation **Bernard Escoffier**

Mêlant danseurs et chanteurs professionnels et personnes en situation de handicap, cette nouvelle création de Bernard Escoffier emmène le spectateur dans un univers autre que le quotidien qui nous enferme. Ici, les limites sont dépassées, oubliées, transcendées. On oublie les fauteuils pour se laisser entraîner par la joie de vivre et l'expression artistique.

Midi Libre • *Magnifique, surprenant, émouvant, rafraichissant, le bonheur n'est jamais loin.*  
La Provence • *Un spectacle touchant, parfois même bouleversant. Des artistes exceptionnels.*

Concert / Performance  
**SAMEDI 18 MAI** à 20h  
et représentation scolaire

# L'ART DES NAUFRAGES



Une Odyssée musicale d'Emma Daumas  
Mise en scène : **Nicolas Geny**  
Avec : **Etienne Roumanet** (contrebasse), **Yannick Boudruche** (guitare/chœurs), **Jérémy Poirier-Quinot** (claviers/machines/chœurs)

*L'Art des Naufrages* c'est l'histoire d'L, une exploratrice propulsée très tôt dans la découverte du monde... Une jeune femme qui va connaître le succès et l'abandon, les désillusions, les renaissances, l'amour toxique et l'amour doux, et se relever, sans cesse, pour reprendre une route de création et de liberté, sa route. Un spectacle transversal, dans lequel les arts se confondent, se marient, se contrarient. Il est concert, performance, lecture... Une odyssée universelle, inspirée de la trajectoire personnelle d'Emma Daumas, un conte où se tressent réel et onirisme, sur fond d'installation contemporaine.

LOCATIONS & PASS SAISON : **www.chenenoir.fr**  
& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon



# LE PASSAGE DU VERGER URBAIN V : LE DÉNOUEMENT ?



Rappel pour celles et ceux qui ont pris 9 mois de vacances.

Le Verger Urbain V, passage principal pour accéder au quartier de la Manutention est, depuis juillet 2018, géré par les services des jardins de la ville et se trouve fermé théoriquement à 20h00 (mais de fait plutôt vers 19h30) l'hiver et 22h00 l'été (là, on ne connaît pas encore l'heure exacte à laquelle les services de fermeture du passage officieront réellement).

Plus de 20000 signataires d'une pétition plus tard et la création du Collectif 23h59 nous sommes peut-être en train de trouver la solution et vous annoncer un heureux événement : séparer le passage du jardin et donc créer deux entités !

Le jardin fermerait donc aux horaires des jardins et le passage à 23h59, pour le bien-être des habitants, des passants, occasionnels ou pas, et aussi bien sûr de vous, usagers de la Manutention.

Une réunion a lieu le mardi 2 avril (voir le texte du collectif ci-dessous) pour, nous l'espérons, concrétiser cette décision. À l'heure du bouclage, cette réunion n'a pas encore eu lieu, mais soyons optimiste...

Il ne resterait plus alors qu'à décider de qui reprendrait les clés pour fermer le passage le soir. Nous, Utopia, sommes toujours disposés à assumer cette délégation, étant présents en permanence et tous les soirs à proximité du fameux passage. Et ainsi nous, toutes et tous, pourrions vaquer où bon nous semble et nous adonner à de bien plus primordiales occupations...

**Lundi 15 avril, réunion du Collectif 23h59 où nous espérons vous donner des informations toutes fraîches sur les décisions prises pour la réouverture du passage.** Communiqué du Collectif 23h59 :



*Il était une fois un domaine enchanté – on l'appelait la « Manutention » - où régnaient musique, danse, théâtre et lanterne magique. Situé à l'ombre d'un immense château où fut prise, Dieu sait pourquoi !, un jour, la décision funeste de fermer les grilles du chemin menant sous le ciel étoilé au dit pays merveilleux...*

*Et que croyez-vous qu'il arriva ?*

*Les travailleurs de diverses corporations, les artisans et manufacturiers, ou encore les bourgeois du cru, s'en émurent.*

*Un clerc transcrivit leur incompréhension et leur dépit sur un parchemin où furent apposées plus de 20 000 croix manuscrites en guise d'assentiment. Et après moult péripéties et plusieurs mois de labeur tenace dont on t'épargnera le récit détaillé, ô gentil lecteur, un ambassadeur dépêché par tout ce petit monde*

*prit langue avec le connétable du château. Il fit tant et si bien que se convint une rencontre impliquant, entre autres notables locaux, le connétable, le Maître-architecte du fort de la Drac\* et l'ambassadeur, ceci sur les lieux cause du différend, pour y trouver une issue – car c'est bien de cela qu'il s'agit, littéralement.*

*Cette rencontre aura eu lieu en l'an de grâce 2019 du calendrier grégorien, une poignée de jours après l'équinoxe de printemps. Gageons, par Sainte-Rita\*\*, que ce colloque tenu entre soustet et rue pavée, sera gros des ingrédients nécessaires au règlement du litige. Mais n'allons pas trop vite : le conte est en train de s'écrire. Espérons donc plus sagement pouvoir annoncer la vente de la peau de l'ours dans la prochaine gazette...*

\* Drac : Direction régionale des affaires culturelles

\*\* Sainte-Rita : patronne des causes désespérées



**Séances de films  
français avec sous-  
titres sourds et  
malentendants :**

*Rebelles* le lundi 15/04 à 14h10,  
*Le mystère Henri Pick* le mardi 23/04  
à 14h40, *L'adieu à la nuit* le jeudi 25/04  
à 18h, *Blanche comme neige* le jeudi  
2/05 à 14h et *Lourdes* le jeudi 9/05  
à 17h30.

**90'S**

Du 24/04 au 14/05  
Ciné-club le mercredi  
24/04 à 18h15

**L'ADIEU À LA NUIT**

À partir du 24/04

**ASTRID**

À partir du 8/05

**BLANCHE  
COMME NEIGE**

Du 10/04 au 14/05

**BOY ERASED**

Jusqu'au 23/04

**C'EST ÇA L'AMOUR**

Jusqu'au 23/04

**CŒURS ENNEMIS**

À partir du 8/05

**COMME SI  
DE RIEN N'ÉTAIT**

Jusqu'au 30/04

**COMPAÑEROS**

Jusqu'au 23/04

**DIEU EXISTE, SON  
NOM EST PETRUNYA**

Du 1/05 au 14/05

**EL REINO**

Du 17/04 au 14/05  
Rencontre le lundi  
29/04 à 20h

**GLORIA BELL**

À partir du 1/05

**LE GRAIN ET L'IVRAIE**

Du 10/04 au 30/04

**GREEN BOOK : SUR  
LES ROUTES DU SUD**

Jusqu'au 14/05

**HER JOB**

Du 1/05 au 14/05  
Rencontre le  
lundi 6/05 à 18h

**HOUSE BY THE RIVER**

Du 24/04 au 06/05

**J'VEUX DU SOLEIL**

Jusqu'au 14/05  
Discussions les  
samedis 20/04 à 11h  
et 11/05 à 11h

**LA FLOR**

Partie 1 : dimanche  
21/04 à 10h30  
Partie 2 : dimanche  
28/04 à 10h30  
Partie 3 : dimanche  
5/05 à 10h30  
Partie 4 : dimanche  
12/05 à 10h30

**LOS SILENCIOS**

Du 1/05 au 14/05  
Rencontre le vendredi  
3/05 à 20h30

**LOURDES**

À partir du 8/05

**LA LUTTE DES  
CLASSES**

Jusqu'au 14/05

**MENOCCHIO**

Du 17/04 au 7/05  
Rencontre le  
jeudi 2/05 à 20h00

**LA MISÉRICORDE  
DE LA JUNGLE**

Du 24/04 au 7/05  
Avant-première le  
lundi 22/04 à 18h

**MONROVIA, INDIANA**

Du 24/04 au 14/05

**MORT À VENISE**

Du 1/05 au 14/05  
Rencontre le mardi  
7/05 à 19h30

**LE MYSTÈRE  
HENRI PICK**

Jusqu'au 30/04

**LES PLAGES  
D'AGNÈS**

Du 10/04 au 23/04

**LES OISEAUX  
DE PASSAGE**

Du 10/04 au 7/05  
Rencontre le mardi  
23/04 à 20h

**PETRA**

À partir du 8/05

**RAY & LIZ**

Du 10/04 au 23/04

**REBELLES**

Du 10/04 au 14/05

**LES RECRUES**

Du 17/04 au 30/04  
Rencontre le  
mardi 16/04 à 20h  
Ciné chiacchiere le  
samedi 27/04 à 9h45

**STYX**

Du 10/04 au 23/04

**SYNONYMES**

Du 24/04 au 7/05

**TEL AVIV ON FIRE**

Jusqu'au 23/04

**THE REPORTS ON  
SARAH AND SALEEM**

À partir du 8/05  
Rencontre le mercredi  
8/05 à 19h30

**TREMBLEMENTS**

À partir du 1/05

**LE VENT DE  
LA LIBERTÉ**

Du 10/04 au 7/05

**RÉTROSPECTIVE  
SKOLIMOWSKI**

**LE BATEAU PHARE**

Du 12/04 au 13/05

**DEEP END**

Du 11/04 au 12/05

**SIGNES  
PARTICULIERS :  
NÉANT**

Du 15/04 au 9/05

**TRAVAIL AU NOIR**

Du 14/04 au 11/05

**WALKOVER**

Du 13/04 au 14/05

**HOMMAGE  
À AGNÈS VARDA**

**LES PLAGES  
D'AGNÈS**

Du 10/04 au 23/04

**VARDA PAR AGNÈS**

Le dimanche 21/04 à  
12h10, le lundi 22/04 à  
10h20 et le mardi 23/04  
à 16h10

**RENCONTRES  
UNIQUES (OU  
PRESQUE)**

**LA CHUTE DE  
MONTESINOS**

Le jeudi 11/04 à 20h

**STILL RECORDING**

Le mercredi  
17/04 à 20h15

**LA NUIT DES SACS  
PLASTIQUES et  
NEVER-ENDING MAN**

Le jeudi 25/04 à 10h10

**PRINCESSE  
MONONOKÉ**

Le jeudi 25/04 à 13h30

**LA TORTUE ROUGE**

Le jeudi 25/04 à 16h30

**RÉSISTANTES**

Le vendredi  
26/04 à 20h30  
Séances  
supplémentaire  
le dimanche 28/04,  
le samedi 4/05  
et le mardi 7/05

**D'UNE LANGUE  
À L'AUTRE**

Le samedi  
27/04 à 10h30

**MÉDÉE**

Le dimanche  
28/04 à 10h30

**DES CULTURES  
ET DES HOMMES**

Le samedi 4/05 à 10h30

**ET JE CHOISIS  
DE VIVRE**

Le samedi  
11/05 à 10h30

**POUR LES ENFANTS  
(MAIS PAS QUE)**

**DANS LES BOIS**

Du 24/04 au 12/05

**MINUSCULE 2 : LES  
MANDIBULES DU  
BOUT DU MONDE**

Jusqu'au 23/04

**LE PETIT MONDE  
DE BAHADOR**

Du 24/04 au 12/05

**LE RÊVE DE SAM**

Jusqu'au 23/04

**UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON**

Tous les Mardis soir à partir de 18h30 à l'Université. Des cours  
gratuits, ouverts à tous, juste pour le plaisir d'apprendre !

**THEME DE L'ANNÉE : « Le jeu »**

Le 23 avril : J. Joubert :

« la théorie des jeux : pas si bêtes, les jeux »

Le 30 avril à 18h30 : P.H Morand : « Économie comportementale :  
ce que nos jeux nous enseignent » à 20h : T. Barbot : « le jeu  
de Hex et le théorème fondamental de l'algèbre ».

Le 7 mai : P. Fressoz : « droit et jeu »

Fin des cours le 7 mai, retour de l'UPA en octobre.

Voir les horaires et les lieux des cours sur : [www.upavignon.org](http://www.upavignon.org)

# PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires  
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION <b>MER</b> <b>10</b> <b>AVR</b>		12H00 LA LUTTE DES CLASSES	14H00 REBELLES	16H10 RÊVE DE SAM	17H10 LA LUTTE DES CLASSES	19H10 J'VEUX DU SOLEIL	20H45 LA LUTTE DES CLASSES	
		12H00 GREEN BOOK	14H30 BLANCHE COMME NEIGE	16H40 MYSTÈRE HENRI PICK	18H45 C'EST ÇA L'AMOUR	20H40 BLANCHE COMME NEIGE		
		12H00 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	14H00 OISEAUX DE PASSAGE	16H30 MINUSCULE 2	18H20 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	20H30 OISEAUX DE PASSAGE		
		12H00 C'EST ÇA L'AMOUR	14H00 STYX	16H00 BOY ERASED	18H15 COMPAÑEROS	20H40 RAY & LIZ		
RÉPUBLIQUE		14H00 LE VENT DE LA LIBERTÉ	16H30 LE GRAIN ET L'IVRAIE	18H30 TEL AVIV ON FIRE	20H30 LE VENT DE LA LIBERTÉ			
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>11</b> <b>AVR</b>		12H00 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	14H10 <b>Bébé</b> LA LUTTE DES CLASSES	16H10 REBELLES	18H15 J'VEUX DU SOLEIL	20H00 <b>Rencontre Miradas Hispanas</b> <b>LA CHUTE DE MONTÉSINOS</b>		
		12H00 BLANCHE COMME NEIGE	14H10 TEL AVIV ON FIRE	16H10 GREEN BOOK	18H40 LA LUTTE DES CLASSES	20H40 C'EST ÇA L'AMOUR		
		12H00 MYSTÈRE HENRI PICK	14H00 OISEAUX DE PASSAGE	16H30 MINUSCULE 2	18H20 BLANCHE COMME NEIGE	20H30 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT		
		12H00 BOY ERASED	14H10 LE GRAIN ET L'IVRAIE	16H00 RAY & LIZ	18H10 OISEAUX DE PASSAGE	20H30 <b>Skolimowski</b> DEEP END		
RÉPUBLIQUE		11H50 LE VENT DE LA LIBERTÉ	14H10 COMPAÑEROS	16H30 LE RÊVE DE SAM	17H30 LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H00 STYX		
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>12</b> <b>AVR</b>		12H00 REBELLES	14H00 LA LUTTE DES CLASSES	16H00 MINUSCULE 2	17H45 REBELLES	19H45 LA LUTTE DES CLASSES	21H45 C'EST ÇA L'AMOUR	
		11H50 J'VEUX DU SOLEIL	13H30 BLANCHE COMME NEIGE	15H40 C'EST ÇA L'AMOUR	17H40 BLANCHE COMME NEIGE	19H45 LE VENT DE LA LIBERTÉ	22H00 J'VEUX DU SOLEIL	
		12H00 OISEAUX DE PASSAGE	14H20 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	16H10 LE RÊVE DE SAM	17H10 RAY & LIZ	19H20 OISEAUX DE PASSAGE	21H40 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	
		11H50 <b>Skolimowski</b> LE BATEAU PHARE	13H40 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	15H45 COMPAÑEROS	18H00 STYX	19H50 LE GRAIN ET L'IVRAIE	21H40 GREEN BOOK	
RÉPUBLIQUE		14H00 LE VENT DE LA LIBERTÉ	16H30 TEL AVIV ON FIRE	18H30 MYSTÈRE HENRI PICK	20H30 BOY ERASED			
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>13</b> <b>AVR</b>	11H15 LE RÊVE DE SAM	12H10 J'VEUX DU SOLEIL	13H50 RAY & LIZ	16H00 LA LUTTE DES CLASSES	18H00 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	19H50 LA LUTTE DES CLASSES	21H50 BOY ERASED	
		11H40 LA LUTTE DES CLASSES	13H45 C'EST ÇA L'AMOUR	15H40 BLANCHE COMME NEIGE	17H50 J'VEUX DU SOLEIL	19H30 BLANCHE COMME NEIGE	21H40 GREEN BOOK	
		12H40 STYX	14H30 MYSTÈRE HENRI PICK	16H30 <b>Skolimowski</b> WALKOVER	18H00 LE GRAIN ET L'IVRAIE	19H50 REBELLES	21H50 LA LUTTE DES CLASSES	
		11H45 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	13H50 COMPAÑEROS	16H10 LE VENT DE LA LIBERTÉ	18H40 OISEAUX DE PASSAGE	21H00 TEL AVIV ON FIRE		
RÉPUBLIQUE		14H00 OISEAUX DE PASSAGE	16H20 MINUSCULE 2	18H10 C'EST ÇA L'AMOUR	20H10 LE VENT DE LA LIBERTÉ			
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>14</b> <b>AVR</b>	10H30 LA LUTTE DES CLASSES	12H30 LE GRAIN ET L'IVRAIE	14H20 LA LUTTE DES CLASSES	16H30 J'VEUX DU SOLEIL	18H10 LA LUTTE DES CLASSES	20H10 GREEN BOOK		
	10H30 MINUSCULE 2	12H15 C'EST ÇA L'AMOUR	14H10 BLANCHE COMME NEIGE	16H20 REBELLES	18H30 BLANCHE COMME NEIGE	20H40 C'EST ÇA L'AMOUR		
	10H30 LE RÊVE DE SAM	11H30 OISEAUX DE PASSAGE	14H00 BOY ERASED	16H10 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	18H00 OISEAUX DE PASSAGE	20H20 RAY & LIZ		
	10H30 <b>Skolimowski</b> TRAVAIL AU NOIR	12H10 MYSTÈRE HENRI PICK	14H10 TEL AVIV ON FIRE	16H10 STYX	18H10 MYSTÈRE HENRI PICK	20H15 COMPAÑEROS		
RÉPUBLIQUE		11H50 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	13H40 LE VENT DE LA LIBERTÉ	16H00 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	18H10 LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H30 STYX		
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>15</b> <b>AVR</b>		12H00 RAY & LIZ	14H10 REBELLES	16H15 LA LUTTE DES CLASSES	18H20 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	20H30 LA LUTTE DES CLASSES		
		12H00 BLANCHE COMME NEIGE	14H10 J'VEUX DU SOLEIL	15H45 C'EST ÇA L'AMOUR	17H45 GREEN BOOK	20H15 OISEAUX DE PASSAGE		
		12H00 COMPAÑEROS	14H20 MINUSCULE 2	16H10 OISEAUX DE PASSAGE	18H30 BOY ERASED	20H40 BLANCHE COMME NEIGE		
		12H00 TEL AVIV ON FIRE	14H00 STYX	16H00 RÊVE DE SAM	17H00 HENRI PICK	19H00 <b>Skolimowski</b> SIGNES PARTICULIERS : NÉANT	20H30 LE GRAIN ET L'IVRAIE	
RÉPUBLIQUE		13H50 LE VENT DE LA LIBERTÉ	16H10 BLANCHE COMME NEIGE	18H20 LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H40 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT			
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>16</b> <b>AVR</b>		12H15 J'VEUX DU SOLEIL	13H45 OISEAUX DE PASSAGE	16H10 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	18H00 LA LUTTE DES CLASSES	20H00 <b>Rencontre AFIA</b> <b>LES RECRUES</b>		
		12H00 REBELLES	14H00 BLANCHE COMME NEIGE	16H10 MYSTÈRE HENRI PICK	18H10 STYX	20H00 J'VEUX DU SOLEIL	21H30 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	
		12H00 LE VENT DE LA LIBERTÉ	14H20 LE GRAIN ET L'IVRAIE	16H15 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	18H20 OISEAUX DE PASSAGE	20H45 TEL AVIV ON FIRE		
		12H00 GREEN BOOK	14H30 LA LUTTE DES CLASSES	16H30 LE RÊVE DE SAM	17H30 MINUSCULE 2	19H15 BOY ERASED	21H20 BLANCHE COMME NEIGE	
RÉPUBLIQUE		14H00 C'EST ÇA L'AMOUR	16H00 LE VENT DE LA LIBERTÉ	18H20 RAY & LIZ	20H30 COMPAÑEROS			

## Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

On met le son un peu moins fort et les autres spectateurs savent qu'il peut y avoir quelques gazouillis...

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *La lutte des classes* le jeudi 11/04 à 14h10, *Boy Erased* le jeudi 18/04 à 14h10, *90's* le jeudi 25/04 à 14h00, *L'adieu à la nuit* le jeudi 2/05 à 13h40 et *Gloria Bell* le jeudi 9/05 à 14h30.

MANUTENTION <b>MER</b> 17 <b>AVR</b>	11H00 LE RÊVE DE SAM	12H00 LA LUTTE DES CLASSES	14H10 LES RECRUES	16H00 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	18H10 LA LUTTE DES CLASSES	20H15 <b>Rencontre ACID</b> <b>STILL RECORDING</b>	
	10H30 MINUSCULE 2	12H15 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	14H10 EL REINO	16H40 J'VEUX DU SOLEIL	18H10 LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H30 EL REINO	
		12H00 LE VENT DE LA LIBERTÉ	14H20 MENOCCCHIO	16H20 GREEN BOOK	18H45 STYX	20H40 MENOCCCHIO	
	12H00 C'EST ÇA L'AMOUR	14H00 BLANCHE COMME NEIGE	16H10 MYSTÈRE HENRI PICK	18H10 RAY & LIZ	20H20 BLANCHE COMME NEIGE		
RÉPUBLIQUE			14H00 OISEAUX DE PASSAGE	16H20 REBELLES	18H20 TEL AVIV ON FIRE	20H20 OISEAUX DE PASSAGE	
MANUTENTION <b>JEU</b> 18 <b>AVR</b>		12H00 EL REINO	14H30 LE VENT DE LA LIBERTÉ	16H50 J'VEUX DU SOLEIL	18H20 EL REINO	20H45 LE VENT DE LA LIBERTÉ	
		12H00 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	14H10 <b>Bébé</b> BOY ERASED	16H20 LA LUTTE DES CLASSES	18H30 BLANCHE COMME NEIGE	20H40 LA LUTTE DES CLASSES	
	11H15 LE RÊVE DE SAM	12H10 MENOCCCHIO	14H10 STYX	16H00 OISEAUX DE PASSAGE	18H20 LE GRAIN ET L'IVRAIE	20H15 GREEN BOOK	
	10H45 MINUSCULE 2	12H30 BLANCHE COMME NEIGE	14H40 STILL RECORDING	17H00 <b>Skolimowski</b> TRAVAIL AU NOIR	18H40 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	20H40 C'EST ÇA L'AMOUR	
RÉPUBLIQUE		12H00 OISEAUX DE PASSAGE	14H20 REBELLES	16H20 COMPAÑEROS	18H40 MENOCCCHIO	20H40 MYSTÈRE HENRI PICK	
MANUTENTION <b>VEN</b> 19 <b>AVR</b>		11H30 OISEAUX DE PASSAGE	14H00 BLANCHE COMME NEIGE	16H10 EL REINO	18H40 REBELLES	20H45 EL REINO	
	10H50 LE RÊVE DE SAM	11H50 STYX	13H40 LE GRAIN ET L'IVRAIE	15H30 TEL AVIV ON FIRE	17H30 MYSTÈRE HENRI PICK	19H30 LA LUTTE DES CLASSES	21H30 REBELLES
	10H30 MINUSCULE 2	12H15 COMPAÑEROS	14H30 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	16H20 MENOCCCHIO	18H20 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	20H30 BLANCHE COMME NEIGE	
	11H50 <b>Skolimowski</b> DEEP END	13H40 C'EST ÇA L'AMOUR	15H40 BOY ERASED	17H50 LES RECRUES	19H45 J'VEUX DU SOLEIL	21H15 GREEN BOOK	
RÉPUBLIQUE			13H50 LA LUTTE DES CLASSES	15H50 LE VENT DE LA LIBERTÉ	18H10 OISEAUX DE PASSAGE	20H30 RAY & LIZ	
MANUTENTION <b>SAM</b> 20 <b>AVR</b>	11H00 <b>Discussion avec les Amis de l'Huma</b> <b>J'VEUX DU SOLEIL</b>		13H20 MENOCCCHIO	15H20 LA LUTTE DES CLASSES	17H20 C'EST ÇA L'AMOUR	19H20 LA LUTTE DES CLASSES	21H20 C'EST ÇA L'AMOUR
	11H00 LE RÊVE DE SAM	12H00 RAY & LIZ	14H10 OISEAUX DE PASSAGE	16H30 LE GRAIN ET L'IVRAIE	18H30 BLANCHE COMME NEIGE	20H40 REBELLES	
	10H30 MINUSCULE 2	12H15 LES RECRUES	14H10 BLANCHE COMME NEIGE	16H20 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	18H15 LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H40 MENOCCCHIO	
	10H30 <b>Skolimowski</b> SIGNES PARTICULIERS: NÉANT	12H00 TEL AVIV ON FIRE	14H00 GREEN BOOK	16H30 BOY ERASED	18H40 OISEAUX DE PASSAGE	21H00 EL REINO	
RÉPUBLIQUE			13H50 MYSTÈRE HENRI PICK	15H50 EL REINO	18H15 COMPAÑEROS	20H30 STYX	
MANUTENTION <b>DIM</b> 21 <b>AVR</b>	10H20 MINUSCULE 2	12H10 <b>Agnès Varda</b> VARDA PAR AGNÈS	14H15 EL REINO	16H40 LES RECRUES	18H30 EL REINO	21H00 BLANCHE COMME NEIGE	
	10H30 LE RÊVE DE SAM	11H30 BOY ERASED	13H40 LA LUTTE DES CLASSES	15H40 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	17H45 MENOCCCHIO	19H45 J'VEUX DU SOLEIL	21H15 LA LUTTE DES CLASSES
	10H30 LA FLOR 1		14H15 LE GRAIN ET L'IVRAIE	16H10 OISEAUX DE PASSAGE	18H30 GREEN BOOK	21H00 OISEAUX DE PASSAGE	
		11H50 MYSTÈRE HENRI PICK	13H50 STYX	15H40 RAY & LIZ	17H50 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	19H40 <b>Skolimowski</b> LE BATEAU PHARE	21H20 TEL AVIV ON FIRE
RÉPUBLIQUE		12H00 REBELLES	14H00 BLANCHE COMME NEIGE	16H10 LE VENT DE LA LIBERTÉ	18H30 C'EST ÇA L'AMOUR	20H30 LE VENT DE LA LIBERTÉ	
MANUTENTION <b>LUN</b> 22 <b>AVR</b>	11H00 LE RÊVE DE SAM	12H00 LA LUTTE DES CLASSES	14H00 J'VEUX DU SOLEIL	15H30 EL REINO	18H00 <b>Rencontre avec le réalisateur</b> <b>LA MISÉRICORDE DE LA JUNGLE</b>		20H40 LA LUTTE DES CLASSES
		11H50 OISEAUX DE PASSAGE	14H10 <b>Agnès Varda</b> LES PLAGES D'AGNÈS	16H15 COMPAÑEROS	18H40 MENOCCCHIO	20H40 LES RECRUES	
	10H30 MINUSCULE 2	12H15 BLANCHE COMME NEIGE	14H20 LE VENT DE LA LIBERTÉ	16H40 STYX	18H30 BLANCHE COMME NEIGE	20H40 BOY ERASED	
	10H20 <b>Agnès Varda</b> VARDA PAR AGNÈS	12H30 STILL RECORDING	14H50 RAY & LIZ	17H00 <b>Skolimowski</b> WALKOVER	18H30 OISEAUX DE PASSAGE	20H50 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	
RÉPUBLIQUE			14H00 C'EST ÇA L'AMOUR	16H00 TEL AVIV ON FIRE	18H00 LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H20 EL REINO	
MANUTENTION <b>MAR</b> 23 <b>AVR</b>		12H00 (D) STYX	13H50 EL REINO	16H15 BLANCHE COMME NEIGE	18H20 J'VEUX DU SOLEIL	20H00 <b>Rencontre Miradas Hispanas</b> <b>LES OISEAUX DE PASSAGE</b>	
		12H00 LE VENT DE LA LIBERTÉ	14H20 LA LUTTE DES CLASSES	16H20 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	18H10 LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H30 MENOCCCHIO	
	10H30 (D) MINUSCULE 2	12H15 GREEN BOOK	14H40 MYSTÈRE HENRI PICK	16H40 (D) C'EST ÇA L'AMOUR	18H40 LA LUTTE DES CLASSES	20H40 (D) TEL AVIV ON FIRE	
	10H45 (D) LE RÊVE DE SAM	12H00 <b>Agnès Varda</b> (D) LES PLAGES D'AGNÈS	14H10 REBELLES	16H10 <b>Agnès Varda</b> (D) VARDA PAR AGNÈS	18H15 EL REINO	20H40 LE GRAIN ET L'IVRAIE	
RÉPUBLIQUE			14H00 MENOCCCHIO	16H00 (D) RAY & LIZ	18H10 (D) BOY ERASED	20H20 (D) COMPAÑEROS	



# MARRE DE LA PRESSE DÉTENU PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOU MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI**, **FAKIR** et **L'ÂGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !



MANUTENTION <b>MER</b> 24 <b>AVR</b>		12H00 LA LUTTE DES CLASSES	14H00 L'ADIEU À LA NUIT	16H10 LES RECRUES	18H15 <b>Ciné-club 90'S</b>	21H00 HOUSE BY THE RIVER		
		12H00 GREEN BOOK	14H30 90'S	16H10 REBELLES	18H15 L'ADIEU À LA NUIT	20H15 L'ADIEU À LA NUIT		
		12H00 LE VENT DE LA LIBERTÉ	14H20 SYNONYMES	16H40 MYSTÈRE HENRI PICK	18H40 LA LUTTE DES CLASSES	20H40 MENOCCHIO		
		12H10 J'VEUX DU SOLEIL	13H45 MONROVIA, INDIANA	16H30 DANS LES BOIS	18H00 OISEAUX DE PASSAGE	20H20 MISÉRICORDE JUNGLE		
RÉPUBLIQUE			14H15 EL REINO	16H45 BAHADOR	18H00 BLANCHE COMME NEIGE	20H10 EL REINO		
MANUTENTION <b>JEU</b> 25 <b>AVR</b>			14H00 L'ADIEU À LA NUIT	16H00 LA LUTTE DES CLASSES	18H00 L'ADIEU À LA NUIT	20H00 REBELLES		
			14H00 <b>Bébé</b> 90'S	15H45 J'VEUX DU SOLEIL	17H15 LE GRAIN ET L'IVRAIE	19H10 90'S	20H50 LA LUTTE DES CLASSES	
		10H10 <b>Rencontre</b> NUITS SACS PLASTIQUES et NEVER ENDING MAN	13H30 <b>Rencontre</b> PRINCESSE MONOKÉ	16H30 <b>Rencontre</b> LA TORTUE ROUGE	18H15 SYNONYMES	20H40 OISEAUX DE PASSAGE		
			14H00 <b>Skolimowski</b> DEEP END	15H45 LE VENT DE LA LIBERTÉ	18H10 MISÉRICORDE JUNGLE	20H00 MONROVIA, INDIANA		
RÉPUBLIQUE			13H45 EL REINO	16H15 MENOCCHIO	18H15 EL REINO	20H45 BLANCHE COMME NEIGE		
MANUTENTION <b>VEN</b> 26 <b>AVR</b>		12H00 OISEAUX DE PASSAGE	14H20 HOUSE BY THE RIVER	16H00 OISEAUX DE PASSAGE	18H20 L'ADIEU À LA NUIT	20H30 <b>Rencontre avec la réalisateur</b> <b>RÉSISTANTES</b>		
		12H00 MENOCCHIO	14H00 MISÉRICORDE JUNGLE	15H45 DANS LES BOIS	17H10 LA LUTTE DES CLASSES	19H10 L'ADIEU À LA NUIT	21H15 GREEN BOOK	
		12H00 BLANCHE COMME NEIGE	14H10 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	16H00 90'S	17H45 LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H10 90'S	21H50 LA LUTTE DES CLASSES	
		12H00 EL REINO	14H30 MYSTÈRE HENRI PICK	16H30 J'VEUX DU SOLEIL	18H00 MONROVIA, INDIANA	20H45 SYNONYMES		
RÉPUBLIQUE			14H00 L'ADIEU À LA NUIT	16H00 LES RECRUES	18H00 BLANCHE COMME NEIGE	20H10 EL REINO		
MANUTENTION <b>SAM</b> 27 <b>AVR</b>		10H30 <b>Rencontre Point de Capiton</b> <b>D'UNE LANGUE À L'AUTRE</b>		14H00 L'ADIEU À LA NUIT	16H00 EL REINO	18H30 L'ADIEU À LA NUIT	20H40 L'ADIEU À LA NUIT	
		10H45 BAHADOR	12H00 LE GRAIN ET L'IVRAIE	14H00 90'S	15H40 LE VENT DE LA LIBERTÉ	18H10 LA LUTTE DES CLASSES	20H10 MISÉRICORDE JUNGLE	
		09H45 <b>Ciné chiacchiere</b> <b>LES RECRUES</b>	12H30 HOUSE BY THE RIVER	14H10 LA LUTTE DES CLASSES	16H10 DANS LES BOIS	17H30 BLANCHE COMME NEIGE	19H40 90'S	21H50 J'VEUX DU SOLEIL
		10H30 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	12H20 BLANCHE COMME NEIGE	14H30 MENOCCHIO	16H30 <b>Skolimowski</b> LE BATEAU PHARE	18H20 SYNONYMES	20H40 EL REINO	21H15 GREEN BOOK
RÉPUBLIQUE			13H45 OISEAUX DE PASSAGE	16H10 REBELLES	18H10 OISEAUX DE PASSAGE	20H30 MONROVIA, INDIANA		
MANUTENTION <b>DIM</b> 28 <b>AVR</b>		10H30 <b>Rencontre Point de Capiton</b> <b>MEDEE</b>		14H00 L'ADIEU À LA NUIT	16H00 LA LUTTE DES CLASSES	18H10 L'ADIEU À LA NUIT	20H10 LA LUTTE DES CLASSES	
		11H00 BAHADOR	12H10 <b>RÉSISTANTES</b>	13H50 90'S	15H40 BLANCHE COMME NEIGE	17H50 EL REINO	20H15 OISEAUX DE PASSAGE	
		10H30 <b>LA FLOR 2</b>		14H10 EL REINO	16H40 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	18H30 90'S	20H10 MENOCCHIO	
		10H30 <b>Skolimowski</b> SIGNES PARTICULIERS : NÉANT	12H00 HENRI PICK	14H00 MISÉRICORDE JUNGLE	15H50 GREEN BOOK	18H15 LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H40 J'VEUX DU SOLEIL	
RÉPUBLIQUE		12H00 REBELLES	14H00 MONROVIA, INDIANA	16H45 DANS LES BOIS	18H10 SYNONYMES	20H30 HOUSE BY THE RIVER		
MANUTENTION <b>LUN</b> 29 <b>AVR</b>		12H00 L'ADIEU À LA NUIT	14H00 DANS LES BOIS	15H20 EL REINO	17H50 L'ADIEU À LA NUIT	20H00 <b>Rencontre Contraluz</b> <b>EL REINO</b>		
		12H10 90'S	14H00 LE GRAIN ET L'IVRAIE	16H00 REBELLES	18H10 MENOCCHIO	20H15 90'S		
		12H00 LA LUTTE DES CLASSES	14H10 BLANCHE COMME NEIGE	16H20 LA LUTTE DES CLASSES	18H20 J'VEUX DU SOLEIL	20H00 LE VENT DE LA LIBERTÉ		
		12H10 MISÉRICORDE JUNGLE	14H10 HOUSE BY THE RIVER	15H50 OISEAUX DE PASSAGE	18H10 <b>Skolimowski</b> TRAVAIL AU NOIR	20H00 BLANCHE COMME NEIGE		
RÉPUBLIQUE			14H00 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	15H50 MYSTÈRE HENRI PICK	17H45 MONROVIA, INDIANA	20H30 SYNONYMES		
MANUTENTION <b>MAR</b> 30 <b>AVR</b>		12H00 MENOCCHIO	14H00 LA LUTTE DES CLASSES	16H00 SYNONYMES	18H20 EL REINO	20H45 L'ADIEU À LA NUIT		
		12H20 90'S	14H00 OISEAUX DE PASSAGE	16H20 BLANCHE COMME NEIGE	18H30 (D) COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT	20H30 (D) LE GRAIN ET L'IVRAIE		
	10H50 BAHADOR	12H00 EL REINO	14H30 LE VENT DE LA LIBERTÉ	17H00 (D) MYSTÈRE HENRI PICK	17H40 HOUSE BY THE RIVER	19H00 (D) LES RECRUES	20H50 GREEN BOOK	
		11H45 MONROVIA, INDIANA	14H30 J'VEUX DU SOLEIL	16H00 HOUSE BY THE RIVER	17H40 MISÉRICORDE JUNGLE	19H30 <b>Skolimowski</b> WALKOVER	21H00 90'S	
RÉPUBLIQUE			14H00 REBELLES	16H00 L'ADIEU À LA NUIT	18H00 OISEAUX DE PASSAGE	20H20 LA LUTTE DES CLASSES		

Sur la prochaine gazette, le jeudi 16 mai précisément, nous aurons le plaisir d'accueillir en soirée Stéphane Mercurio qui viendra nous présenter son nouveau film *L'Un vers l'autre*.

<b>MANUTENTION MER 1er MAI</b>	10H50 BAHADOR	12H00 EL REINO	14H30 L'ADIEU À LA NUIT	16H30 LA LUTTE DES CLASSES	18H30 L'ADIEU À LA NUIT	20H30 GLORIA BELL	
	10H40 HOUSE BY THE RIVER	12H20 90'S	14H10 GLORIA BELL	16H10 MORT À VENISE	18H40 LOS SILENCIOS	20H30 L'ADIEU À LA NUIT	
		12H00 LA LUTTE DES CLASSES	14H10 DIEU EXISTE...	16H10 LE VENT DE LA LIBERTÉ	18H40 90'S	20H30 DIEU EXISTE...	
	10H50 DANS LES BOIS	12H10 OISEAUX DE PASSAGE	14H30 HER JOB	16H20 J'VEUX DU SOLEIL	18H00 EL REINO	20H30 HER JOB	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 TREMBLEMENTS	16H00 BLANCHE COMME NEIGE	18H10 SYNONYMES	20H30 TREMBLEMENTS	
<b>MANUTENTION JEU 2 MAI</b>		12H00 HER JOB	13H50 90'S	15H30 MISÉRICORDE JUNGLE	17H20 L'ADIEU À LA NUIT	19H20 HOUSE BY THE RIVER	21H00 90'S
		12H00 GLORIA BELL	14H00 LA LUTTE DES CLASSES	16H00 REBELLES	18H00 GLORIA BELL	20H00 J'VEUX DU SOLEIL	21H30 SYNONYMES
	10H40 BAHADOR	11H50 <i>Skolimowski</i> LE BATEAU PHARE	13H40 <i>Bébé</i> L'ADIEU À LA NUIT	15H40 LE VENT DE LA LIBERTÉ	18H00 DIEU EXISTE...	20H00 <i>Clef des champs</i> <b>MENOCCHIO</b>	
	10H30 DANS LES BOIS	11H50 MONROVIA, INDIANA	14H30 EL REINO	17H00 HER JOB	18H45 LA LUTTE DES CLASSES	20H45 EL REINO	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		12H00 L'ADIEU À LA NUIT	14H00 BLANCHE COMME NEIGE	16H10 OISEAUX DE PASSAGE	18H30 TREMBLEMENTS	20H30 LOS SILENCIOS	
<b>MANUTENTION VEN 3 MAI</b>		12H00 SYNONYMES	14H20 L'ADIEU À LA NUIT	16H20 OISEAUX DE PASSAGE	18H40 HER JOB	20H30 <i>Rencontre Contraluz</i> <b>LOS SILENCIOS</b>	
		12H00 DIEU EXISTE...	14H00 GLORIA BELL	16H00 HOUSE BY THE RIVER	17H45 GLORIA BELL	19H45 L'ADIEU À LA NUIT	21H45 GLORIA BELL
	10H40 BAHADOR	12H00 MISÉRICORDE JUNGLE	13H50 90'S	15H30 MENOCCHIO	17H30 BLANCHE COMME NEIGE	19H40 90'S	21H20 GREEN BOOK
	10H40 DANS LES BOIS	12H00 EL REINO	14H30 TREMBLEMENTS	16H30 MORT À VENISE	19H00 DIEU EXISTE...	21H00 EL REINO	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 HER JOB	15H45 MONROVIA, INDIANA	18H30 TREMBLEMENTS	20H30 LA LUTTE DES CLASSES	
<b>MANUTENTION SAM 4 MAI</b>	10H30 <i>Rencontre</i> <b>DES CULTURES ET DES HOMMES</b>	13H00 L'ADIEU À LA NUIT	15H00 DIEU EXISTE...	17H00 DANS LES BOIS	18H20 90'S	20H10 DIEU EXISTE...	22H10 J'VEUX DU SOLEIL
	11H00 BAHADOR	12H10 OISEAUX DE PASSAGE	14H30 GLORIA BELL	16H30 REBELLES	18H30 EL REINO	21H00 GLORIA BELL	
	10H30 LA LUTTE DES CLASSES	12H30 BLANCHE COMME NEIGE	14H40 EL REINO	17H10 MISÉRICORDE JUNGLE	19H00 LOS SILENCIOS	20H45 L'ADIEU À LA NUIT	
	10H30 RÉSISTANTES	12H00 MORT À VENISE	14H30 HER JOB	16H15 <i>Skolimowski</i> DEEP END	18H00 LA LUTTE DES CLASSES	20H00 HER JOB	21H45 90'S
<b>RÉPUBLIQUE</b>			13H40 SYNONYMES	16H00 TREMBLEMENTS	18H00 MONROVIA, INDIANA	20H40 TREMBLEMENTS	
<b>MANUTENTION DIM 5 MAI</b>	11H00 J'VEUX DU SOLEIL	12H30 LOS SILENCIOS	14H30 L'ADIEU À LA NUIT	16H30 90'S	18H15 L'ADIEU À LA NUIT	20H20 MISÉRICORDE JUNGLE	
	11H00 BAHADOR	12H10 REBELLES	14H10 GLORIA BELL	16H10 DANS LES BOIS	17H30 GLORIA BELL	19H45 MONROVIA, INDIANA	
	10H30 <b>LA FLOR 3</b>		14H10 LA LUTTE DES CLASSES	16H10 HER JOB	18H00 EL REINO	20H30 LA LUTTE DES CLASSES	
	10H30 <i>Skolimowski</i> WALKOVER	12H00 HER JOB	13H45 MORT À VENISE	16H15 MENOCCHIO	18H15 TREMBLEMENTS	20H15 SYNONYMES	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		12H00 HOUSE BY THE RIVER	13H45 LE VENT DE LA LIBERTÉ	16H10 BLANCHE COMME NEIGE	18H15 DIEU EXISTE...	20H10 OISEAUX DE PASSAGE	
<b>MANUTENTION LUN 6 MAI</b>		12H00 L'ADIEU À LA NUIT	14H00 DIEU EXISTE...	16H00 L'ADIEU À LA NUIT	18H00 <i>Rencontre</i> <b>HER JOB</b>	20H30 90'S	
		12H10 MENOCCHIO	14H10 REBELLES	16H15 GLORIA BELL	18H10 LA LUTTE DES CLASSES	20H10 EL REINO	
		12H00 LA LUTTE DES CLASSES	14H10 MISÉRICORDE JUNGLE	16H00 EL REINO	18H30 LOS SILENCIOS	20H15 BLANCHE COMME NEIGE	
		12H00 90'S	13H45 HOUSE BY THE RIVER	15H20 GREEN BOOK	17H45 MONROVIA, INDIANA	20H30 <i>Skolimowski</i> TRAVAIL AU NOIR	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 OISEAUX DE PASSAGE	16H20 LE VENT DE LA LIBERTÉ	18H45 J'VEUX DU SOLEIL	20H15 TREMBLEMENTS	
<b>MANUTENTION MAR 7 MAI</b>		12H10 <i>Skolimowski</i> SIGNES PARTICULIERS : NÉANT	13H50 90'S	15H30 HER JOB	17H20 L'ADIEU À LA NUIT	19H30 <i>Rencontra AFIA</i> <b>MORT À VENISE</b>	
		12H00 BLANCHE COMME NEIGE	14H10 L'ADIEU À LA NUIT	16H10 REBELLES	18H10 OISEAUX DE PASSAGE	20H30 GLORIA BELL	
		12H10 (D) RÉSISTANTES	14H00 EL REINO	16H30 (D) SYNONYMES	18H50 (D) MISÉRICORDE JUNGLE	20H40 L'ADIEU À LA NUIT	
		12H00 TREMBLEMENTS	14H00 MONROVIA, INDIANA	16H40 LA LUTTE DES CLASSES	18H40 (D) MENOCCHIO	20H40 DIEU EXISTE...	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 LOS SILENCIOS	15H45 DIEU EXISTE...	17H45 (D) LE VENT DE LA LIBERTÉ	20H10 HER JOB	

Nous vous donnons rendez-vous sur la prochaine gazette  
pour les **Jolis Courts de Mai** qui auront lieu cette année le vendredi 24 mai !

MANUTENTION <b>MER</b> <b>8</b> <b>MAI</b>	11H00 BAHADOR	12H10 LOS SILENCIOS	14H00 LOURDES	15H45 REBELLES	17H45 90'S	19H30 <b>Rencontre avec Présences Palestiniennes</b> <b>THE REPORTS ON SARAH AND SALEEM</b>	
	11H00 DANS LES BOIS	12H20 90'S	14H10 ASTRID	16H30 L'ADIEU À LA NUIT	18H30 GLORIA BELL	20H30 LOURDES	
		12H00 DIEU EXISTE...	14H00 PETRA	16H00 BLANCHE COMME NEIGE	18H10 EL REINO	20H40 CŒURS ENNEMIS	
		12H00 L'ADIEU À LA NUIT	14H00 CŒURS ENNEMIS	16H10 TREMBLEMENTS	18H15 HER JOB	20H00 ASTRID	
RÉPUBLIQUE			13H45 THE REPORTS	16H10 DANS LES BOIS	17H30 BAHADOR	18H40 LA LUTTE DES CLASSES	20H40 PETRA
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>9</b> <b>MAI</b>		12H00 MORT À VENISE	14H30 <b>Bébé</b> GLORIA BELL	16H30 LOS SILENCIOS	18H15 L'ADIEU À LA NUIT	20H15 MONROVIA, INDIANA	
		12H10 90'S	14H00 L'ADIEU À LA NUIT	16H00 J'VEUX DU SOLEIL	17H30 LOURDES	19H15 GLORIA BELL	21H10 THE REPORTS
		12H00 CŒURS ENNEMIS	14H00 PETRA	16H00 HER JOB	17H45 CŒURS ENNEMIS	19H50 <b>Skolimowski (D)</b> SIGNES PARTICULIERS: NÉANT	21H15 GREEN BOOK
		12H00 REBELLES	14H00 LA LUTTE DES CLASSES	16H00 EL REINO	18H30 TREMBLEMENTS	20H30 EL REINO	
RÉPUBLIQUE			14H00 ASTRID	16H20 90'S	18H00 THE REPORTS	20H30 DIEU EXISTE...	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>10</b> <b>MAI</b>		12H00 J'VEUX DU SOLEIL	13H30 CŒURS ENNEMIS	15H40 ASTRID	18H00 LOURDES	19H45 CŒURS ENNEMIS	21H45 LA LUTTE DES CLASSES
		12H00 BLANCHE COMME NEIGE	14H10 LOURDES	16H00 L'ADIEU À LA NUIT	18H00 HER JOB	19H45 ASTRID	22H00 90'S
		12H00 EL REINO	14H30 LOS SILENCIOS	16H15 EL REINO	18H45 PETRA	20H45 L'ADIEU À LA NUIT	
		12H00 MONROVIA, INDIANA	14H40 90'S	16H20 MORT À VENISE	18H45 GLORIA BELL	20H45 TREMBLEMENTS	
RÉPUBLIQUE		14H00 GLORIA BELL	16H00 THE REPORTS	18H30 DIEU EXISTE...	20H30 THE REPORTS		
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>11</b> <b>MAI</b>	10H30 <b>Rencontre</b> <b>ET JE CHOISIS DE VIVRE</b>	12H45 BLANCHE COMME NEIGE	15H00 CŒURS ENNEMIS	17H10 TREMBLEMENTS	19H15 90'S	21H00 LOURDES	
	11H00 <b>Discussion Amis Monde Diplo</b> <b>J'VEUX DU SOLEIL</b>	13H15 <b>Skolimowski (D)</b> TRAVAIL AU NOIR	15H00 LOURDES	16H50 GLORIA BELL	18H50 L'ADIEU À LA NUIT	20H50 GLORIA BELL	
	10H30 BAHADOR	11H45 L'ADIEU À LA NUIT	13H45 ASTRID	16H10 MONROVIA, INDIANA	18H50 CŒURS ENNEMIS	21H00 HER JOB	
	10H30 DANS LES BOIS	11H50 LA LUTTE DES CLASSES	13H50 EL REINO	16H20 PETRA	18H30 EL REINO	21H00 PETRA	
			14H00 REBELLES	16H00 DIEU EXISTE...	18H00 THE REPORTS	20H30 ASTRID	
RÉPUBLIQUE							
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>12</b> <b>MAI</b>	10H30 (D) DANS LES BOIS	11H50 LOS SILENCIOS	13H40 LOURDES	15H30 LA LUTTE DES CLASSES	17H30 (D) BAHADOR	18H40 CŒURS ENNEMIS	20H45 DIEU EXISTE...
	10H30 <b>Skolimowski (D)</b> DEEP END	12H15 EL REINO	14H40 HER JOB	16H30 L'ADIEU À LA NUIT	18H30 ASTRID	20H50 L'ADIEU À LA NUIT	
	10H30 LA FLOR 4		14H10 CŒURS ENNEMIS	16H15 MONROVIA, INDIANA	19H00 LOURDES	20H50 90'S	
		11H30 GREEN BOOK	14H00 ASTRID	16H20 EL REINO	18H45 PETRA	20H45 TREMBLEMENTS	
RÉPUBLIQUE		11H30 GLORIA BELL	13H30 THE REPORTS	16H00 GLORIA BELL	18H00 THE REPORTS	20H30 MORT À VENISE	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>13</b> <b>MAI</b>		12H00 GREEN BOOK	14H30 L'ADIEU À LA NUIT	16H30 J'VEUX DU SOLEIL	18H00 ASTRID	20H20 L'ADIEU À LA NUIT	
		12H00 ASTRID	14H20 EL REINO	16H45 LOURDES	18H30 90'S	20H10 LOS SILENCIOS	
		12H10 HER JOB	14H00 DIEU EXISTE...	16H00 PETRA	18H00 LA LUTTE DES CLASSES	20H00 CŒURS ENNEMIS	
		12H10 LOURDES	14H00 BLANCHE COMME NEIGE	16H10 MORT À VENISE	18H40 <b>Skolimowski (D)</b> LE BATEAU PHARE	20H30 PETRA	
RÉPUBLIQUE			14H00 TREMBLEMENTS	16H00 THE REPORTS	18H30 GLORIA BELL	20H30 THE REPORTS	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>14</b> <b>MAI</b>		12H00 THE REPORTS	14H30 L'ADIEU À LA NUIT	16H30 PETRA	18H40 (D) BLANCHE COMME NEIGE	20H45 (D) LA LUTTE DES CLASSES	
		12H00 PETRA	14H00 GLORIA BELL	16H00 CŒURS ENNEMIS	18H10 L'ADIEU À LA NUIT	20H10 (D) HER JOB	
		12H00 TREMBLEMENTS	14H00 LOURDES	15H45 ASTRID	18H10 (D) DIEU EXISTE...	20H10 (D) 90'S	
		12H10 <b>Skolimowski (D)</b> WALKOVER	13H45 90'S	15H30 (D) GREEN BOOK	18H00 (D) MONROVIA, INDIANA	20H40 (D) J'VEUX DU SOLEIL	
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) MORT À VENISE	16H30 (D) REBELLES	18H30 (D) LOS SILENCIOS	20H15 (D) EL REINO		

## LES AMIS DE L'HUMA 84

vous invitent à une soirée de soutien politico-festive au journal **L'Humanité** le samedi 13 avril à partir de 17h, au Théâtre de La Rotonde, rue J. Catelas - Avignon.

Au programme : interventions de politiques, journalistes, comédiens, musiciens et autres (Paul Fructus, « La Bande à Koustik », Thomas Pitiot, Bernard Meulien...)

Buvette, casse-graines.

Le journal *L'Humanité*, méconnu, est une voix autre qui permet, au moins, la possibilité d'un débat véritable c'est-à-dire dissensuel et donc, la garantie d'une vie démocratique. Il ouvre aussi des fenêtres sur une société à l'envers de celle actuelle, livrée à la sauvagerie des dividendes apoplectiques.

Entrée libre. Recette au chapeau.

Petits prix pour petite bouffe.

Rencontre avec Pierre Outteryck, historien du mouvement ouvrier, auteur du livre :

### **Martha Desrumaux, une femme du Nord, ouvrière, syndicaliste, déportée, féministe**

Mercredi 10 avril à 18h30  
Au Théâtre de la Rotonde  
Rue Jean Catelas - Avignon  
Organisé par Femmes solidaires et l'Institut CGT d'Histoire Sociale du Vaucluse.

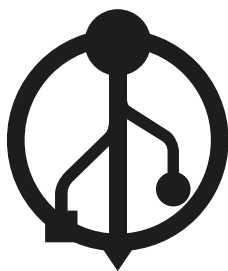
### Domaine **SAINT-PIERRE D'ESCARVAILLAC**

Du 4 au 27 mai

#### **EXPOSITION**

Atelier Marie Laurencin,  
Jean-Christophe Philippin  
et Stéphanie Van Poppel.

**Concerts & bals,  
dégustations, parcours nature  
et ateliers.** Chemin de Bompas -  
Avignon **domaine-escarvillac.fr**



## VIDÉO EN POCHE

*des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur de nombreuses TV, box et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse le catalogue : [www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)



### **EL PRESIDENTE**

**Un film de Santiago Mitre**, avec Ricardo Darín, Dolores Fonzi, Erica Rivas, Christian Slater, Elena Anaya, Alfredo Castro...

Dans le magnifique palais de la Casa Rosada à Buenos Aires, on pénètre à pas de velours, par la porte de service, en se faufilant derrière les employés de maison. Un univers feutré où chacun s'affaire dans les coulisses du pouvoir, rouage d'un mouvement perpétuel infernal à filer le tournis. L'on chuchote, l'on murmure... Si quelques voix s'élèvent, c'est pour mieux entourer le nouveau Président de la République pris dans le tourbillon de cette ruche humaine – à moins que ce ne soit un véritable guêpier ? S'il n'est élu que depuis six mois, celui qui s'est forgé la réputation d'un homme du peuple « normal » pour mieux séduire n'en est pas moins un animal politique aguerri, à l'œil perçant et à l'intelligence acérée. Hernan Blanco (Ricardo Darín, impressionnant), sans avoir à élever la voix, en impose immédiatement. Ses silences retenus, ses sourires énigmatiques, son regard impénétrable font de lui un adversaire au charme et au sang froid redoutables. Tout cela, les chefs d'États qu'il s'apprête à rencontrer ne le devinent pas encore. Ils ne connaissent de ce nouvel

arrivant sur l'échiquier international que les dires des journalistes qui le présentent comme un pion bien inoffensif. Entre nous, voilà une réputation bien pratique pour qui veut protéger sa part de mystère, ses points faibles, son intimité. Mais est-ce encore possible parvenu à ce niveau-là ? Comment camoufler indéfiniment aux yeux du monde une vie familiale bancale, une fille adorée mais ingérable (Marina), un gendre corrompu et par là même encombrant ? Malgré ses efforts pour être irréprochable, force est de constater que notre président trimalle quelques casseroles qui pendent au-dessus de sa tête comme autant d'épées de Damoclès alors même qu'il s'apprête à faire son entrée dans la cour des grands... Pour son troisième film et comme dans les précédents (les déjà remarquables *El Estudiante*, également en Vidéo en Poche, et *Paulina*), Santiago Mitre continue d'explorer de façon réjouissante la sphère du pouvoir. Il le fait en plongeant toujours plus profond dans les intentions qui animent les êtres, questionnant leur attrait pour la puissance, échafaudant une œuvre passionnante tout aussi politique que philosophique.

**et plus de 130 autres films au catalogue : [www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)**

**Séance unique le samedi 11 mai à 10h30,**  
suivie d'une rencontre avec **Myriam Marrades**  
de l'association **L'autre rive** et **Laurent Savary**  
de l'association **Au pays de Léonie**.  
Achetez vos places à partir du 1<sup>er</sup> mai.

# ET JE CHOISIS DE VIVRE



**Nans THOMASSEY et Damien BOYER**  
2019 - 1h10

À tout juste 30 ans, Amande perd son enfant. Pour se reconstruire, elle entreprend alors un parcours initiatique dans la Drôme, accompagnée de son ami réalisateur, Nans Thomassey. Ensemble, et sous l'œil de la caméra, ils partent à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont, comme Amande, vécu la perte d'un enfant. Amande raconte ce qui émerge en elle, ses interrogations, sa profonde détresse, ses hauts et ses bas. Et surtout son besoin de rencontrer des personnes qui ont retrouvé le goût de vivre après avoir traversé le même deuil. Ils se révéleront être de vrais tuteurs de résilience. « Oui, je peux dire que j'ai trouvé des réponses et des clés. Ce sont celles des personnes que l'on a rencontré, celles qui m'ont parlé, elles ne sont pas des vérités et ne constituent pas un guide pratique du deuil. Elles sont constitutives d'expériences singulières et peuvent être source d'inspiration, je l'espère.»



Fondée en 1991 à Avignon, l'association **L'Autre Rive ASP 84** figure parmi les précurseurs de l'accompagnement de personnes en fin de vie. Depuis 2015, elle propose également des groupes de paroles pour les personnes endeuillées. [www.lautrurive.net](http://www.lautrurive.net)

L'association **Au pays de Léonie** œuvre pour aider la recherche contre les cancers pédiatriques, ainsi que pour l'accompagnement des familles touchées par ces maladies. [aupaysdeleonie.com](http://aupaysdeleonie.com)

**Séance unique le samedi 4 mai à 10h30,**  
suivie d'une rencontre avec des membres de  
l'association **Les Jeunes pousses**, dans le cadre  
des **48h de l'agriculture urbaine**. **L'association**  
**offrira un apéro bio et local** à l'issue du débat.  
Vente des places le 20 avril.

# DES CULTURES ET DES VILLES

**Jean-Hugues BERROU** France 2013 53mn

On voit les bourgeons éclore et les arbres reverdir, il est temps de ressortir sa bêche et de commencer à faire les plantations, la saison du jardinage est lancée ! Oui mais que faire lorsqu'on n'a qu'un bout de balcon ? Avez-vous entendu parlé d'agriculture urbaine ? Qu'est-ce donc ? Une mode ? Un peu de vert pour articles de magazines ? Est-ce une utopie qui revient nous hanter à espace régulier ou une expérience pleine d'avenir ?



Dans ce documentaire, Jean-Hugues Berrou se lance à la découverte de plusieurs expériences concrètes. Il part d'un questionnement : comment de grandes métropoles s'accommodent-elles de la pollution, du manque d'espace et de terre cultivables ? À Berlin il nous fait découvrir le Prinzessinnengärten, un jardin urbain, social et écologique où l'on trouve des plantes et des légumes mais aussi un restaurant végétarien qui permet de transformer ce qui a été produit au jardin. Légitimement on peut interroger la capacité de l'agriculture urbaine à nourrir la population. Les expérimentations d'AgroParisTech sur les toits parisiens proposent en partie de répondre à cette interrogation. D'une ville à l'autre, le constat est semblable, le jardin partagé est aussi un lieu de forte création de lien social. Depuis les adeptes du pâturage des moutons en ville jusqu'aux projets futuristes de fermes verticales, on verra que cette agriculture urbaine accueille toutes les diversités et des visions parfois difficiles à concilier mais toujours créatrices de rencontres et de pépites.



L'association **Les Jeunes Pousses** regroupe une petite équipe de bénévoles motivés, qui se mobilisent pour développer l'agriculture urbaine à Avignon. Les 4 et 5 mai, elle vous propose des ateliers Place de la Principale, devant le Petit Pot. Plus d'infos sur [www.lesitedesjeunespousses.fr](http://www.lesitedesjeunespousses.fr)



- THÉÂTRE | SORTIE DE RÉSIDENCE 

Mardi 7 mai > 19h | Entrée libre

## UNE PEAU DE LOUVE

DE VERONIKA MABARDI  
PAR LE THÉÂTRE CŒUR DE TERRE

Relations et abus de pouvoir questionnés  
à fleur de peau dans un conte théâtral.

- THÉÂTRE JEUNE PUBLIC | SORTIE DE RÉSIDENCE

Vendredi 24 mai > 14h | Entrée libre

## RAVIE

DE SANDRINE ROCHE  
PAR LA COMPAGNIE LA PALOMA

Adaptation très libre de *La chèvre de Monsieur Seguin*  
d'Alphonse Daudet. Fable où s'opposent enfermement  
et liberté, sécurité et danger.

- SOIRÉE COURTS MÉTRAGES

Vendredi 24 mai > 19h

## JOLIS COURTS DE MAI

CINAMBULE + DOMS + UTOPIA

Une soirée cinéma en trois séances et dédiée au format court.

THÉÂTRE DES  
**DOMS**  
PÔLE SUD DE LA CRÉATION  
EN BELGIQUE FRANCOPHONE

© Paracasse-Studio.com



# Astrid

**Pernille FISCHER CHRISTENSEN**  
Suède / Danemark 2018 2h03 **VOSTF**  
avec Alba August, Maria Bonnevie,  
Trine Dyrholm, Magnus Krepper,  
Henrik Rafaelsen...

**Scénario de Pernille Fischer  
Christensen et Kim Fupz Aakeson**

Si les psychologues de 2019 avaient croisé le chemin de la jeune Astrid, ils auraient sans doute conseillé à ses parents, alors débordés par sa fougue et sa vivacité d'esprit, de lui faire passer un test pour mesurer le degré de sa précocité. Car cette Mademoiselle Ericsson, blonde comme les blés, pétillante et lumineuse comme un ciel étoilé, a bien des traits communs avec ce que l'on appelle aujourd'hui les HPI (Haut Potentiel Intellectuel) : une grande maturité d'esprit, un cerveau qui va vite, milles et une idées tambourinant à la porte de son imagination.

Mais nous sommes en Suède, à la fin

des années 1920, et dans le village où Astrid (Alba August, lumineuse) vit avec ses parents, ses deux sœurs et son frère aîné, elle passe plutôt pour une jeune fille excentrique, impulsive et très (trop) singulière. Malgré un environnement plutôt austère, fortement imprégné par la religion et des traditions paternalistes – mais c'est bien sa mère qui incarne l'autorité et la rigueur –, elle a pourtant réussi à trouver sa place au sein d'une famille unie et aimante. Et quand le rédacteur en chef du journal local est en quête d'une nouvelle stagiaire, son père a l'intelligence d'accepter qu'elle tente sa chance. Sans doute a-t-il déjà compris que sa fille est promise à un destin plus grand que les champs de patates qui jouxtent la ferme familiale et qu'il faut de la matière pour nourrir cette âme insatiable afin qu'elle puisse librement déployer ses ailes.

Et c'est ce que va faire Astrid, avec fougue et détermination, avec l'audace de sa jeunesse. Lorsqu'elle se sépare de ses tresses de fillette pour une coupe plus courte et plus libre, c'est autant pour répondre à l'appel de la modernité qui se joue en Europe au rythme des années folles que pour affirmer fièrement sa féminité naissante. Mais la société n'avance pas aussi rapidement qu'elle.

Devenue mère sans être mariée, elle devra s'exiler à Stockholm pour accoucher, puis connaîtra le déchirement de la séparation quand elle sera contrainte de confier son nouveau-né à une nourrice. Traumatisme initiatique qui infusera et nourrira son œuvre à venir.

Elle s'affranchira finalement de tous les carcans dans lesquels on voudra l'enfermer et refusera le mariage d'usage auquel elle aurait dû docilement se plier. Comme l'enfant précoce qu'elle était, Astrid se rêvera libre et indépendante, fuyant tout ce qui pourrait l'asphyxier ou réduire son champs des possibles. Ce sera finalement grâce à l'écriture, un pied enraciné à tout jamais dans le monde de l'enfance, qu'Astrid Lindgren connaîtra le bonheur et la célébrité puisqu'elle est considérée comme l'une des plus talentueuses auteures de littérature jeunesse en Suède et dans les pays nordiques. Le film est d'ailleurs parcouru par les mots et les dessins des enfants qui lui envoient des lettres d'admiration et de remerciements à chacun de ses anniversaires. Mais le film s'arrête là où la littérature va commencer et pour connaître le monde imaginaire d'Astrid, il faudra lire les aventures de *Fifi Brindacier*...

# MINUSCULE 2

## LES MANDIBULES DU BOUT DU MONDE

Film d'animation de Thomas SZABO et Hélène GIRAUD  
France 2018 1h32

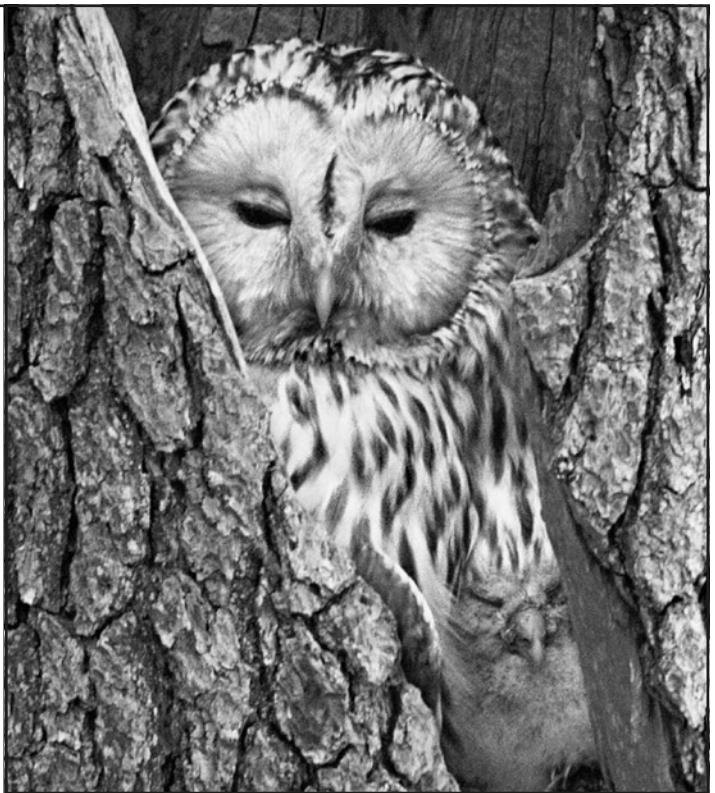
**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5/6 ANS**

Quand tombent les premières neiges dans la vallée, il est urgent de préparer ses réserves pour l'hiver. Hélas, durant l'opération, une petite coccinelle se retrouve piégée dans un carton... à destination des Caraïbes ! Une seule solution : reformer l'équipe de choc ! La coccinelle, la fourmi et l'araignée reprennent du service à l'autre bout du monde. Nouveau monde, nouvelles rencontres, nouveaux dangers... Les secours arriveront-ils à temps ?

Dans ce second volet de *Minuscule*, les héros de la première aventure (la coccinelle, devenue parent, la fourmi noire et l'araignée poilue) se délocalisent en Guadeloupe où les attendent de nouveaux insectes et de nouvelles péripéties. Quelques surprises attendent également le spectateur : une intrigue plus complexe, avec une interaction plus importante entre les humains et les insectes, et un développement encore approfondi de la psychologie des personnages.

Hélène Giraud et Thomas Szabo n'ont rien perdu de leur inventivité : qui dit nouvel environnement dit nouveaux spécimens et nouveaux gags, d'une course-poursuite avec une mante religieuse vorace à un sauvetage de chenille face à une grosse mygale affamée ; mais aussi l'entrevue des coccinelles françaises avec des chenilles urticantes (le film bascule dans la dimension fantastique) et leurs semblables guadeloupéennes, des coccinelles noires tachetées de rouge. Cette rencontre conduit le récit vers un dénouement surprenant, digne d'une romance en prise de vue réelle, qu'on ne révélera pas.

Comme dans le volume précédent, tendresse, humour et sensibilité écologique font un parfait cocktail. Enfin, le film innove esthétiquement : alors que *La Vallée des fourmis perdues* filmaït presque exclusivement les insectes en images de synthèse, *Les Mandibules du bout du monde* voit apparaître bien plus de personnages et de décors humains. C'est que *Minuscule* est hybride, mêlant harmonieusement prise de vue réelle et animation. Ce mélange est notamment rendu possible par la photogrammétrie, qui permet de reproduire numériquement à l'identique un environnement réel photographié. Le graphisme des décors et des objets et l'animation sont toujours aussi précis, détaillés, tout en restant fidèles à l'esprit artisanal cher aux réalisateurs – certains décors sont d'ailleurs réalisés en maquettes. C'est coloré, original et très sophistiqué. Les spectateurs de tous âges ne boudront donc pas leur plaisir en découvrant cette superbe production 100% française.



# DANS LES BOIS

Film de Mindaugas SURVILA  
Lituanie 2017 1h03 sans paroles

**VISIBLE EN FAMILLE À PARTIR DE 6/8 ANS,  
CHAUDEMMENT RECOMMANDÉ À TOUS CEUX QUI  
AIMENT SE PROMENER DANS LA NATURE...  
Tarif unique : 4,5 euros**

À 5 ans, à 20 ans, à 95 ans, des plus jeunes aux un peu plus âgés, on a tous fait cette expérience, au détour d'une balade en forêt, de tomber en arrêt devant ce qui nous semble être le plus merveilleux spectacle que la nature puisse nous offrir : il peut être banal, comme une longue cohorte de fourmis à l'assaut d'une châtaigne, inattendu, comme la toile d'une araignée qui accroche la lumière rasante du matin, ou plus exceptionnel comme le fugace passage, sous nos yeux, d'une laie et de ses marcaffins... On se fige, pour ne pas briser l'instant, et on reste là à observer. Et on voudrait se fondre dans le décor pour assister, spectateurs privilégiés, aux mille histoires, aux innombrables aventures qui adviennent, là, invisibles et pourtant à portée de main... On imagine que Mindaugas Survila, le réalisateur de *Dans les bois*, a longtemps marché, longtemps observé et longtemps rêvé dans les forêts lituanienes. Et c'est ce rêve qu'il nous invite à partager.

Le spectacle est magnifique. C'est une immersion totale et sensorielle dans un univers si proche et pourtant méconnu, à la rencontre d'une faune sauvage passionnante – et souvent impressionnante. La forêt de Lituanie ressemble à s'y méprendre à celles de notre hexagone. Certes les loups qui ouvrent le film y sont plus familiers, et les élans imposants qui s'enivrent de pommes en décomposition aux abords des villes à l'automne y sont plus nombreux que les cerfs dont s'enorgueillissent nos anciens domaines royaux ; mais on y retrouve les mêmes chouettes, serpents, blaireaux, hérons, rapaces, corbeaux... D'une sobriété exemplaire, sans commentaire ni musique superfétatoires, le voyage paraît bien trop court (une petite heure) et vous laisse avec dans les yeux des étoiles qu'on voudrait ne jamais voir s'éteindre.

# LE RÊVE DE SAM

Programme de 4 courts métrages d'animation

Canada / Pays-Bas / France 2013-2018

Durée totale : 41 mn Sans paroles

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 / 4 ANS**

**Tarif unique : 4,5 euros**

À chacun son rêve, ou ses rêves si on n'a peur de rien, à chacun ses espoirs fous, à chacun ses envies qu'on ose à peine imaginer. Et à chacun sa manière de vivre ses rêves, d'essayer de les réaliser. Les personnages des quatre courts métrages de ce superbe programme vont tous trouver le déclic, la motivation particulière qui les mettra en mouvement, les poussera à l'action, les conduira vers de nouveaux horizons.

## Le Renard et la baleine

Un renard curieux part à la recherche d'une baleine insaisissable. Pour lui c'est essentiel : il faut qu'il trouve cet animal extraordinaire, il faut qu'il sache où peut bien se cacher la baleine, dans quelle partie du monde qu'il ne connaît pas...

## Jonas et la mer

Depuis son enfance, Jonas n'a qu'un seul lieu en tête : la mer. Pas seulement pour admirer l'horizon ou nager dans les vagues... Non, il rêve d'en faire partie intégrante, de vivre littéralement comme un poisson dans l'eau. Mais c'est impossible, n'est-ce pas ?

## Home sweet home

C'est l'histoire d'une maison ! Une maison qui s'échappe de ses fondations, enracinées en banlieue, pour se lancer dans un voyage épique. Un road-movie (film de voyage) pas comme les autres puisqu'il met en scène des personnages qui, en principe, ne sont pas faits pour voyager : des maisons ! Mais l'imagination n'a que faire des principes !

## Le Rêve de Sam

Sam est une petite souris, qui, par un beau matin de printemps, décide de réaliser son rêve : voler avec les hirondelles. Dans *Le Rêve de Sam*, il y a de l'aventure, des rebondissements, des moments durs, beaucoup de douceur dans le rendu de l'image et une bonne dose d'amitié pour aider les enfants à prendre confiance dans l'avenir.



# LE PETIT MONDE DE BAHADOR

Programme de 3 films d'animation

Iran 1990, 2001, 2005 Durée totale : 55 mn

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**

**Tarif unique : 4,5 euros**

Dans la meilleure tradition du cinéma d'animation iranien (rappelez-vous entre autres *Les Contes de la mère poule* et *Contes persans*) voici un très joli programme parfaitement adapté pour les tout petits.

## Rentrons chez nous

**Behzad Farahat**, 12 mn, dessin animé, sans parole

Comment un tout jeune hérisson, dégourdi et téméraire, parvient à guider ses frères et sœurs, perdus dans une forêt beaucoup trop grande pour eux qui sont si petits... Des dessins naïfs et tendrement colorés...

## Compagnon

**Ali Asgharzadeh**, 15 mn, pâte à modeler, sans parole

Tout a commencé comme ça... Le soleil, la terre, le vent ! Puis deux bonshommes surgissent et commencent à s'activer, de manière plus ou moins efficace. C'est l'histoire de deux compagnons aux cœurs vaillants qui construisent leur maison : l'un s'y prend bien et monte les murs comme qui rigole ; l'autre fait tout de travers et tout s'écroule lamentablement... La solution, c'est d'apprendre à construire ensemble !

## Bahador

**Abdollah Alimorad**, 27 mn, marionnettes, version française

Dans une contrée lointaine, vit une communauté de petites souris tyrannisées par un roi cruel qui leur prend toutes les noisettes, toutes les graines qu'elles récoltent pour faire vivre leurs familles. Bahador fait partie des troupes qui collectent de force, sous les ordres du roi, les provisions des pauvres paysans. Mais très vite il découvre à quel point ces malheureux ont faim, à quel point ces collectes sont injustes et il va désobéir, diminuer ses prises, en laisser davantage aux familles qu'il visite. Forcément il sera démasqué par les soldats, et il lui faudra faire preuve d'un grand courage pour affronter le grand intendant...

Les petites souris sont craquantes, les décors très chouettes, et le réalisateur recycle tout un tas de bricoles de la vie courante qui trouvent une utilisation inattendue.

**BONNIEUX**  
fête ses 30 ans !  
**CÉRAMIQUE**  
à **PÂQUES**



samedi 20  
dimanche 21  
& lundi 22  
avril 2019

**MARCHÉ POTIER**

Expo " LE BANQUET "  
Animations gratuites  
Restauration sur place

Maison du Livre & de la Culture  
Bonnieux-Vaucluse



**Juste**  
**Une écoute**

Tout être humain à tout moment de son existence peut avoir besoin d'être écouté par un autre être humain.

**S.O.S Amitié**

Fidèle à sa mission est à l'écoute au téléphone 24h/24, au chat de 13h à 3h et sur messagerie.

Nous recherchons des bénévoles pour compléter notre équipe

Ecrivez-nous :  
sosamitievacluse@gmail.com

Pour tout renseignement :  
07 81 37 85 72

**Théâtre du Balcon**  
Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

Venez découvrir une saison riche et éclectique !

**MERCREDI 24 AVRIL à 19 H00**

**Cabaret littéraire DANIEL HERRERO**



Découvrir un auteur : l'écouter, échanger avec lui, explorer son œuvre, entendre ses textes, se procurer ses livres... Dans une ambiance de cabaret littéraire, **Gérard AUDAX** de la **Compagnie Clin d'œil** propose de faire de cette rencontre avec **Daniel HERRERO** un moment festif et convivial.

**SAMEDI 27 et DIMANCHE 28 AVRIL à 16 H00**

**PEAU D'ÂME, PEAU DE PHOQUE**



Adaptation de **Clarissa PINKOLA ESTÉS**  
Traduit par **Marie-France GIROD**  
Direction d'acteurs par **Nathalie DUTOUR**

Avec  
**Alice-Maia Lefebvre,**  
**Elysabeth Meunier,**  
**Marion Piro**

Création lumière : **Romain Deldon**

Ce conte est un hymne à l'amour et à la tolérance.

**VENDREDI 24 et SAMEDI 25 MAI à 20 H00**

**SOLO (S) DE DANSE**



**CEUX-L, TU ES. SEUL, TUÉ**

Chorégraphie et interprétation :  
**Alexandre LESOUËF**  
Création Lumière : **Nimaï Tranchant**

**SESAME**

Conception et interprétation :  
**Silvia CIMINO**

Musique originale : **Francesco Cimino**  
en collaboration avec **Giuseppe Rizzo**  
Lumière et image : **Erick Priano**  
Assistante à la mise en scène  
et machinerie **Marion Bajot**



**Réservations / 04 90 85 00 80**  
38, rue Guillaume Puy -AVIGNON - [www.theatredubalcon.org](http://www.theatredubalcon.org)





# PETRA

**Jaime ROSALES**

Espagne 2018 1h47

**VOSTF** (castillan et catalan)

avec Bárbara Lennie, Alex Brendemühl, Joan Botey, Marisa Paredes...

**Scénario de Jaime Rosales, Michel Gatzambide et Clara Roquet**

C'est là, au sommet des collines qui dominent les vignes, que la brune Petra vient chercher une sorte de rédemption, loin de tout mysticisme. Sous couvert de participer à une résidence d'artiste, elle débarque par un beau matin clair dans les pattes d'un plasticien qui aurait l'âge d'être son père. La renommée internationale de Jaume Navarro en impose déjà à la jeune femme subjuguée, sans même qu'elle l'ait rencontré. Il va vite s'avérer que notre souricette est tombée dans la tanière d'un raminagrobis expérimenté dans l'art et la manière de torturer longuement ses proies. Oh pas physiquement, non ! Notre patriarche est plus subtil, plus pervers... Il se plaît à ferrer intellectuellement ses disciples, à les humilier doucement, à les égratigner verbalement jusqu'à les faire abjurer toute estime de soi.

L'accueil dans sa grande propriété cos-

sue est roide. Marisa, sa compagne, peu engageante, se révèle aigrie et cassante comme le sont les êtres dominés, prompts à évacuer leur haine retenue sur la première bouc-émissaire venue. On ne sait si elle met en garde Petra par solidarité féminine ou pour protéger ses arrières et sa cage dorée. Toutes deux se regardent en chiens de faïence, guettant les pas du maître, jalouxant l'attention qu'il pourrait porter à l'autre. Elles se reniflent mutuellement, jaugeant les failles de la potentielle adversaire, prêtes à dégainer leurs crocs. Elles pourraient tout aussi bien être deux alliées ou rivales piégées dans la maison de Barbe Bleue, chacune se demandant laquelle est la première capable de vendre la peau de l'autre pour épargner la sienne. Leur ton policé peine à cacher leur stratégie guerrière.

L'espace d'un souffle glacial, on songe avec effroi à quel point il est facile de passer du statut de victime à celui de tortionnaire. L'inconstance humaine nous glace les sangs. Quand Petra déclare rechercher la vérité dans l'Art, Marisa la questionne sur ceux qui mentent. Quand Petra affirme que l'argent ne l'intéresse pas, Marisa lui rétorque que la seule chose que Jaume peut lui apprendre est pourtant comment en gagner. De fait le grand artiste est en tous points un être détestable. Même son fils le décrira un peu plus tard comme un être hybride et cruel. Tous ceux qui surnagent dans

l'aréopage du grand mâle dominant y tiennent un rôle ambigu et peu reluisant. Pourtant Petra, obstinée, malgré les propos malveillants qui fusent de tous bords, va étonnement ne pas lâcher l'affaire, même si les mots que lui décoche Jaume sont choisis pour la blesser profondément. Petra est un personnage complexe, imprévisible, qui essaie de dissimuler son besoin de reconnaissance sous une assurance de façade. Que cherche-t-elle, qui est elle vraiment ? Elle semble courir aveuglément après un idéal inaccessible, comme animée par une forme de recherche identitaire, encore tout endolorie par la perte de sa mère. Progressivement les doutes s'invitent, vénéreux. Dans ce microcosme toxique, on se prend à douter de tout. On ne sait plus si on est dans la froide réalité alors même que chaque piste suggérée se distord constamment, fuyant la lumière sereine du jour. C'est trouble, hypnotique, tout à fait captivant...

Bárbara Lennie excelle dans le rôle-titre, tandis que les trop courtes apparitions de Marisa Paredes transpercent l'écran. Ensemble elles forment un duo impeccable qui progressivement s'impose, défie l'ordre établi. Le récit est orchestré de façon magistrale par Jaime Rosales (découvert il y a douze ans avec le très beau *La Soledad*), qui amène chaque retour avec une précision millimétrée et une élégance folle.

**LOCATION  
PARCELLES POTAGERES**

Plaine de l'Abbaye  
Villeneuve-les-Avignon

*Les jardins  
de la Seigneurette*



Philippe 06 71 20 96 20 - Véronique 06 78 26 36 93

**se parler pour  
avancer...**

Une démarche positive et constructive  
pour des situations de :  
séparation, mésentente conjugale,  
divorce, famille recomposée,  
relation parent/adolescent,  
besoin de cohérence parentale,  
deuil, succession difficile...

[www.mediation-gard-vaucluse.com](http://www.mediation-gard-vaucluse.com)

Xavier Leboeuf

Médiateur familial - Diplômé d'Etat

07 55 62 37 38

CENTRE LINGUISTIQUE A Avignon depuis 1993

**UNE  
AUTRE  
LANGUE.**

119 av. de Tarascon

04 90 27 98 00

[www.uneautrelangue84.com](http://www.uneautrelangue84.com)

**Anglais**  
**Espagnol**  
**Italien**  
**Allemand**

Toute l'année, tous niveaux.  
Entreprises, particuliers et scolaires.  
Seul ou en petits groupes.  
Horaires à la carte.

**UNE AUTRE LANGUE** propose:

Speed-learning.

Coaching professionnel en anglais.

Cours: V.I.P, par téléphone.

Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.

Accompagnement pour débloquer des  
difficultés d'apprentissage linguistique.

**La séance du mercredi 17 avril à 20h15 sera suivie d'une rencontre ACID Spectateur.** Lors de ces rencontres nous discutons en toute simplicité à l'issue du film, l'occasion de donner son avis, de prendre un temps précieux d'échange ensemble. *Pour ce film deux séances supplémentaires, le jeudi 18/04 à 14h40 et le lundi 22/04 à 12h30.*

# STILL RECORDING



**Saaed AL BATAL et Ghiath AYOUB**  
Syrie 2018 2h05 VOSTF

On ne sait jamais vraiment qui tient la caméra, dans *Still recording*. Au cours de combats de l'Armée syrienne libre pour prendre Douma au régime de Bachar-el-Assad en 2012, ou dans les appartements de Damas, tout proches, les images sont saisies à la volée, souvent en marchant, quand l'appareil n'est pas simplement posé par terre ou, comme dans la première et la dernière séquences, lâché à cause d'un tir qui tue – c'est le hors-champ, non révélé, des images d'ouverture – ou qui blesse le cameraman. Le générique donne la liste des huit opérateurs qui ont, des débuts de la révolution syrienne en mars 2011 et jusqu'en 2015, pris les images composant la mosaïque chaotique du documentaire...

La caméra passe de mains en mains, que ce soit au milieu des ruines, dans une soirée entre amis ou à la toute fin de l'émouvant dernier plan, qui donne son titre au film, lorsqu'un homme dont on ne verra pas le visage ramasse l'appareil abandonné par l'opérateur blessé pour constater qu'il « enregistre toujours ». Le passage de relais, aussi fait d'inter-

pellations – tel combattant, telle femme passant par là demandent à être filmés – d'amitiés et de brèves rencontres, suffit à cimenter cette chronique dispersée de la guerre civile, amalgamant des situations en apparence éloignées par des raccords qui ne font que respecter des voisinages réels... Un plan stupéfiant éclaire brusquement, au milieu du film, l'in vraisemblable proximité entre la vie ordinaire de Damas et les tirs qui font rage dans son immédiate banlieue, Jobar : depuis un immeuble dévasté par les bombes, on voit, au téléobjectif, le trafic tranquille de la ville. On bascule pareillement du quotidien de quelques étudiants en Art de la capitale à un enterrement de dizaines de cadavres dans une fosse commune, ou d'une soirée passée par un sniper de l'Armée syrienne libre à danser chez lui sur du rap au même se mettant en embuscade, quelque part dans Douma.

Comment vivre et lutter dans la schizophrénie guerrière ?... En serrant Damas et Douma dans un même labyrinthe tremblant, *Still recording* dresse ainsi, en creux, l'image sensible d'un pays qui cherche d'abord à se réconcilier avec lui-même. (C. BÉGHIN, *Cahiers du cinéma*)



# Cœurs ennemis

**James KENT**

GB 2018 1h48 **VOSTF**

avec Keira Knightley,  
Alexander Skarsgård, Jason Clarke,  
Kate Philipps...

**Scénario de Joe Shrapnel,  
Anna Waterhouse et Rhidian Brook,  
d'après son roman, *Dans la maison  
de l'autre* (10/18)**

*Cœurs ennemis*, le titre annonce la couleur et le ton de cet ample film romantique et historique qui se déguste comme on dévore un best-seller. C'est d'ailleurs l'adaptation d'un roman à succès, de grande qualité, la preuve : il est publié dans l'excellente collection de poche 10/18. Au programme donc : un contexte historique terrible, deux personnages que tout oppose, appartenant à deux camps ennemis, qui vont se rapprocher au prix d'une lutte intérieure contre leurs préjugés.

Nous sommes en 1946. La jeune Rachel arrive à Hambourg, totalement dévastée quelques mois auparavant par l'aviation alliée. Elle vient y rejoindre Lewis, son mari, officier supérieur britannique en charge de la reconstruction et de la pacification de la ville, tâche titanesque. Comme c'était souvent le cas, le couple est logé dans une maison – splendide, au bord de l'Elbe – réquisitionnée à des

Allemands : l'architecte Lubert qui vit là avec sa fille Frida et une domestique. Lewis, refusant d'en rajouter dans l'humiliation, choisit de ne pas expulser les propriétaires et leur propose une cohabitation, au grand dam de Rachel qui goûte peu la fréquentation des ennemis vaincus.

On comprend vite que Rachel et Lubert partagent une blessure liée à la perte d'un être cher : elle la mort de son enfant décédé dans les bombardements de Londres, lui celle de sa femme lors de l'offensive des alliés. Et malgré les réticences premières de la jeune femme, c'est sans doute cette blessure commune qui va, sinon provoquer, en tout cas accentuer leur attirance réciproque autant qu'interdite. Lewis, lui semble trop occupé pour remarquer quoi que ce soit...

L'intrigue est donc on ne peut plus classique mais elle est très bien menée et le film vaut surtout par son ambiance, la qualité de sa reconstitution historique d'une période peu représentée à l'écran, la richesse des personnages et l'excellence du jeu des comédiens. Keira Knightley – rodée aux grands rôles historiques : *Orgueil et préjugés*, *Anna Karénine*, *The Duchess* et *Colette* tout récemment – incarne avec brio toutes les facettes de cette femme, mère inconsolable, envahie par une inextinguible co-

lère face à la mort de son enfant, épouse aimante mais déçue qui lutte contre un sentiment interdit mais aussi maîtresse passionnée et sensuelle. Face à elle, les deux hommes sont également riches en complexité, autant l'acteur australien Jason Clarke en mari solide et profondément bon que le troublant Alexander Skarsgård, qui personnifie à lui seul l'ambiguïté et la souffrance des élites allemandes vaincues et brisées.

La reconstitution louée plus haut rend bien compte de la dévastation de Hambourg (les bombardements alliés ont fait probablement 100 000 morts dans la ville) et du chaos qui a suivi, avec son lot de pénurie alimentaire et de maladies. Quant au scénario, il décrit parfaitement la complexité de la situation. Car évidemment l'Allemagne mit énormément de temps à tourner la page et, face à l'ampleur du chaos et du fort ressentiment envers ceux qui étaient considérés comme les occupants, perdura un reliquat de résistance nazie (ceux qu'on appelait les « werewolf », auteurs d'attentats contre les forces alliées), représentée dans le film par le petit ami de Frida, la fille de Lubert. Le film a ainsi une réelle valeur historique et son récit palpitant fait oublier les réserves que peuvent susciter ses allures de bluette romantique.



**la Garance**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

danse  
en famille — dès 7 ans

CIE F  
ARTHUR PEROLE

## Rock'n Chair

mercredi 24 avril > 19h

théâtre

DUNCAN MACMILLAN  
THÉÂTRE DU PRISME

## Séisme

du mardi 30 avril au samedi 4 mai > 20h30  
en tournée Nomade(s)

Paluds-de-Noves, Morières-lès-Avignon, Cau-  
mont-sur-Durance, Lauris



Nomade(s)

imagier scénique et sonore  
en famille — dès 2 ans

COMPAGNIE MOTEURS MULTIPLES  
LISE ARDAILLON

## Monde

samedi 4 mai > 11h

04 90 78 64 64  
LAGARANCE.COM

PHOTO > ROCK'N CHAIR NINA FLORE HERNANDEZ  
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



# LA FLOR

**Écrit et réalisé par Mariano LLINÁS**  
Argentine 2009-2018 13h30  
**en quatre parties VOSTF**  
avec Elisa Carricajo, Valeria Correa,  
Pilar Gamboa, Laura Paredes...

**Séance unique pour chaque partie,**  
**le dimanche à 10h30, 7 euros**  
**ou 1 abo uniquement (au vu**  
**de la longueur des films)**

**La Flor partie 1 (3h30) : dimanche**  
**21/04 - La Flor partie 2 (3h10) :**  
**dimanche 28/04 - La Flor partie 3**  
**(3h24) : dimanche 5/05 - La Flor**  
**partie 4 (3h28) : dimanche 12/05**

Par où commencer ? L'œuvre est à ce point hors norme, touffue, qu'on ne sait par quel bout la prendre. Puisque son cinéaste a le goût de l'énumération, imitons-le. Ce film a une durée totale de treize heures trente environ, il comprend six épisodes autonomes (organisés en 4 parties pour la sortie cinéma) mais ayant des points communs, il jongle avec les genres (fantastique, espionnage, mélodrame musical...), les langues courantes (espagnol, russe, italien, anglais, français) et vernaculaires (dont un dialecte du XVIII<sup>e</sup> siècle parlé dans le nord de l'Italie !). Il traverse deux continents (l'Amérique du Sud et l'Europe) et regorge

d'humour et de lyrisme, deux qualités pourtant difficiles à marier. Il offre du jeu, surtout. Un jeu enchanteur, presque enfantin : pas d'auto-réflexion pontifiant ici, mais de la récréation picaresque.

*Tintin* n'est pas loin : on entraperçoit un de ses albums, laissé sur une table de chevet. Il y a fort à parier que la momie faisant des ravages dans l'épisode 1 soit inspirée du Rascar Capac des *Sept boules de cristal*. Elle est au centre d'un bien étrange histoire, située dans un laboratoire d'analyse archéologique, en lisière d'un désert, dirigé par un trio de femmes. Une série de phénomènes inquiétants puis terrifiants s'y produisent. La psyché et le désir féminins irriguent *La Flor*, à travers son formidable quatuor d'actrices, qui revient dans chaque épisode (le cinquième excepté) avec de nouveaux rôles à chaque fois. À travers elles et ce qu'elles incarnent de mythologique (de la sorcière à la Méduse), le cinéaste fait, en toute pudeur, l'apologie de la femme libre, indépendante, conquérante et savante, guerrière, voire meurtrière. Sans manquer d'étriller le patriarcat et le machisme.

Et puis il y a l'amour. En de multiples versions. Follement platonique : entre une espionne et son collègue, contraints de réprimer leur sentiment (l'acmé de *La Flor* ?). Orgiaque : dans un asile psychiatrique, le cas inédit de ce patient amnésique qui affole la libido de toutes les infirmières et femmes médecins. Passionnel : l'amour-haine d'une chanteuse à succès séparée de son homme,

avec lequel elle formait un duo de variété romantique et qui se retrouve dans un studio pour enregistrer de nouveau... La musique, le son, le moindre accessoire, Mariano Llinás s'en sert comme des outils fabuleux. Idem avec l'ellipse, l'allusion, la litote. Toutes ces figures de style sont aussi des trucs et des trucages rudimentaires, que l'auteur ressuscite avec la fraîcheur et l'innocence d'un pionnier revenu à l'enfance du cinéma, bricolant avec 3 pesos 6 sous des histoires abracadabrantes...

Ici, le minimalisme des moyens (le film a coûté 300 000 euros) mène au maximum : *La Flor* embrasse le monde entier et l'Histoire du cinéma en rendant hommage à plusieurs de ses étapes décisives, du muet (les épisodes 5 et 6) jusqu'au cinéma moderne, avec une mise en abyme particulièrement cocasse (épisode 4)...

Dans ce monde baroque, on croise un leader palestinien, une trafiquante qui s'injecte de la toxine de scorpion comme sérum de jeunesse éternelle, une Margaret Thatcher montant à cheval et fumant le cigare, des guérilleros colombiens. On est aussi bercé par une voix off particulièrement incantatoire, qui décrit comme personne la solitude, le sentiment de défaite, les trains, les paysages. Ce narrateur reflète exactement la visée du film : non pas donner du sens aux choses, encore moins dérouler un scénario. Mais transporter vers un imaginaire infini. (J. MORICE, *Télérama*)

L'antenne de la BnF à la Maison Jean Vilar collecte la mémoire du Festival d'Avignon et propose une bibliothèque spécialisée en Arts du spectacle.

Les cinéphiles y trouveront de nombreux ouvrages et revues sur le cinéma, ainsi que des scénarios édités.

La bibliothèque est gratuite et libre d'accès, ouverte du mardi au vendredi de 14h à 18h et le samedi de 11h à 18h.



Lisa Guibaud, étudiante à l'Université d'Avignon, a recensé l'ensemble des films projetés dans le cadre du Festival d'Avignon depuis ses origines.

Un grand nombre de lieux, de cinémas ou d'espaces en plein air ont été utilisés pour ces projections. Ainsi, le cinéma Utopia propose depuis plusieurs décennies, en collaboration avec le Festival d'Avignon, une programmation spécifique pendant le mois de juillet. Discussion avec le public sur ce pan de l'histoire du Festival.

**le samedi 13 avril à 16h**

Entrée libre et gratuite  
Merci de réserver  
au 04 90 27 22 84 ou à  
maison-jean-vilar@bnf.fr



# HOUSE BY THE RIVER

**Fritz LANG**

USA 1952 1h22 **VOSTF** Noir & Blanc  
avec Louis Hayward, Lee Bowman,  
Dorothy Patrick, Ann Shoemaker...

**Scénario de Mel Dinelli,  
d'après le roman de A.P. Herbert**

Un film totalement méconnu de la période américaine du grand Fritz Lang. Tellement méconnu qu'il n'était – invraisemblablement ! – jamais sorti en salle. L'arrivée sur nos écrans de *House by the river* est donc, en tout cas pour les amoureux du cinéma, un événement.

Profitant de l'absence de son épouse, un écrivain raté veut coucher avec sa domestique ; face à son refus, il la tue accidentellement ; sollicitant l'aide de son frère, il jette le cadavre dans la rivière bordant sa maison...

De cette trame classique, Fritz Lang tire un petit bijou d'expressionnisme et de poésie nocturne, infusé par le désir – et sa copine la frustration –, déclinant ses motifs favoris tels que la culpabilité ou la rumeur sociale. La maison pleine d'ombres et de recoins sombres, les jambes blanches et dénudées de la fille se détachant dans un escalier obs-

cur, le désir qui naît à l'écoute d'une canalisation dans laquelle s'écoule l'eau du bain pris par la domestique, l'eau de la rivière qui scintille sous la lune et qui le jour charrie ses ordures et ses cadavres, une lumière constamment entre chien et loup, la pointe d'une barque fendant les algues, autant de scènes inventives, de plans marquants, de symboles sexuels et psychanalytiques qui baignent le film d'un érotisme permanent teinté de morbidité.

La création joue aussi son rôle puisque l'impuissance sexuelle de l'écrivain est reliée à son impuissance littéraire. Le crime dénouera son inspiration et le manuscrit enfin achevé sera l'élément de sa perdition, le biais par lequel il s'auto-dénoncera plus ou moins consciemment. Un triangle amoureux entre les deux frères et l'épouse de l'un d'eux et le portrait de la société de la petite ville où se déroule l'intrigue complètent ce « petit grand » film, tourné pour un studio mineur avec des acteurs peu connus, mais d'une grande densité thématique, d'une beauté vénéneuse irrésistible.

(S. KAGANSKI, *Les Inrockuptibles*)

# DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA



## Teona STRUGAR MITEVSKA

Royaume de Macédoine du nord  
2018 1h40 VOSTF

avec Zorica Nusheva, Labina Mitevska,  
Stefan Vujisic, Suad Begovski...

Scénario de Elma Tataragic  
et Teona Strugar Mitevska

Ce film au titre énigmatique, presque un blasphème, nous plonge dans un état de grâce aussi vivifiant qu'un plongeon dans les eaux glacées des Balkans. Et pour une fois, nous ne commencerons pas par le commencement, mais par le clou de l'histoire qui vaut son pesant d'hosties, autant que son héroïne que vous découvrirez plus tard.

Chaque année à Stip, bourgade macédonienne pas franchement folichonne, a lieu le même rituel ancestral : les habitants chastement vêtus de pied en cap suivent une procession religieuse effervescente. Chose étonnante, à la foule des dévots à la mise pudibonde, se mêle une nuée de jeunes mâles gambadant à demi-nus. Le prêtre orthodoxe en tête de cortège, exaspéré, peine à refréner les ardeurs de ces olibrius testostérogènes jusqu'au bout des orteils. Arrivés au bord de l'eau, nos jeunes mâles piaffent d'impatience en invectivant le vénérable homme d'église ! Puis on comprend en-

fin qu'une croix va être lancée depuis le pont et que le moins frileux, le plus véloce (ou féroce ?), bref le premier des gars qui la rattrapera dans la rivière aura tous les honneurs durant une pleine année... Euh... C'est vraiment un truc écrit dans la bible, ça ? On a à peine le temps de se poser la question que le maître de cérémonie ouvre un large bec et laisse tomber sa croix. Plouf, ça saute dans tous les sens ! Eh ben ! Ils ne font pas rêver, ces gonzes prêts à s'étriper pour récupérer un morceau de bois ! Tiens ? Il ne flotte pas ? Tout est décidément étrange dans cette ex-Macédoine. Personne ne voit plus le crucifix qui a coulé à pic... Personne ? Sauf...

Sauf Petrunya, qui le repère et s'en empare ! À demie-nue ? Mais non, la donzelle ne mange pas de ce pain-là, elle est au contraire entortillée jusqu'à la garde dans une jolie robe prêtée par une amie. Il n'y avait rien de prémédité dans son geste, en passant par-là elle entendit le mot « bonheur » et puis sauta ! Parce que du bonheur, s'il y en a une qui en a besoin ici-bas... Alors elle brandit son trophée, radieuse, prête à partager son succès avec ses pairs... Mais non ! Un gars musculeux lui arrache la précieuse relique des mains. La foule, loin de la

soutenir, se déchaîne contre elle : seul un homme a le droit d'attraper la Croix, c'est écrit dans la bible ou dans la loi... euh... laquelle déjà ?

Ce n'est pas dans l'eau glacée que notre héroïne a sauté mais dans un vide juridique du droit ecclésiastique et tout le pays va s'en mêler. C'est un fameux bordel. Et ça ne va pas en rester là... Parce que Petrunya, de manière tout à fait inattendue, ne va pas lâcher l'affaire...

Pour que vous compreniez mieux, il faut vous dire qu'on a fait sa connaissance quelques scènes plus tôt. Petrunya dégage un charme têtu, pas forcément évident de prime abord mais qui va s'imposer progressivement à nous, tout comme son intelligence et sa finesse d'esprit. Mais tout cela a du mal à transparaître dans une société patriarcale qui semble constamment lui susurrer son inutilité de fille improductive. Jusquelà, elle n'avait que ses yeux pour pleurer, les sucreries pour se consoler, coincée entre un avenir tout bouché et une mère étouffante toujours prête à la castrer. On la croyait timorée, benête, coincée ? Petrunya va s'avérer être une pure géante ! Et ce film vivifiant et drôle va s'imposer comme un excellent antidote aux masculinistes de tous poils !

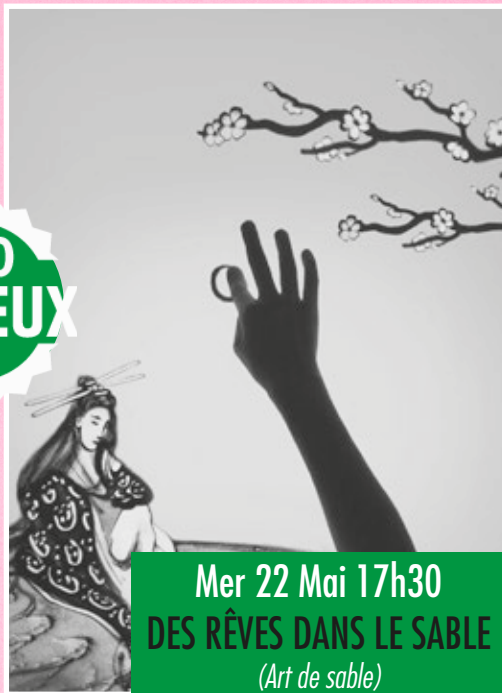
# AUDITORIUM - LE THOR

*Jean Moulin*



Ven 26 avr 20h30  
RADIO BABEL MARSEILLE  
(Polyphonies du Monde)

ABO  
CURIEUX



Mer 22 Mai 17h30  
DES RÊVES DANS LE SABLE  
(Art de sable)



Mar 30 avr 20h30  
LA MÉCANIQUE DES OMBRES  
(Danse)

## CENTRE DÉPARTEMENTAL RASTEAU



Sam 1<sup>er</sup> juin, 20h30  
LES GRANDES GUEULES CROQUENT  
HENRI SALVADOR  
(Chanson française A Capella)



Ven 24 mai, 19h  
C&F BEN AÏM  
Facéties (Danse)

ARTISTES  
RÉSIDENTS



Ven 7 juin, 19h  
GRANDES GUEULES  
Charles Baudelaire  
(Chanson française A Capella)

ARTISTES  
RÉSIDENTS

www.artsvivants84.fr 04 90 33 96 80

ARTS VIVANTS EN VAUCLUSE

# LE GRAIN ET L'IVRAIE



**Fernando SOLANAS**  
Argentine 2018 1h37 VOSTF

Fernando Solanas, grand cinéaste argentin (surtout connu chez nous pour ses films des années 80-90 : *Tangos, l'exil de Gardel, Le Sud, Le Voyage, Le Nuage...*), a accompagné durant toute sa vie, toute sa carrière, les soubresauts de l'Histoire tourmentée de son pays. En 1968, il réalise une trilogie extraordinaire, *L'Heure des brasiers*, qui sera l'emblème des luttes anti-coloniales et anti-impérialistes d'Amérique latine. Réfugié à Paris, il témoignera, dans les films cités plus haut, de la vie des exilés de la dictature argentine puis rendra compte, après son retour en Argentine, de la crise économique monstrueuse frappant son pays avec des films incontournables : *Mémoires d'un saccage* en 2003 et *La Dignité du peuple* en 2005, deux films qui décrivait aussi la résistance de quelques citoyens.

Solanas a aujourd'hui décidé de prendre à bras le corps un mal terrible qui gangrène son pays : son modèle agro-industriel. L'Argentine est désormais presque exclusivement dévolue à la culture du soja, la plupart du temps transgénique, sur des milliers d'hectares d'un seul tenant, après que les forêts primaires ont été sauvagement détruites. Le modèle va de pair avec l'utilisation intensive des intrants chimiques et des pesticides, avec notamment des doses massives de glyphosate, dans le plus parfait mépris des ouvriers agricoles obligés de manipuler le produit aussi bien que des populations environnantes.

Fernando Solanas a parcouru sept provinces du pays pour constater et montrer les effets environnementaux et humains du désastre mais aussi aller à la rencontre de ceux qui parviennent à résister : bien sûr il y a ces images terribles de la forêt millénaire du Chaco, rasée sur

des kilomètres pour laisser la place au soja, au grand désespoir des indiens Wichi qui perdent ainsi leur terres et leur source de vie et se voient réduits à la misère. Il y a aussi toutes ces victimes du glyphosate : ouvriers frappés par des cancers, enfants mal-formés... Mais on voit aussi ces paysans qui reprennent en main leur destin : céréaliers bio qui trouvent succès et prospérité, communautés qui résistent et traînent Monsanto devant la justice. Et parfois ça marche, comme dans la banlieue de Cordoba où une usine de Monsanto n'a pu s'implanter face à la mobilisation des habitants. Unis, tout est possible !

Fernando Solanas a plus de 80 ans mais il n'est pas fatigué pour autant, il n'a rien perdu de son énergie, ni de sa vista, et il signe un film de lutte magnifique, à la gloire des Argentins qui résistent au rouleau compresseur de l'agro-industrie.

## SAUVONS LES ARBRES



À Avignon, il y a une île sur le Rhône, la Barthelasse. Sur cette île il y a une digue qui présente aujourd'hui deux points fragiles. Pour le renforcement de celle-ci le projet en cours est d'arracher des milliers d'arbres, dont certains centenaires, sur 7 km de long. Ces arbres, constituent la forêt alluviale, la ripisylve qui assure la fonction essentielle de corridor écologique. La continuité de ces corridors est irremplaçable, elle permet de transporter les éléments reproducteurs de nombreuses espèces qui vivent souvent dans des milieux fragmentés ou contigus mais pas forcément mélangés. L'île de la Barthelasse, la deuxième plus grande île fluviale d'Europe, est en ceci remarquable qu'elle possède l'une des dernières ripisylves du Rhône entre Lyon et la mer à avoir échappé à la pression foncière urbaine, industrielle ou agricole intensive. La plupart des autres corridors naturels sont déjà détruits entraînant une perte considérable de la biodiversité. Pour cette raison, la ripisylve de la Barthelasse est protégée par un classement européen : Natura 2000 FR9301590 Rhône Aval. Ce projet est catastrophique pour l'environnement et finalement très coûteux pour les contribuables, le collectif **sos.barthelasse** propose un projet alternatif respectueux de la biodiversité : le renforcement des deux seuls points faibles de la digue, l'entretien annuel programmé et budgétisé de la ripisylve, une aide directe à la diminution de la vulnérabilité des habitants et des activités agricoles...

Pour aider ou en savoir plus sur le collectif, pour connaître ses propositions : [sos.barthelasse@gmail.com](mailto:sos.barthelasse@gmail.com)  
[facebook.com/sos.barthelasse](https://facebook.com/sos.barthelasse)

**Samedi 13 avril à 10h, rendez-vous sur la Barthelasse (face au pont Saint Benezet) : infos, ballades botanique, pique nique...**



## COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT

**Écrit et réalisé par Eva TROBISCH**  
Allemagne 2018v 1h34 **VOSTF**  
avec Aenne Schwarz, Andreas Döhler,  
Hans Löw, Lisa Hagmeister...

Janne (magistralement incarnée par Aenne Schwarz) est une discrète. Discrète ne veut pas dire réservée ni soumise, loin de là ! Janne est avant tout une femme libre, qui sait et fait ce qu'elle veut. Ce que l'on met sur le compte de la discrétion est la calme assurance de celle qui va au bout de ses envies, de ses projets, maîtrise sa vie.

Quoi de plus normal ce soir-là, pour cette femme libre, de partir seule, sans son amoureux, à cette rencontre d'anciens étudiants. Tous un peu quindés dans un premier temps, étalant leurs vies, leurs succès, le nombre de mômes pondus, évoquant le conjoint ou la conjointe absents, parce qu'il ou elle ne faisait pas partie de leur promotion. Rien de bien intime, que du banal, chacun joue sa partition officielle, conventionnelle. Janne observe un peu en retrait cette fête pas désagréable mais qui semble un passage obligé. Seule surprise de la soirée, le plaisir de redécouvrir Martin. Le courant passe entre les deux, pas plus qu'il ne faut, tous deux sont en couple.

Un verre, deux verres, puis trois... Sensiblement on se lâche, la musique, l'alcool. Entre Martin et Janne, on sent une attirance réciproque mais amenée

à en rester délicieusement là. À l'air libre les confidences continuent, on rit de tout, pas encore dégrisés, on sait que cela prendra des heures.

Que Martin la raccompagne, Janne n'y voit pas de mal. D'ailleurs, il n'y en a pas. C'est en un clin d'œil que tout dérive. Il n'y aura aucun cri, aucune violence. Face à Martin, elle ne fait simplement pas le poids. À la supériorité physique écrasante, elle ne peut qu'opposer sa supériorité morale. Sa seule protection sera de rester impavide, sa seule arme sera son mépris, son ironie face à cet acte minable, pathétique, qui brise une belle connivence et toute estime de soi. Elle ne consent qu'un lapidaire « Alors c'est cela, ce n'est rien que cela ? », à ce rapport non consenti qui ne prendra que quelques secondes. Le temps pour l'homme de prendre son pauvre plaisir. La vie reprendra son cours, comme si de rien n'était. Le mot de viol ne sera jamais prononcé, surtout face à l'adorable compagnon compréhensif de Janne, qu'elle ne veut pas plus risquer de briser que leur relation. Une fois de plus notre battante pensera garder le dessus, refusant d'accorder de l'importance à un si court épisode de sa vie, de se considérer comme une victime.

Mais le fait de taire et la sidération résonnent parfois plus fort qu'un cri puisant...

# SYNONYMES



## Nadav LAPID

France 2019 2h03

avec Tom Mercier, Quentin Dolmaire, Louise Chevillotte, Christophe Paou, Léa Drucker...

**Scénario de Nadav et Haim Lapid**

## OURS D'OR, FESTIVAL DE BERLIN 2019

Le déplacement d'un cinéaste à l'étranger est souvent un événement passionnant, qui permet de mettre son regard à l'épreuve d'une réalité différente, comme d'offrir à son pays d'accueil cette occasion précieuse d'être enfin perçu de l'extérieur, selon une perspective qui d'ordinaire lui échappe. *Synonymes* s'empare précisément de cette question de l'exil et de l'accueil, pour parler non seulement d'Israël à travers le prisme de la France (et inversement), mais de toute la construction fantasmagique qui accompagne la notion de pays, se traduisant par un sentiment d'appartenance ou de rejet.

Ce rejet, c'est d'abord celui de Yoav (Tom Mercier), un jeune Israélien s'installant à Paris sans un sou en poche, dans l'idée de rompre définitivement avec son pays d'origine. Lors de sa première nuit dans un appartement inoccupé, il se fait dérober toutes ses affaires, demeurant nu comme un ver, complètement démuné et transi de froid. Au matin, les voisins du dessus, Caroline (Louise Chevillotte) et Emile (Quentin Dolmaire), un jeune

couple bourgeois, le découvrent inanimé et lui portent assistance. Entre eux trois naît un attrait insondable, qui jalonne les débuts de Yoav dans la vie parisienne, entre mansarde décatie, petits boulots, rencontres inopinées, économies de bouts de chandelle et conquête de la nationalité française. Sa présence exaltée semble avoir pour effet de régénérer le couple parisien, fané par la lassitude de l'aisance matérielle.

De la rupture entre Yoav et Israël, on ne connaît pas les raisons, sinon qu'elle a suivi son retour du service militaire. On les devine autrement, à travers l'attitude furieuse et excentrique du personnage. Cette rupture est d'abord sémiologique : le jeune homme se refuse à prononcer le moindre mot d'hébreu, pratiquant à sa place un français littéraire et surprenant. Muni d'un dictionnaire de poche, Yoav égrène les synonymes en marchant rageusement dans les rues parisiennes, créant des suites libres de mots sous forme d'invectives poétiques. Il offre même à Émile, écrivain en panne d'inspiration, les histoires singulières de son passé israélien : ses aventures militaires, sa passion enfantine pour le Hector de l'Illiade... La langue se fait ainsi le lieu torrentueux d'une « dénaturalisation » forcenée.

Le refus de Yoav ne s'arrête pas là. On le retrouve à l'état brut dans la gestuelle du personnage, porté par l'intensité de son engagement physique – qui est celui aussi de son interprète débutant, Tom Mercier, véritable révélation du

film. À l'apathie et à la désaffection du décor parisien, Yoav oppose une mobilité vigoureuse, une corporalité combative, qu'il soit amené à lutter nu contre le froid, à danser dans les bars ou à passer des castings pornos. Mobilité que la mise en scène de Nadav Lapid entraîne vers un registre chorégraphique tout en saccades, ruptures de ton et déviations inattendues, qui atteint par moments des pics figuratifs sidérants.

Mais on ne se défait pas si facilement d'un pays d'origine qui, tel un refoulé récalcitrant, semble resurgir partout sur le chemin de Yoav. Dans les seuls petits boulots qu'il puisse trouver (agent de sécurité à l'ambassade israélienne), parmi les clichés que les Français lui renvoient (l'uniforme militaire dont on l'affuble lors d'un tournage grotesque), Israël est sans cesse reconvoqué. Petit à petit, Yoav aperçoit avec déconvenue que cette France tant désirée, portant au fronton ses principes républicains et laïques, n'en est pas moins régie par les mêmes cadres arbitraires et creux – récits collectifs, mythologies, hymnes, devises – que l'était son pays d'origine. Passer d'un pays à l'autre ne reviendrait donc qu'à cela : échanger une fiction ou un cadre de croyance pour un autre, sans espoir d'échapper au règne écrasant et sans partage du symbolique. Mirage aveuglant et fantasme d'appartenance contre lequel Yoav, héros assoiffé de littéralité, persiste à fonder tête baissée. (M. MACHERET, *Le Monde*)



CAVE À VINS

Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins,  
champagnes,  
spiritueux...

- > Vins, Champagnes, spiritueux, bières, cidres, jus de fruits
- > Vins bio, biodynamiques, natures & conventionnels
- > Coffrets cadeaux & accessoires
- > Soirées dégustation
- > Rencontres vigneronnes
- > Évènements privés & pros

### Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral  
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : [les3bouteilles@gmail.com](mailto:les3bouteilles@gmail.com)

FB : [CaveLes3bouteilles](https://www.facebook.com/CaveLes3bouteilles)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h30-19h30

Le dimanche 9h30-12h30



# C'EST ÇA L'AMOUR



Écrit et réalisé par Claire BURGER

France 2018 1h38

avec Bouli Lanners, Justine Lacroix,  
Sarah Henochsberg, Antonia Buresi,  
Cécile Remy Boutang...

Bouli Lanners, évidemment ! Voilà un film qui colle parfaitement à cet acteur qu'on apprécie particulièrement. Mario est un gars tout en douceur, avec un côté « ours » un peu perdu, un peu maladroit. Pourtant, ce n'est pas la bonne volonté qui lui manque à ce père que Bouli campe admirablement. Mais la bonne volonté ne fait malheureusement pas tout. Il serait ce qu'on appelle un « papa poule », alors que la mère de ses filles serait plutôt du style « maman coq »...

Pour son premier film en solo, l'indocile co-réalisatrice de *Party girl* bouscule cette fois encore les codes, les interroge finement, en évitant les clichés. Tandis que Mario, fragile, surnage dans un flot de sentiments qui débordent, la mère de ses filles, Armelle, plante là son petit monde, sans un regard en arrière semble-t-il. Mère indigne ? Ou juste une femme indépendante, qui prend les mêmes libertés qu'un homme ? Voilà notre Mario tout paumé, largué, incapable de vivre seul, de même l'imaginer. La présence d'Armelle lui manque, ses rires, sa ma-

nière de voir les choses, de dédramatiser... Son être entier lui manque. Elle est partie.

Alors Mario se concentre sur le quotidien, sur ses filles... Ah là là ! Sacrées donzelles, celles-là ! Entre l'une, Niki, à quelques encablures de la majorité, qui semble toute prête à s'envoler du nid (elle aussi ! Non, pas elle !)... et la cadette de 14 ans, Frida, qui se cherche, provoque, se découvre des attirances qu'elle n'est pas bien sûre de savoir assumer, mais surtout des sentiments plus grands qu'elle, tellement difficiles à confier à son géniteur. On se sent tellement incomprise à cet âge, ou on a tellement peur de l'être. La maisonnée est comme une pétaudière prête à exploser alors que Mario discrètement implose. Pourtant ils s'aiment ces trois-là. Et cette mère absente dans le fond également les aime, même si sa manière de le vivre est en train de changer. Ce sont parfois les enfants qui finissent par faire grandir les parents. Ce sont parfois ceux à qui on pensait apprendre à nager qui vous apprennent à le faire. Mario n'aura pas le choix. Mais ce qu'il restera de tout ça, malgré les coups de gueule, les instants de crise, c'est une infinie tendresse, une grande complicité. C'est beaucoup ça, l'amour...

MJC de Cavaillon  
présente la  
29<sup>ème</sup> édition du  
**FESTIVAL  
DU  
RIRE**  
Cavaillon

LUNDI 20  
au SAMEDI 25  
2019 MAI

Fred Radix • Jefferey Jordan  
Laurent Chandemerle  
Turista • Laurie Peret  
Pierre Alexandre Bosquet



MJC Cavaillon 04 90 71 65 33

[www.billetreduc.com](http://www.billetreduc.com)





# STYX

**Wolfgang FISCHER**

Allemagne 2018 1h34 **VOSTF**  
avec Susanne Wolff, Gedion Oduor  
Wekesa, Alexander Beyer...

**Scénario de Wolfgang Fischer  
et Ika Künzel.**

Il faudrait ne pas trop en dire... Ce que réussit à faire l'excellente bande annonce, qui rend parfaitement justice au film. Intrigante, tendue, sensuelle, inquiétante. Le titre, *Styx*, qui fait doublement référence à la mythologie grecque, nous met dans le bain, celui d'un Océan qui va se déchaîner pour nous procurer de grands frissons. Alors que la protagoniste pense se diriger vers une sorte de paradis terrestre, son destin la conduit aux portes d'un enfer enfanté par les hommes. Nulle force occulte, nul dieu taquin ici qui se jouerait des mortels, s'amuserait à les torturer, ils le font si bien tout seuls ! En attendant, au sommet des immeubles qui surplombent le port, errent de majestueux macaques de Barbarie, arrachés jadis à leurs terres natales. Ils semblent dominer librement le monde rétréci des humains. Tout nous indique que nous pénétrons dans une fable grinçante, jusqu'à l'épigraphe sur une terrasse qui incite à « célébrer les

années glorieuses » (Celebrating glorious years), mais qui est tellement défraîchie qu'elle semble, tout au contraire, en sonner le glas. Pourtant le soleil est éclatant, les flots d'un bleu paisible, dans ce détroit de Gibraltar où le temps se serait arrêté.

La scène suivante sera une course poursuite époustouflante, imprévisible, au cœur d'une nuit baignée par des lumières synthétiques, quelque part en Allemagne... Le ton est donné, atypique. *Styx* ne cessera de nous surprendre, avec ses images somptueuses, belles à couper le souffle, ses ruptures de rythme, ses ellipses énigmatiques, ses fulgurances soudaines qui nous fouettent tels de vivifiants embruns. Nous voilà pris dans les mailles d'une palpitante aventure, une Odyssée des temps modernes. Il n'y a qu'à s'abandonner au rythme des vagues comme le joli voilier que Rike, notre héroïne, est en train d'affréter. Nous sommes déjà en totale immersion avec elle, derrière sa nuque, rivés à ses gestes, à sa respiration. Que dire de Susanne Wolff qui l'incarne ? En fait, tous les adjectifs paraissent pâlichons, tant elle est bluffante en tous points. Nul besoin de grands mots pour nous faire partager ses moindres frissons, son énergie vitale contenue. Et il en faut pour oser partir en solitaire dans ce voyage au long cours, être prête à braver les vents violents, la nature indomptable, l'isolement. On en frémit plus que la jolie quarantenaire : la solitude ne fait pas peur à Rike, bien au

contraire ! Elle la désire tel un havre réparateur. Il est sans doute de pires démons, dans son quotidien de médecin urgentiste, que tous les êtres qui grouillent dans les sombres abysses. Sillonner la mer grande et belle, sans un regard en arrière, oublier les maux de la terre ferme, partir loin de la souffrance de ses congénères qu'elle côtoie de trop près... Elle sourit au vent qui la caresse, à l'oiseau qui l'observe, intrigué. Elle s'enivre de sentir l'eau qui glisse sur sa peau, la sensualité du soleil qui la caresse... Silencieusement, tout son être exulte. Destination : l'île de l'Ascension. Ses seuls compagnons : son compas, son planisphère, un livre sur Darwin qui jadis transforma l'îlot désertique en jardin d'Éden... À ses instants perdus elle se love entre ses pages, s'évade dans les illustrations d'époque, rêverie anachronique. Un répit de courte durée. Au loin le ciel se charge d'un noir d'encre. Rike s'arc-boute, tout aussi résistante que vulnérable, prête à affronter seule la terrible tempête qui va tout chambouler. Seule ? Pas tant que cela...

Même au fin fond de l'Atlantique, l'humanité finit toujours par vous rattraper, irrémédiablement prisonnière d'une planète ronde. D'ailleurs, petit clin d'œil du scénario, malgré les cinq mille kilomètres qui séparent Gibraltar de l'île de l'Ascension, toutes deux sont des territoires Britanniques. Mal avisés sont donc les Européens qui osent jeter l'opprobre sur les migrants, alors que nous en fûmes nous-mêmes...



**Alberto FASULO**

Italie 2018 1h43 **VOSTF**

avec Marcello Martini, Maurizio Fanin,  
Carlo Baldracchi, Nilla Patrizio...

**Scénario d'Alberto Fasulo  
et Enrico Vecchi**

C'est un film qui s'éprouve presque physiquement, qui se vit comme une quête intérieure, comme un voyage lointain, dans l'espace et le temps. Il y a l'âpreté de ces visages usés par la dureté de la vie, ces visages de gens de peu, besogneux, taiseux. Il y a la lumière de ce village perdu au cœur des montagnes du Frioul, dans le nord-est de l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle. Et puis il y a l'obscurité du cachot, creusé dans le ventre de la terre, ce même sol qui accueille, non loin, les fastes dorés des palais pontificaux. C'est un film qui avance entre lumière et obscurité, entre la matière et l'esprit, entre le chaos et le divin, et il y a quelque chose d'un tableau de Rembrandt ou du Caravage dans ce *Menocchio*.

Le réalisateur, Alberto Fasulo, est fasciné depuis son plus jeune âge par la figure de ce Menocchio, un personnage atypique et complexe qui se niche dans l'imaginaire de sa région natale, et dont le destin tragique a traversé les siècles. Domenico Scandella, dit Menocchio est un homme apparemment ordinaire, un humble meunier qui aurait pu tranquillement se perdre dans l'anonymat de l'Histoire. Menocchio n'est pourtant pas comme tous les autres : il sait lire, écrire, et surtout réfléchir. Il est, comme le dit dans le film un de ses détracteurs, « un esprit qui peut ». Et ceci, dans le contexte tendu et sombre de l'Église catholique romaine de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, menacée par l'avancée de la réforme protestante, ne peut être toléré. La condamnation, pour tous ceux qui osent s'aventurer en dehors des dogmes de l'Église, est l'anéantissement et l'arrachement tant au royaume terrestre qu'à celui des cieux : l'oubli.

**La Clef des Champs vous donne rendez-vous le jeudi 2 mai à 20h00 pour une discussion après la projection animée par Jacques Mancuso, professeur.**

Accusé d'hérésie, le tenace Menocchio ne semble pas vouloir écouter les suppliques de ceux qui lui demandent de se repentir pour sauver sa vie. Menocchio n'est pas un simple rebelle, c'est un héros solitaire et têtu, intimement convaincu par sa propre interprétation du divin. Menocchio croit en la valeur de l'homme du commun, qu'il place à l'égal du puissant, du noble, et même du pape. Il est l'incarnation même de la nature, dans toute sa simplicité, sa splendeur, sa spontanéité. Mais il interpelle avec aplomb les puissants, narguant les fastes et les ors d'une Église qui est bien loin du dénuement des premiers Chrétiens... Menocchio doit se repentir ou bien périr par les flammes.

Le travail extraordinaire qu'Alberto

Fasulo a fait avec ses acteurs, pour la plupart des non-professionnels, a donné vie à un chœur de visages et de voix uniques, comme si chaque personnage, avec son accent chantant, l'inflexion très particulière de sa voix, était en lui-même tout un univers. La caméra de Fasulo enquête sur les visages et les corps (souvent filmés de très près, avec insistance), se transforme elle-même en regard inquisiteur, mais c'est une inquisition bienveillante dont il s'agit, qui cherche à souligner ce que la voix n'ose exprimer. En cherchant à creuser, au-delà des détails historiques, Fasulo utilise son regard comme un lien entre le passé et le présent car son film est aussi une réflexion diablement moderne sur l'interprétation par les hommes de la chose religieuse.



**La Clef des Champs** trouve ici l'occasion d'aborder un peu l'Histoire locale, d'évoquer les quelques procès, débats et incarcérations qui eurent lieu dans notre ville d'Avignon aux temps antérieurs où la papauté y avait son siège... Nous pourrions aussi tenter d'éclairer quelques plans remarquables du film et de leur analogie avec les tableaux qui ont marqué l'Histoire de l'Art.

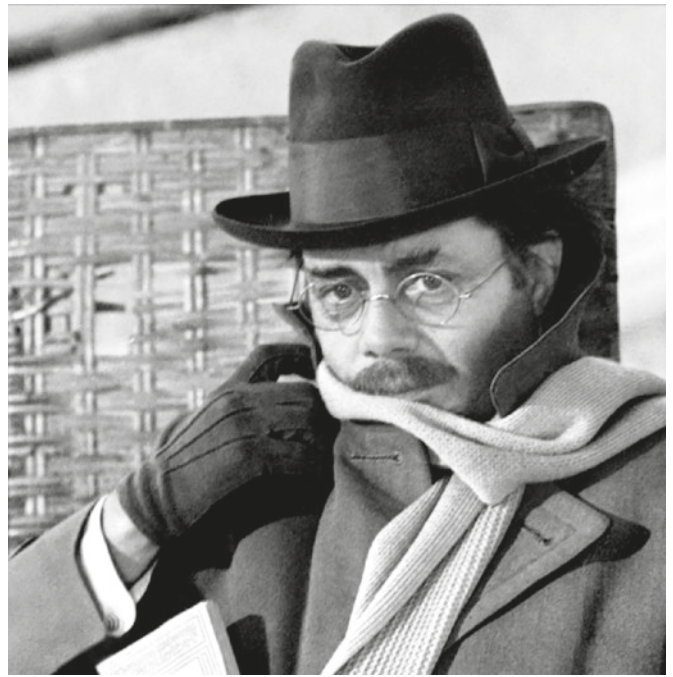
La séance du mardi 16 avril à 20h00 sera suivie d'une rencontre avec Paule Baisnée, professeur de cinéma et spécialiste de cinéma italien. La séance du samedi 27 avril à 9h45 se fera dans le cadre du Ciné chiacchiere. En collaboration avec l'AFIA.

# LES RECRUES

**Bernardo BERTOLUCCI**

Italie 1961 1h33 **VOSTF** Noir & Blanc  
avec Francesco Ruiu, Giancarlo de Rosa, Alvaro d'Ercole,  
Lorenza Benedetti... **Scénario de Pier Paolo Pasolini,**  
**Sergio Citti et Bernardo Bertolucci**

C'est un premier film oublié, peut-être par son auteur même, en tout cas par les cinéphiles, jamais sorti en France, si l'on excepte les festivals et les rétrospectives. Le premier film d'un jeune homme de 21 ans, qui sidère par sa maîtrise, sa puissance graphique et la fluidité de ses plans. C'est le premier film de Bernardo Bertolucci, tourné en 1962 et qui ressort en salles, onirique et mystérieux, alors même que son sujet - la misère, le désœuvrement et le meurtre d'une prostituée - aurait pu le rattacher à une veine néoréaliste. Pier Paolo Pasolini a écrit ce synopsis qu'il a offert à son assistant, Bertolucci. Lequel s'est approprié cette histoire qui commence dans un terrain vague envahi d'herbes folles et de morceaux de journaux au vent, où se trouve le corps inanimé d'une femme. Dès ce premier plan à la douceur inquiétante, on ne peut s'empêcher de songer à la fin de Pasolini retrouvé assassiné sur une plage d'Ostie sans que le motif ne soit jamais élucidé. Ici, le spectateur peut également perdre de vue la cause de l'assassinat, pour s'intéresser aux balades nocturnes des suspects présents au moment du crime, et interrogés en voix off dans un commissariat figuré par un mur blanc et un éclairage frontal. L'économie de moyen frappe, mais surtout l'enchaînement des histoires en boucle qui dévoile à chaque fois de nouveaux fragments sans jamais former un puzzle complet et sans cohérence avec les aveux des interpellés. Défilent un voleur à la sauvette, deux amis, un soldat, un type bien mis. Le meurtrier aura laissé à la femme sa bague et son sac. Scène de danse dans un long plan séquence hallucinant où l'assassin finit par être arrêté comme dans *Le Conformiste*, que Bertolucci tournera dix ans plus tard ; refuge sous le bruit d'un métro aérien comme dans *Le Dernier Tango à Paris* : *Les Recrues* anticipe des obsessions visuelles du cinéaste.



La séance du mardi 7 mai à 19h30 sera également suivie d'une rencontre avec Paule Baisnée.

# MORT À VENISE

**Luchino VISCONTI** Italie 1971 2h11 **VOSTF** (anglais)  
avec Dirk Bogarde, Bjorn Andresen, Silvana Mangano,  
Marisa Berenson, Romolo Valli, Franco Fabrizi...  
**Scénario de Luchino Visconti et Nicola Badalucco,**  
**d'après le roman de Thomas Mann.**

Gustav von Aschenbach (Dirk Bogarde, grandiose), double frère et contemplatif de Gustav Mahler, s'installe au Grand Hôtel des bains du Lido, à Venise. Attrait et hostile, la ville l'absorbe et le rejette comme un cadavre putride ballotté par les flots. Le sirocco jaunit la brume et les mines. Les conversations ne sont que rumeurs inaudibles, éclats polyglottes.

Dans cet espéranto de la solitude, Gustav entend un prénom qui le hante ad nauseam : « Tazio ! » C'est celui d'un adolescent blond comme un ange, dont la beauté le laisse sans voix (l'étoile filante Bjorn Andresen). Classée au rang de maladie par une société frileuse et rigide, l'aimantation homosexuelle de Gustav pour Tazio engendre les mêmes douleurs que le choléra qui ronge Venise. Au moment même où le vieux professeur informe Tazio de l'épidémie qui sévit, pour le sauver du mal qui le consume déjà lui-même, il en profite pour lui caresser la tête, au risque de le contaminer...

Célèbre pour sa grâce crépusculaire et hypnotique nourrie de superbes travellings, ce film surprend par son avant-gardisme. « La réaction des États-Unis, qui voulaient que l'on remplace le jeune garçon par une fillette, m'a prouvé qu'ils n'avaient rien compris, et que *Mort à Venise* était très en avance sur son temps », déclara Dirk Bogarde, qui plaça sa carrière sous le signe de l'ambiguïté sexuelle, avec une pointilleuse idée fixe : brouiller les cartes. Et envoûter, comme dans ce chef-d'œuvre asphyxiant. (M. LANDROT, *Télérama*)



**Ciné chiacchiere**, que l'on pourrait traduire par Ciné-causette, est un moment après la projection où l'on peut causer du film avec des membres de l'AFIA... exclusivement en italiano ovviamente ! L'AFIA (l'Association Franco-italienne d'Avignon) a pour but de promouvoir la langue et la culture italienne par le biais de conférence, voyages, sorties, cours de langues, projections de films suivies de discussion...


**Fauré** *Masques et Bergamasques*  
**Saint-Saëns** *Introduction & Rondo capriccioso en la mineur*  
**Milhaud** *Le Bauf sur le Toit "Cine Fantaisie"*  
**Poulenc** *Sinfonietta*

à l'orchestre  
 DIRECTEUR GENERAL PHILIPPE GRISON  
 PREMIER CHEF INVITÉ SAMUEL JEAN

DIRECTION **BENJAMIN LEVY**  
 VIOLON **GENEVIÈVE LAURENCEAU**

**VENDREDI 5 AVRIL 2019 20H30**  
 OPÉRA CONFLUENCE - AVIGNON  
[www.orchestre-avignon.com](http://www.orchestre-avignon.com) - 04 90 14 26 40

**Paris était une fête !**





# TEL AVIV ON FIRE



**Sameh ZOABI**  
 Israël 2018 1h40 **VOSTF**  
 avec Kais Nashif, Lubna Azabal,  
 Maisa Abd Elhadi, Yaniv Biton...  
**Scénario de Sameh Zoabi**  
**et Dan Kleinman**

Voici une comédie alerte qui, en brochant un scénario malin autour d'un improbable feuilleton télévisé, nous livre une vision on ne peut plus pertinente des relations intenablement entre Israéliens et Palestiniens.

Nous sommes donc en Israël où le célèbre soap opéra arabe *Tel Aviv on fire* est suivi assidûment dans toutes les chaumières, par une majorité de spectatrices qui raffolent de cette intrigue plus que romanesque narrant les aventures d'une espionne palestinienne, amoureuse transie d'un général israélien pendant la Guerre des Six jours, en 1967. Salam, charmant Palestinien de trente ans quelque peu tête en l'air voire complètement à l'ouest, vit à Jérusalem et travaille comme stagiaire sur le feuilleton produit à Ramallah par son oncle. Pour rejoindre les studios de télévision, il doit chaque jour passer par un check-point israélien pas franchement commode. Un

soir, rentrant chez lui avec le scénario du dernier épisode sous le bras, il se fait arrêter par Assi, le commandant du poste, grand fan de la série. Pour tenter de se dépêtrer au plus vite de ce contrôle inopiné, Salam joue la carte de la célébrité, affirmant qu'il est le scénariste principal (alors qu'il n'est que simple conseiller sur les scènes en hébreu) et qu'il doit vite rentrer chez lui peaufiner le script. Mais Assi, dont la femme est encore plus accro que lui à *Tel Aviv on fire*, ne compte pas en rester là : il saisit le manuscrit, décide de le lui rendre le lendemain matin rempli d'annotations et d'idées de son cru pour transformer la série de l'intérieur et en faire basculer l'intrigue du bon côté, juif plutôt qu'arabe, et soyons honnête, un peu aussi pour faire plaisir à sa femme. Et là vous vous dites : catastrophe...

De retour sur le tournage, surprise ! Les idées sont considérées comme géniales et Salam se voit confier, à l'essai, le titre de scénariste en chef de la série ! Ainsi va se créer une drôle de relation entre nos deux compères, qui réécrivent le scénario de chaque épisode au check-point... Jusqu'à ce jour funeste où la chaîne de télé annonce la fin prochaine de *Tel Aviv on fire*...



**L'AUTRE RIVE**  
**ASP Vaucluse 84**

*Vous souhaitez vous engager  
 dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84**  
**recherche des bénévoles**  
**pour accompagner**  
**des personnes en fin de vie,**  
**hospitalisées, à domicile**  
**ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants*  
*reçoivent une formation*  
*spécifique*  
*dont la prochaine session*  
*débutera en novembre prochain.*

**Une réunion d'information**  
**aura lieu courant octobre 2019,**  
**salle de réunion du Village,**  
**Centre Hospitalier d'Avignon.**

Contact :  
 04 32 75 38 55

[lautriversp84@gmail.com](mailto:lautriversp84@gmail.com)  
[www.lautriversp.net](http://www.lautriversp.net)

Rubrique - Les actions de L'Autre Rive - onglet - Formation initiale.



# REBELLES

Écrit et réalisé par Allan MAUDUIT  
France 2018 1h45  
avec Cécile de France,  
Yolande Moreau, Audrey Lamy,  
Simon Abkarian... **Scénario de  
Jérémy Guez et Allan Mauduit.**

Si vous n'aimez que les choses délicates, les œuvres raffinées, le bon goût, les bons mots... Si vous avez frémi au phrasé exquis et subtil de Cécile de France dans *Mademoiselle de Joncquières* et si la soie, le velours, le satin apportent à votre quotidien toute la douceur et la délicatesse dont vous avez besoin pour vous épanouir... et bien, n'achetez pas de place pour venir voir *Rebelles*. Vous risqueriez d'être furieusement en colère contre nous (dans le meilleur des cas), voire de subir un choc cinématographique aigu, et chacun sait qu'un CCA peut être au moins aussi grave qu'un anaphylactique. Car de dentelles, de rubans fleuris, d'alexandrins, dans ce film, il n'y en a point. Alors quoi ? On a retourné notre veste en tweed à Utopia ? On aime le gros rouge qui tache quand vous aviez toujours cru que nous ne jurions que par les vins bio naturels sans sul-

fités ni phosphates, élevés en cuve centenaire au clair de (pleine) lune ? Non, pas du tout.

On a beau aimer le cinéma haut perché, défendre les auteurs et les œuvres complexes, nous avons toujours été assez friands (peut-être pas la majorité de nos troupes, mais quand même) de ce cinéma irrévérencieux et mal poli qui flirte parfois avec le mauvais goût mais parvient à nous rendre sympathiques les pires sans foi ni loi, parce qu'ils sont toujours du côté des oubliés, des petites gens, des besogneux, et que leurs aventures, même répréhensibles, ont toujours le goût de la revanche sur les injustices de la vie, ses dominations, qu'elles soient sociales ou de genre.

Nous sommes avec *Rebelles* bien plus dans un esprit Groland, ou celui des premiers films d'Albert Dupontel que du côté de Ken Loach et ça décoiffe sévère, à grands coups de truelle. C'est assez jubilatoire, souvent très drôle, et c'est enlevé par un trio féminin pétaradant qui vaut à lui seul le détour et fonctionne à plein régime, façon feu d'artifice. Alors oui, bien sûr, ça tache un peu, et non, ce n'est pas la grande classe, mais si vous acceptez de mettre votre bon goût légendaire (vous venez chez nous quand même et ça, c'est un signe qui ne trompe pas) de côté, l'effet poilade est garanti. Quand elle débarque du Sud de la

France, sa valise en carton au bout de ses ongles impeccablement manucurés, en faisant la tronche parce qu'obligée de retourner vivre chez maman dans ses Hauts de France natals, Sandra ne se doute pas encore qu'elle va bientôt devenir riche, très riche. Elle ne connaît pas non plus celles qui deviendront ses deux complices à la vie, à la mort : Nadine, flegmatique ouvrière qui entretient un mari paresseux mais qui cache sous son tablier le costume d'une Bonnie Parker, et Marilyn, mère célibataire punk et survoltée, prête à dézinguer la terre entière pour une bonne cuite. Il sera question de boîtes de conserves, en très grande quantité, de la bande des Belges avec lesquels il vaut mieux ne pas trop faire les marioles, et d'un sac bourré de biftons, « le début des emmerdes », comme dirait Nadine, clown blanc de la bande, la plus ancrée dans le réel, la plus lucide.

Allan Mauduit filme la conserverie de poisson, les docks de Boulogne-sur-Mer ou le camping en hiver comme s'il s'agissait d'un décor de western, sans méchanceté gratuite, avec un sens du comique de situation explosif, et il nous rend ses trois héroïnes, quoiqu'immorales, cogneuses, hargneuses... très attachantes car symboles d'un Girl Power décoiffant. Plus jamais vous ne regarderez une boîte de thon du même œil, ni une porte de vestiaire... on en recouse.

## Et sinon, la vie continue à Rosmerta.

« Le conseil épiscopal et moi-même considérons que le CCFD\* s'est mis en marge de notre Église diocésaine. Désormais il n'a plus sa place, au moins temporairement, dans la vie de notre Église ». Ainsi s'adresse Jean-Pie (!!!) Cattenoz, archevêque d'Avignon, au CCFD - Terre Solidaire de Vaucluse qui soutient les actions du collectif Rosmerta, et « agit donc en opposition avec l'Église d'Avignon ».

**Rosmerta**, rappelons-le, est à ce jour occupant sans droit ni titre d'un bâtiment sis au 7 rue Pasteur à Avignon, où ils hébergent une quarantaine de migrants. Le collectif a proposé au diocèse des solutions d'occupation, le temps de la vente effective du bâtiment.

L'archevêque précise également que le diocèse ne « signera aucune convention avec des gens qui agissent de cette manière ». Bien sûr on pouvait se douter que le diocèse se rangerait plus du côté du Code de la propriété que des Évangiles, mais cette soudaine éviction du CCFD du mouvement catholique montre le positionnement peu généreux (pour le moins !) de la hiérarchie catholique en Vaucluse et son double langage.

En effet, cette annonce arrive alors que l'économiste du diocèse est en pourparlers avec les avocats de Rosmerta, demandant à relire la toute fraîche convention d'occupation temporaire !

Cela étant, et on peut lui reconnaître cette « qualité », M. Cattenoz n'est pas du genre à avancer masqué, bien au contraire ! Que l'on se rappelle sa fameuse homélie du 15 juillet dernier, retransmise en direct sur France Culture, où il s'en prenait à la programmation du Festival d'Avignon et fustigeait l'avortement et le mariage pour tous...

\* CCFD : Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement

**Séance unique le jeudi 11 avril à 20h00**, en collaboration avec **Miradas Hispanas** et en partenariat avec le **Festival de Cinéma Péruvien de Paris** (du 9 au 16 avril prochain), en présence du réalisateur **Eduardo Guillot**. Vente des places à partir du 3 avril.

# LA CHUTE DE MONTESINOS



(CAIGA QUIEN CAIGA)

**Eduardo GUILLOT**  
Pérou / Espagne 2018 1h38 **VOSTF**  
avec Miguel Iza, Eduardo Camino, Javier Valdez, Kukuli Morante, Karina Jordan...

Suite à la publication d'une vidéo l'impliquant dans des affaires de drogue, de trafic d'armes et de corruption, l'ancien conseiller et chef du renseignement Vladimir Montesinos est arrêté en juin 2001. À travers lui, c'est la dictature du président Alberto Fujimori qui va être mise en cause. Le jeune avocat José Hugaz est chargé de diriger l'enquête et il a en effet de sérieuses raisons de penser que l'ex-président et son gouvernement sont directement mêlés aux crimes de Montesinos. Pour le prouver, il devra affronter un réseau de corruption tissé

pendant une décennie.

Caiga quien caiga – *La Chute de Montesinos* est donc inspiré de faits bien réels. Le scénario est basé sur le livre de José Hugaz lui-même, ancien procureur de la République et ancien président de l'Assemblée de Transparence internationale dans l'affaire Fujimori-Montesinos. Le film montre des événements qui ont marqué une bonne partie de l'Histoire politique latino-américaine des dernières décennies, notamment la lutte contre la corruption, la chasse à ceux qui cherchent à contrôler l'État à des fins personnelles et souvent criminelles menée par des résistants solitaires qui tentent de continuer à croire en la justice et la légalité. Le tournage s'est effectué sur les lieux mêmes où se sont déroulés les événements racontés.

**Miradas**  
H I S P A N A S

**Miradas hispanas** est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique. Voir notre site : [miradashispanas.free.fr](http://miradashispanas.free.fr)

# LES OISEAUX DE PASSAGE

En collaboration avec **Miradas Hispanas**, la séance du **mardi 23 avril à 20h00** sera suivie d'une **rencontre avec Carlos Tous** enseignant à l'Université d'Avignon, spécialiste des déplacements et des formes de conflits en Colombie.



(PAJAROS DE VERANO)

Écrit et réalisé par **Ciro GUERRA**  
et **Cristina GALLEGO**

Colombie 2018 2h05 **VOSTF**  
avec José Acosta, Carmiña Martínez,  
Jhon Narváez, Natalia Reyes...

De grandes étendues dignes des plus magistraux westerns, une intrigue d'un noir d'encre, les voiles rouges des femmes qui submergent l'écran par leur beauté radieuse, les chevauchées fantastiques qui rencontrent les rites venus des tréfonds des âges... *Les Oiseaux de passage* ignore décidément les frontières et vole brillamment d'un genre à l'autre. Peu étonnant de la part de **Ciro Guerra**, dont on n'a pas oublié *L'Étreinte du serpent*, vénéneux, hypnotique et profond. Alors que son premier film immortalisait à travers son intrigue une tribu d'Amazonie, son nouvel opus, co-réalisé avec **Cristina Gallego**, nous plonge dans la culture indigène *Wayauu*, l'ethnie la plus répandue en Colombie. Si le récit débute par une histoire d'amour digne de la bergère et du petit ramoneur, il bifurquera par la suite vers une histoire d'honneur à laver dans le sang, de gangs et de drogue et restera de bout en bout surprenant. Surprenante, la position des héroïnes dans ce monde de machos l'est déjà. Dans cette société matrilineaire, non seulement les femmes ont la parole, mais elles font aussi la loi. Elles vont vite s'avérer tout aussi puis-

santes et voraces que leurs hommes.

Tout démarre par une cérémonie psychédélique dans une tente dressée au beau milieu d'un désert aride et capricieux. Tous les mâles défilent et paradent devant la sublime **Zaida** et ses danses envoûtantes qui frisent la transe. Elle semble surplomber son monde, drapée dans sa fierté de jeune vierge au regard impénétrable, prête à être mariée et déflorée. Qui sera le vainqueur de cette cour arrogante ? Sans doute le plus riche, le plus offrant, le plus déterminé, celui qui semble sceller son destin d'un catégorique : « Tu seras ma femme ». Un ton qui ne tolère aucune réplique.

C'est sans compter sur la volonté de la belle ni sur celle d'un prétendant fauché comme les blés, un outsider d'un clan voisin sur lequel nul n'aurait parié : **Rafa**. Trop pauvre pour payer la dot, le voilà qui se lance dans le trafic de marijuana. À dos d'âne ? C'est tout ce qu'il a. Il s'attelle à sa rude tâche qu'il pense temporaire, juste le temps d'amasser la somme nécessaire pour épouser la jeune femme. Mais rapidement son activité devient florissante et ne reste pas longtemps artisanale. Fini les canassons, vive les 4x4 et les avions ! Ainsi fera-t-il sa fortune, le bonheur de **Zaida**, devenue sa femme, et celui de leurs deux clans. Happy end ? Ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps ? Ce serait une jolie bluette... Mais on se doute que nar-

cotrafiquant est un métier un brin plus risqué que **Prince** charmant. Leur tranquillité ne durera pas l'éternité.

L'argent appelle l'argent, l'honneur bafoué, la vengeance. Entre l'avidité des hommes, la folie d'un jeune cousin, chien fou indomptable, l'orgueil d'une terrible belle-mère (formidablement interprétée par **Carmina Martínez** !), l'ambiance paisible aux fondements anthropologiques se transformera inexorablement en une vendetta aussi sanglante – mais pas plus – qu'une tragédie grecque.

À travers cette intrigue magnifiquement romanesque, c'est un pan d'Histoire méconnu qui est ici mis en lumière, une épopée clanique bien réelle qui débuta pendant la bonanza marimbera (période d'exportation de cannabis aux États-Unis pendant les années 70 et 80), principalement dans le désert de la **Guajira**. Cette période bien précise forgera le visage de la Colombie moderne. Toute une partie du monde rural enfantera les futurs caïds des cartels à la solde de patrons toujours plus puissants, toujours plus gourmands, toujours plus violents. On comprend dès lors que les scènes les plus délirantes sont tirées d'anecdotes réelles tout aussi cocasses que glaçantes. On sort de ce film durablement impressionné par sa capacité à mélanger les genres, à rester insaisissable, par sa volonté farouche de sortir des sentiers battus et d'ignorer superbement la demi-mesure.

# LA LUTTE DES CLASSES



couple de gentils bourgeois progressistes de l'Est parisien. Sofia est une jeune et brillante avocate « issue de la diversité », comme on dit en novlangue... Elle est en couple avec Paul, musicien paisiblement punk attaché à ses convictions d'il y a trente ans comme à son perfecto, qui cultive avec une forme de génie une absence totale d'ambition sociale ou économique. Il a d'ailleurs pour principale fonction d'être le père de Corentin, activité certes prenante mais qui lui laisse le loisir de donner des concerts improbables devant des migrants dubitatifs...

Sofia et Paul sont à un tournant de leur vie, puisqu'ils ont décidé de déménager de leur petit appartement parisien vers une jolie maisonnette à Bagnolet, ville de banlieue où Sofia a grandi. Ils sont heureux de vivre désormais dans une commune populaire dont l'environnement immédiat et le voisinage, ainsi que l'école Jean Jaurès où va entrer Corentin, nourriront leur idéal de mixité sociale... Tout va donc bien dans le meilleur des mondes jusqu'au jour où un nouvel incident à l'école incite de nombreux parents parmi les plus aisés à sortir leur rejeton du public pour les placer dans un établissement privé. Si bien que, pour appeler un chat un chat, Corentin devient le seul enfant blanc de sa classe. Notre couple se trouve devant un choix cornélien : résister et mettre en application leurs idées à l'épreuve de la réalité ou faire comme leurs amis, choisir la sécurité et la facilité de l'endogamie sociale en inscrivant Corentin dans le privé.

Michel Leclerc et Baya Kasmi – mari et femme à la ville – ont nourri le scénario de leur propre expérience et dé-

corquent avec une joyeuse lucidité les contradictions et les hypocrisies de leur classe. Il semble bien que, quoi qu'on y fasse, les gens de catégories sociales et raciales différentes vivent côte à côte mais pas vraiment ensemble, ne se rencontrant que superficiellement à la sortie de l'école. Leclerc et Kasmi en profitent pour brosser toute une galerie de personnages savoureux : Monsieur Toledano, le Juif totalement parano qui truffe sa maison de systèmes de sécurité (formidable Laurent Capelluto), ou encore l'insupportable militante écolo locale jamais avare en réunions publiques et en grandes leçons sur tout (notamment dans une scène hilarante où elle tente de convaincre du mérite de la biodynamie un couple qui voulait juste avoir accès au jardin partagé)... Et puis il y a l'impayable duo formé par l'institutrice stressée, qui n'ose pas s'exprimer simplement face à ses élèves et préfère user d'une improbable novlangue de bois (hilarante Baya Kasmi elle-même), et le directeur cowboy, qui mène à l'inverse ses élèves comme une bande de quartier, formidablement et drolatiquement incarné par Ramzy Bedia.

Tout en faisant le constat de cette incommunicabilité des classes et des races dans un monde qui voudrait nier la différence au nom d'une pseudo laïcité et d'une égalité toujours affichée mais jamais appliquée, Baya Kasmi et Michel Leclerc ont l'intelligence de ne jamais juger leurs personnages, de les faire exister dans leur complexité et leur richesse, offrant donc à chacun le chemin de la réflexion et de l'ouverture sur l'autre, premier pas vers ce foutu vivre ensemble.

## ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !



Vous pouvez réserver des séances scolaires en matinée au tarif de 3€ par élève. Sur cette gazette nous vous proposons :



### Pour les écoles maternelles :

*Le Rêve de Sam, La Petite fabrique de nuages, Le Petit monde de Bahador...*

### Pour les écoles élémentaires :

*Minuscule 2, Dans les bois, Le Château de Cagliostro, Pachamama...*



### Pour les collèges et lycées :

*Green Book, Les Plages d'Agnès, Boy Erased, Les Témoins de Lendsdorf, Santiago Italia, Le Silence des autres, Princesse Mononoké, La Tortue rouge...*

De nombreux autres titres sont également disponibles, n'hésitez pas à nous faire part de vos demandes au 04 90 82 65 36, ou sur [utopia.84@wanadoo.fr](mailto:utopia.84@wanadoo.fr) ou bien encore tout simplement en passant au cinéma !

# MONROVIA, INDIANA



**Frederick WISEMAN**  
USA 2018 2h23 VOSTF

Comme toujours avec Frederick Wiseman, c'est un régal de documentaire, une immersion totale dans l'univers quotidien d'une petite ville, que dis-je une bourgade, quasiment le trou du cul du monde, un bled paumé de chez paumé : Monrovia, 1400 habitants bien comptés, au cœur de terres agricoles dans le Midwest des États-Unis. Une grosse majorité (76%) a voté pour Donald Trump aux dernières élections. À Monrovia, on est fan de grosses motos et d'armes à feu, on y cause plus religion que politique... On est Américain-blanc à 96,3% (contre 63% pour l'ensemble des États-Unis), on n'approfondit guère les choses : la foi est là et pas la peine d'ergoter... Il y a toujours une réponse disponible dans la Bible pour les problèmes qui peuvent surgir et 63% d'entre ceux qui se déclarent croyants sont Évangélistes.

À Monrovia, on est bien entre soi : on semble se moquer de ce qui se passe ailleurs, on ne parle même pas politique et les conversations tournent autour du travail agricole, de la santé des uns et des autres, de la famille, des voisins... Aucun doute ne semble traverser les habitants du cru : quoi qu'il arrive, Dieu décide de tout. Les champs sont immenses, l'horizon infini, les images sublimes : les habitants bavardent et rigolent volontiers... Ils ont leurs majorettes sans complexes et personne n'a l'air de se préoccuper de son aspect. On y bouffe des steak immenses, et on serait bien étonné d'entendre que certains préfèrent manger des légumes et des graines. Indianapolis, la plus grosse ville de l'Indiana, est tout près de là, 30 minutes, vite fait, mais ils n'y mettent ja-

mais les pieds ou presque. Pas curieux de ce qui se passe au-delà de leurs champs dorés par le soleil.

Frederick Wiseman n'avait jamais tourné dans ce coin-là et au gré d'une intervention dans une université, un prof l'emène à Monrovia, lui présente sa cousine, directrice des pompes funèbres et qui, à ce titre, a ses entrées un peu partout : s'en suivent neuf semaines de tournage dans un univers étonnant dont il capte plein de petites habitudes fracassantes, des conversations, des gestes, des moments de fête, des moments de travail, du social basique, des silences aussi. Des salles de classe aux salles de bar, du conseil municipal aux enterrements ou aux foires agricoles... hommes et femmes à la trombine buri-

née se livrent avec bienveillance, ravis que ce vieux bonhomme de Wiseman s'intéresse à eux et les filme. Il a une sacré patte, le bougre, et arrive à nous garder l'œil curieux pendant deux bonnes heures qu'on ne voit pas passer. Il y a un rythme, un rapport au temps auquel on s'adapte sans s'en apercevoir : ces gens-là ne sont pas curieux des autres, se foutent éperdument qu'on existe, et pourtant on est vite curieux de ces gens-là, au point qu'on resterait encore des heures à les regarder, à les écouter : quel talent, ce Wiseman !

**Nous vous proposons une exposition de photographies extraites du film au restaurant La Manutention du 17 avril au 14 mai.**





MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# LA LUTTE DES CLASSES



**Michel LECLERC**  
France 2019 1h45  
avec Leïla Bekhti, Edouard Baer,  
Ramzy Bedia, Baya Kasmi,  
Laurent Capelluto, Claudia Tagbo...  
**Scénario de Michel Leclerc  
et de Baya Kasmi**

Après l'excellent *Le Nom des gens*, qui voyait l'irrésistible Sara Forestier se dévouer corps et âme (au sens propre) à la rééducation des électeurs égarés à droite, Michel Leclerc et sa co-scénariste Baya Kasmi s'affirment avec ce savoureux *La Lutte des classes* comme les

dignes héritiers de la causticité, de la lucidité politique de la grande comédie italienne, celle de Risi ou de Scola... *La Lutte des classes* – titre à double détente puisqu'il sera aussi question dans le film de carte scolaire – va nous narrer les élans et les contradictions d'un